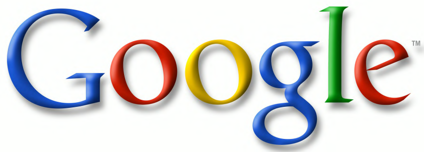


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

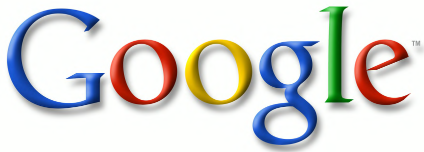
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

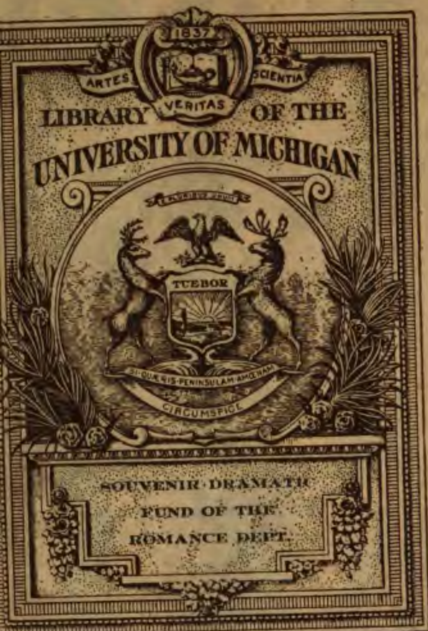
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


1837
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE
SOUVENIR DRAMATIC
FUND OF THE
ROMANCE DEPT.



840.8
1195p

LES PARODIES DU NOUVEAU THEATRE ITALIEN.

TOME QUATRIEME.

Explication de l'Eſtampe du Tome quatriéme.

La Figure qui eſt au commencement de ce Volume, repreſente le Parnaſſe. Apollon aſſis ſur le côteau, & appuyé ſur ſa Lyre, écoute les plaintes de la Muſe & des Acteurs lyriques contre les Critiques qui ſont repreſentés ſur le devant de la planche en petits Satyres, habillants un d'entr'eux en Acteur d'Opera ; la Folie eſt au milieu qui les excite. Momus à l'autre côté d'Apollon le détourne d'écouter les cris de la Muſe, pour lui faire voir que ce ne ſont que des jeux dont il faut rire.


PARODIES DU NOUVEAU THEATRE ITALIEN
Tom. IV.
J. B. Sculp

LES PARODIES DU NOUVEAU THEATRE ITALIEN,

OU

RECUEIL DES PARODIES

Représentées sur le Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne, par les Comediens Italiens Ordinaires du Roy.

Avec les Airs gravés.

Nouvelle Edition, revûë, corrigée & augmentée de plusieurs Parodies.

TOME QUATRIEME.



A PARIS,

Chez BRIASSON, Ruë Saint Jacques, à la Science.

M. DCC. XXXVIII.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

TOME QUATRIEME.

TABLE
ALPHABETIQUE
Des Chansons & couplets contenus dans ce quatrième Volume.

A

689.9

C

D

TABLE.

J

TABLE.

M

N

O

TABLE.

P

Quel

R

V

Fin de la Table des Chanſons & Couplets contenus dans ce quatriéme Volume.

TABLE ALPHABETIQUE

Des Airs & Vaudevilles employés dans ce quatriéme Volume.

TABLE DES AIRS.

Q

R

Fin de la Table alphabétique des Airs & Vaudevilles employés dans ce quatriéme Volume.

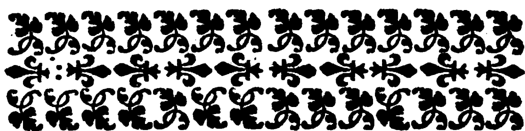
ARLEQUIN

ARLEQUIN BELLEROPHON.

PARODIE.

Par Messieurs DOMINIQUE & ROMAGNESI, Comédiens Italiens ordinaires du Roi.

Representée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le 7. May 1728.



ACTEURS.

STENOBE'E.
PHILONOE'.
LE ROI.
BELLEROPHON.
AMISODAR.
LE SACRICATEUR.
DES MINISTRES.
LA PYTHIE.
APOLLON.
UN POETE.
SORCIERS.
CHOEUR de peuples.
DEUX AMAZONES.



ARLEQUIN BELLEROPHON.

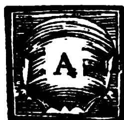
SCENE PREMIERE.

Le Théâtre represente un Jardin.

PHILONOE', deux AMAZONES.

PHILONOE'.

Air 85. *Le plaisir passe la peine.*



Mour, lorsque sous ton Empire,
Sans esperance un cœur soupire,
La peine passe le plaisir;
Mais malgré le poids de ta chaîne
Lorsque l'Hymen peut l'adoucir,
Le plaisir passe la peine.

II. AMAZONE.

Palsanbleu ! la Princesse a raison, elle parle en connoisseuse.

Premiere AMAZONE.

Air 86. *Digue, diguedon.*

Un heureux penchant vous entraîne;
Bellerophon est tout charmant.

PHILONOE'.

Il dit qu'il m'aime tendrement.

Premiere AMAZONE.

Parbleu ! vous valez bien la peine,
Diguedi guedon, diguedon dondaine,
Que l'on vous le dise souvent.

PHILONOE'.

Nous avons été bien traversés; mais graces au Ciel, nous touchons au moment d'être heureux.

Premiere AMAZONE.

Air 77. *Quand je tiens de ce jus d'Octobre.*

Il faut que d'amoureuses chaînes
Coûtent toujours quelques soupirs;
Quand les Amans n'ont point de peine,
Ils n'ont jamais de vrais plaisirs.

PHILONOE'.

L'aimable petit homme que Bellerophon ! n'ai-je pas raison, Mesdames les Amazones ? il est si brave.

Premiere AMAZONE.

Têtebleu ! c'eſt un grivois des plus déterminés : quel abbateur de quilles !

II. AMAZONE.

J'ai bien vû des hommes en ma vie, mais jamais un comme lui.

Premiere AMAZONE.

Il faut aſſurément qu'il ait une rude force, puiſqu'il nous a vaincuës ; jugez ce que doit être une femme armée de-pied-en-cap, lorſqu'elle eſt ſi redoutable en pete-en-l'air.

PHILONOE'.

Je crois, Meſdames, qu'il ſeroit à propos que vous chantaſſiez ſa gloire.

Premiere AMAZONE.

Cela ſeroit nouveau, des captifs chanter la gloire de leur vainqueur.

II. AMAZONE.

Fi donc, cela ne ſeroit pas à ſa place.

PHILONOE'.

Pardonnez-moi, il faut bien que des femmes s'amuſent.

Premiere AMAZONE.

Allons donc, chantons ſes exploits pour la rareté du fait.

Air 87. *Menuet de Grandval.*

Sa brûlante ardeur pour la gloire
En lui ne peut ſe moderer.

II. AMAZONE.

Avec ce gaillard la victoire
N'a pas le tems de reſpirer.

Voilà ce qui s'appelle une gaſconade Lyrique.

SCENE II.

BELLEROPHON, PHILONOE'.

BELLEROPHON.

AH vous voilà, Princeſſe ? que je ſuis content !

Air 1. *Zon, zon.*

Au gré de mon déſir
On couronne ma flame,
Sentez-vous le plaiſir,
Qui chatoüille mon ame ?
Et zon, zon, zon
Le ſentez-vous, Madame ?
Et zon, zon, zon,

PHILONOE'.

Oh ! je vous en réponds.

Air 88. *Pour la Baronne.*

Comme vos peines
Causoient autrefois mes soupirs,
Liés tous deux des mêmes chaînes,
Je dois partager vos plaisirs
Comme vos peines.

BELLEROPHON.

Air 42. *Tu croyois en aimant Colette.*

Ah! qu'un si doux aveu me touche!
Qu'il rend mon destin glorieux!

PHILONOE'.

S'il ne me sortoit de la bouche,
Il m'échaperoit par les yeux.

Tous deux.

Air 66. *Il faut que je file, file.*

Qu'ici notre amour extrême
Chante comme à l'Opera,
Nous pouvons agir de même
Qu'on agit en ce lieu-là.
Et nous dire sans emblême
Je vous aime, & cætera.
Je vous aime, je vous aime.
Le beau duô que voilà!

PHILONOE'.

Adieu mon petit bonhomme, aimez-moi toujours, & vous ne vous en repentirez pas.

BELLEROPHON.

Où allez-vous donc, ma poulette ? quoi vous m'abandonnez dans le moment le plus tendre ? cela n'eſt pas bien, vous trichez.

PHILONOE'.

Mon devoir m'appelle auprès de mon pere ; voici la Reine qui vient, je vous laiſſe avec elle.

BELLEROPHON.

Que diable vient-elle faire ici ? je m'en vais lui dire que je n'y ſuis pas.

SCENE III.

STENOBE'E, BELLEROPHON.

STENOBE'E.

Air 35. Le fameux Diogenes.

Quand ceſſera ta haine ?
Ma préſence te gêne,
Et je m'en apperçoi.

BELLEROPHON.

Quel aſpect effroyable !
Oüi, je crois voir le Diable
Lorſque je vous revoi.

Je suis sincere, comme vous voyez. Que me demandez-vous ? vous m'avez fait bannir d'Argos, & vous venez me relancer jusqu'en ces lieux : de grace, laissez-moi en repos.

STENOBE'E.

Air 89. *La ceinture.*

Je sçai les maux que je t'ai faits,
Mais malgré ma rigueur extrême,
Ne me dis plus que je te hais,
Ou reproche-moi que je t'aime.

BELLEROPHON.

Que veut dire ce jeu de mots-là ? le Diable m'emporte si j'y entends rien.

Air 23. *Laire la, laire lanlaire.*

Par la rage, & par les fureurs
L'Amour prouve-t'il ses ardeurs ?
Est-ce ainsi que l'on doit le faire ?
Laire la, laire lanlaire,
Laire la,
Laire lanla.

STENOBE'E.

Je t'avouërai, mon cher Bellerophon, qu'une extrême pudeur m'empêcha d'écouter ma tendresse.

BELLEROPHON.

Têtebleu, le tems vous a bien aguerrie! vous avez ſecoué le joug des préjugés, à ce que je vois? allons, allons, ſongez qu'il ne convient pas à une Dame de faire les avances, adieu.

STENOBE'E.

Quoi, tu me quittes!

BELLEROPHON.

Oh! ſi vous ne me laiſſez, j'appellerai du monde à mon ſecours.

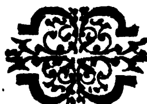
STENOBE'E.

Arrête, cruel.

BELLEROPHON *en s'en allant.*

Air 269.

Vous y perdez vos pas, Nicolas.



SCENE IV.

STENOBE'E *seule.*

Air 29. *Je ne suis né ni Roi ni Prince.*

STENOBE'E.

TU me quittes, barbare? arrête!
Mais par ma foi je suis bien bête
D'aimer un traître qui me fuit:
Telle est notre ardeur imprudente,
L'amour trop heureux s'affoiblit,
Et l'amour malheureux s'augmente.

Mais voici Amisodar qui vient fort à propos.

SCENE V.

AMISODAR, STENOBEE.

STENOBE'E.

Air 310. *Janeton m'aimez-vous?*

AMisodar, maimez-vous?

AMISODAR.

Voyez quel conte,

STENOBÉ'E.

Servirez-vous mon courroux ?

AMISODAR.

Ma main eſt prompte.

STENOBE'E.

Je puis donc compter ſur vous ?

AMISODAR.

Quel chien de conte.

Air 306. *Vous avez en moi ce qui s'appelle.*

Ah ! du moins, ne doutez pas, cruelle
De mes feux, & de votre pouvoir,
Vous avez en moi ce qui s'appelle
Un Amant qui vous aime, il faut voir.

STENOBE'E.

Air 11. *Robin Turelure.*

L'inſolent Bellerophon,
M'a fait une horrible injure,
Loin de m'en faire raiſon
Turelure,
Le Roi la ſçait & l'endure,
Robin turelure.

Air 90. *Réjouiſſez-vous, bons François.*

Lui-même au lieu de le punir,
Avec ſa fille il va l'unir :
Troublons l'Hymen qui ſe prépare
Par une vengeance barbare.

AMISODAR.

J'y consens.

Air 5. *Les Trembleurs.*

Mon pouvoir que rien n'égale
Peut de la nuit infernale
Evoquer la mort fatale,
Et la répandre en ces lieux :
Je puis, armé du Tonnerre
Aux mortels livrer la guerre,
Et désoler cette terre
Par un monstre furieux.

STENOBE'E.

Non, non, point de Tonnerre, le Monstre me divertira davantage.

AMISODAR.

Que dites-vous, Madame ?

Air 91. *C'est le bout du bras.*

Pour vous ce spectacle est effrayant.

STENOBE'E.

N'importe, n'importe.
Que de la terre à l'instant
Le monstre sorte, le monstre sorte.

AMISODAR.

Madame, éloignez-vous,
Je vais servir votre courroux.

SCENE VI.

AMISODAR.

QUe ce Jardin se change en un Sabat affreux.

Le Jardin disparoît, & l'on voit en sa place une Caverne affreuse & un gros Chat au milieu du Théatre.

AMISODAR. Air 92. *Quel plaisir d'aimer sans contrainte.*

Accourez Sorciers, & Sorcieres,
Joignez à mon Art vos noirs misteres;
Et surtout mettez de la partie
Les Diables de basse Normandie.



SCENE VII.

AMISODAR, LES SORCIERS ET LES SORCIERES

paroissent au son de la Symphonie.

SORCIERS, & SORCIERES.

PArle, nous voilà prêts, tout nous sera possible.

AMISODAR.

Allons mes enfans, il s'agit d'un coup de maître : il faut faire sortir des enfers un monstre qui fasse ici le Diable à quatre.

Les Sorciers se jettent par terre pour l'évocation.

CHOEUR DE SORCIERS.

Air 93. *Ramplan.*

Par ce commandement,
Ramplan,
Par ce commandement
Que le Tenare s'ouvre,
Ramplan, pataplan,
Ramplan, promptement:
Que l'enfer se découvre
Dans ce même moment,
Ramplan.

AMISODAR.

Pourſuivez mes amis, cela va à merveilles. Il faut avoüer que voilà un beau ſpectacle !

Air 28. *Je reviendrai demain au ſoir.*

Faites ſentir votre pouvoir
Au ténebreux manoir ; *bis.*
Preſſez, appellez à grand bruit,
Et la mort, & la nuit. *bis.*

Les Sorciers ſe rejettent encore contre terre.

AMISODAR.

Que les peuples de cette contrée éprouvent nos fureurs, quoiqu'ils ne nous ayent rien fait.

CHOEURS DE SORCIERS.

Air 94. *Paſſant ſur le Pont-Neuf.*

Noires filles du Styx, Hecate, Erebe, Averne ;
Nuit, Mort, Chiens des enfers que la fureur gouverne,
Que l'on travaille
A déſoler cette Canaille ;
Entendez nos clameurs, c'eſt pour vous que l'on braille.

AMISODAR. Air 38. *Nanon dormoit.*

Le charme eſt fait, remercions Hecate.
Ah ! les voilà.

Il sort des enfers un Procureur, un Medecin, & un Maltotier.

Qui sont ces monstres-là ? . . . . .
Un Procureur, un suivant d'Hipocrate,
Avec un Maltotier.
Messieurs, vous sçavez bien votre métier.

Voilà ce qui s'appelle trois monstres bien complets : quel ravage cela va faire ! Messieurs, si vous dansiez pour vous réjoüir d'avoir fait une si belle besogne.... Mais non, il me vient une meilleure pensée ; attendez.

Air 95. *Les Feüillantines.*

Pour mettre Prince, & Bourgeois
Aux abois,
N'en formons qu'un de ces trois :
Aux enfers faisons le pacte,
Cela vient à propos pour finir l'Acte.

Air 34. *Mon Pere je viens devant vous.*

Allons ne perdons point de tems,
Aux enfers descendons ensemble,
Il faut des charmes plus puissans
Pour faire qu'un corps les rassemble.

UN SORCIER.

Pour assoûvir votre fureur,
C'étoit assez du Procureur.

AMISODAR.

Ah! vous faites tort au mérite de ces Messieurs ; chacun vaut son prix ; mais ce sera bien autre chose quand ils seront réünis : *virtus unita fortior.*

Air 29. *Je ne suis né ni Roi ni Prince.*

Par ce redoutable assemblage
Je puis mieux signaler ma rage ;
On voudra l'éviter en vain.
Si de leur essence subtile,
Je puis ne faire qu'un venin ;
Tout antidote est inutile.

Ils abîment ; le Monstre aussi-tôt sort des enfers & traverse le Théatre au son de la Symphonie.

SCENE VIII.

LE ROY, STENOBE'E.

LE ROY. Air 96. *Trois voleurs insolens.*

UN Monstre bien méchant
S'en va tout dévorant
Dans les champs, dans la ville ;
Et quoique je sois Roi,
Je crains aussi pour moi
Sa fureur incivile.

STENOBE'E.

Voilà ce que c'est que de donner asyle à des coupables, ils nous attirent toûjours quelque malheur; mais après tout, Seigneur, vous devez vous rassurer.

LE ROY.

Comment me rassurer lorsque cet animal furieux fait ici tant de ravage ?

STENOBE'E. Air 61. *Lanturlu.*

De ce Monstre horrible
Que craignez-vous donc ?
Rien n'est impossible
A Bellerophon ;
Son bras invincible
L'aura bien-tôt abbatu,
Lanturlu lanturlu lanturlu.

Elle sort.

SCENE IX.

BELLEROPHON, LE ROY.

BELLEROPHON.

AH ! ah ! vous voilà beau-pere, vous allez apparemment consulter l'Oracle d'Apollon.

LE ROY. Air 26. *Joconde.*

Vous ſçavez que de mes états
C'eſt le Dieu Tutelaire
Et lui ſeul dans cet embarras
Peut me tirer d'affaire.

BELLEROPHON.

Et que peut ſa protection ?
Inſenſé que vous êtes,
Ne ſçavez-vous pas qu'Apollon
Eſt le Dieu des Poëtes ?

Ma foi il ne peut pas vous rendre de grands ſervices ; mais laiſſez-moi faire, je vais combattre le Monſtre, moi.

LE ROY.

Que dites-vous là ? vous n'y penſez pas.

BELLEROPHON.

Pardonnez-moi.

Air 10. *La ſerrure.*

Lorſqu'à ſa fureur meurtriere
Tous vos ſujets ſont expoſés,
A votre avis, mon cher beau-pere ;
Reſterai-je les bras croiſés ?

LE ROY.

Sçavez-vous bien, Seigneur Bellerophon, que ce Monſtre-là en vaut trois pour le moins ?

BELLEROPHON.

Malepeste ! trois contre un , la partie n'est point égale ; de quoi s'avise cet animal d'être triple ? mais n'importe , je veux en essayer.

Air 90. *Réjoüissez-vous bons François.*

Ma foi ce seroit un beau coup ;
Si j'en pouvois venir à bout ,
On écriroit mon avanture
Dans la Gazette & le Mercure.

SCENE X.

PHILONOE', les SUSDITS.

PHILONOE'. Air 14. *Or écoutez petits & grands.*

JE viens partager vos douleurs ,
A vos larmes joindre mes pleurs ;

LE ROY.

Contre le Monstre qui les cause ,
Bellerophon court , & s'expose ,
Y consens-tu ma fille ?

PHILONOE'.

Hélas !
Vous-même n'y consentez pas.

Air 47. *Ma raiſon s'en va bon train.*

Tout prêt d'être mon Epoux,
Quoi vous expoſeriez-vous ?
Non, demeurez-là,

BELLEROPHON.

Il ſuccombera,
Vous verrez ſa défaite.
Ah ! ſans ce chien de monſtre-là ;
L'affaire ſeroit faite
Lon la,
L'affaire ſeroit faite.

LE ROY.

Le Temple s'ouvre, entrons.

SCENE XI.

Le Théatre repréſente le Temple d'Apollon, LE SACRIFICATEUR, LES MINISTRES *danſans*, DEUX PRETRESSES, LE ROY, *les ſuſdits.*

CHOEUR *du Peuple.* Air 97. *Ah! Madame Anroux.*

AH ! grand Apollon
Délivre-nous donc
D'une affreuſe bête,

Par ton divin nom,
De plus par la tête
Du ſerpent Python.

LE SACRIFICATEUR *devant un petit Autel où l'on allume le Feu Sacré.*

Air 19. *Quand on a prononcé ce malheureux oüi.*

Reçois, grand Apollon, reçois ce Sacrifice;
Fais qu'à nos juſtes vœux le deſtin ſoit propice.
Où eſt l'animal?

BELLEROPHON.

Le voilà.

On amene un Bœuf; le Sacrificateur verſe du vin ſur ſa tête.

BELLEROPHON.

Comment donc, c'eſt du Bourgogne! Monſieur le Sacrificateur, ne verſez pas tout s'il vous plaît, gardez-en pour moi.

LE SACRIFICATEUR.

Air 98. *Au ſon de cet inſtrument.*

Puiſſe ce vin répandu
Faire ceſſer notre triſteſſe.

BELLEROPHON *à part.*

Hélas! ſi nous l'avions bû
Nous ſerions tous dans l'allegreſſe!

LE SACRIFICATEUR.

Mes enfans, allons,
Courons volons
Vite immolons
Le Bœuf,

BELLEROPHON.

Puis nous le mangerons.

Un Ministre apporte le cœur.

LE SACRIFICATEUR.

Cela va bien, mes enfans, ah! le beau cœur.

BELLEROPHON.

Il sera bien meilleur sur le gril.

LE SACRIFICATEUR.

Peuples, réjoüissez-vous, & dansez autour du feu.

BELLEROPHON.

Oui, oui, c'est bien dit, je vais mener le branle.

Il chante & danse en rond.

Air 99. *Et lon lan la ma tourelouriretε.*

La Servante de chez nous
A fait faire une jaquette,
Et lon lan la ma tourelourirette
Trop courte par les genoux
Et lon lan la ma tourelouriroux.

LE

LE SACRIFICATEUR.

Grand Apollon nous n'attendons plus que votre réponse.

LA PYTHIE *paroît.* Air 15. *Pierre Bagnolet.*

Je n'étois pas fort nécessaire
Pour vous annoncer Apollon,
Mais dans une importante affaire
Il faut toûjours du carillon,
Du carillon ; *bis.*
Eh bien ! on va vous satisfaire,
Et tonner sur un joli ton.

Phœbus va parler, que le Théatre s'obscurcisse, & représente la nuit.

Le Tonnerre gronde, le Théatre s'obscurcit.

BELLEROPHON.

Air 100. *Quand la Bergere vient des champs.*

Quoi nous faire voir dans un four
Le Dieu du jour !
Ah le beau tour !
Nous ne souffrirons point cela,
Cette sottise,
N'étoit permise
Qu'a l'Opera. *

* Le Théatre en cet endroit s'obscurcit à l'Opera, & le couplet de Bellerophon en est la critique.

APOLLON.

Air 33. *Flon, flon.*

Un des fils de Neptune
Appaisera, dit-on,
La Celeste rancune ;
Mais il lui faut Fanchon ;
Flon, Flon, &c.

LE ROY. Air 1. *Zon, zon, zon.*

Je suis tout confondu ....,
Comme vous j'en soupire,
Vous l'avez entendu .....
Je ne lui fais pas dire. *Il s'en va.*

BELLEROPHON.

Et bon, bon, bon,
Moi je n'en fais que rire,
Et bon, bon, bon,
Quelle est cette Fanchon ?

PHILONOE'.

Hélas ! c'est moi : c'est le nom que je portois étant petite fille.

BELLEROPHON.

C'est bien le Diable ! morbleu voilà un Oracle qui me chifonne malheur.

Air 101. *Rossignolet du vert boccage.*

Quoi ! je vous perds ma Fanchonnette !
Fatal revers !

PHILONOE'.

Bellerophon, je le répete,
Quoi je vous perds !

BELLEROPHON.

Voilà, je vous l'avouë, un fort vilain contretems ; nous étions justement formés l'un pour l'autre, & nous aurions fait le plus joli couple du monde. Mais ma mignonne, croyez-moi, malgré tout cela....

PHILONOE'.

Non, mon fils, n'y pensons plus.

BELLEROPHON.

Comment n'y pensons plus ? cela vous est bien aisé à dire.

PHILONOE'.

Il le faut bien, puisque l'Oracle s'oppose à notre hymen.

BELLEROPHON.

Qu'est-ce que cela fait ? c'est peut-être un bien pour nous que de ne nous pas marier, nous nous en aimerons plus longtems.

Air 102. *Car mon cœur n'est point partagé.*

Apollon a beau parler
Contre nos ardeurs mutuelles ;
De quoi va-t'il se mêler

De ſéparer deux cœurs fidéles ?

Tous deux.

Ma foi malgré le deſtin
Nous irons toûjours notre train. *bis.*

SCENE XII.

Les voix crient derriere le Théatre, garre le Monſtre, fuyons, fuyons.

Une petite fille avec ſa Mere.

LA PETITE FILLE.

Air 4. *Voici les Dragons.*

QUe le Monſtre eſt en colere !
Vîte ſauvons-nous :
Il a mangé ma grand-Mere,
Il vous mangera, ma Mere,
Et moi itou,
Et moi itou.

Le Théatre change & repréſente une Campagne avec des Rochers.

SCENE XIII.

BELLEROPHON *en fuyant.*

AH! nous sommes perdus! le Monstre s'avance, quelle fumée, s'il me rencontre je suis gobé..... mais cependant laisserai-je périr la Princesse? cela ne seroit pas honnête... Allons Bellerophon *animo*, courage... courage? c'est bien dit, mais tout franc, je n'en ai guere... il faut pourtant faire comme si j'en avois, car c'est ici le plus interessant de la piéce: après tout, sans ma petite Fanchon que m'importe de vivre?

Air 15. *Pierre Bagnolet.*

O mort, dans mon malheur extrême
Tu vas bientôt me secourir,
Mais je m'en fais un bien suprême;
A ce monstre je vais m'offrir,
Sûr de perir, *bis.*
Quand on a perdu ce qu'on aime;
Il ne reste plus qu'à mourir.

SCENE XIV.

UN POETE, BELLEROPHON.

LE POETE.

QU'est-ce, Seigneur Bellerophon, vous me paroissez bien embarassé ? vous attendez sans doute Pallas pour vous tirer d'affaire ? car il faut toûjours que le merveilleux s'en mêle : point du tout, c'est moi qui vais faire ce miracle-là.

BELLEROPHON.

Air 103. *Margot sur la brune.*

Sçachons qui vous êtes.

LE POETE.

Le plus grands des Poëtes.
Les Muses sont prêtes
A mon moindre signal :
Les Tragédies,
Les Comédies,
Les Parodies,
Tout m'est égal.

BELLEROPHON.

C'est-à-dire qu'il fait tout mal.

Quoi ! c'est avec des Tragédies que vous prétendez tuer la Chimere ? il est vrai qu'At-

talie lui a donné une terrible entorce.

LE POETE.

Air 104. *Tiquetaque & lon lan la.*

Pour le vaincre, il faut, mon cher,
Combattre le Monstre en l'air :
Sur Pegaze en assurance,
Tiquetique taque & lon lan la,
Vous aurez heureuse chance.

BELLEROPHON.

Mauvais moyen que cela.

Et s'il trébuche, où en ferai-je ? car on lui a diablement gâté la bouche ..... mais à propos de Pegaze, est-ce que vous en pouvez disposer ?

LE POETE.

Air 89. *La Ceinture.*

De moi seul il reçoit la Loi,
Je le tiens dans mon Ecurie.

BELLEROPHON.

La pauvre bête par ma foi,
Y doit être bien mal nourrie.

LE POETE.

Venez-vous, dis-je, suivez-moi, & ne craignez rien ; montez hardiment ce superbe Cheval.

BELLEROPHON.

Oüi : mais je n'ai poiut de bottes, prétez-moi donc des guêtres........ en conscience puis-je me fier à vous ?

LE POETE.

Belle demande ! montez sur le Pegaze ; & soyez sûr de la victoire.

BELLEROPHON. Air 33. *Flon flon.*

Hélas ! mon cher Poëte,
Quand je l'aurai monté.
Je crains qu'il ne me traite
Comme il vous a traité,
Et flon flon
La rira dondaine
Guay guay
La rira dondé.

Ils s'en vont.

CHOEUR *du Peuple*. Air 270.

Quelle horreur ! quel ravage !
Le Monstre redouble sa rage.

La Chimere paroît au fond du Théatre ; Bellerophon monté sur un Asne ailé combat comiquement le Monstre : il paroît d'abord avec une Scie, ensuite avec une Broche ; puis la troisiéme fois il le tue avec un Fusil.

Deux personnes du Peuple.

Air 59. *M. Lapalisse est mort.*

Le Monstre a fini son sort ;
Ne craignons plus sa furie.
Ma foi s'il n'étoit pas mort,
Il seroit encore en vie.

SCENE XV.

LE ROY, PHILONOE'.

LE ROY.

VOilà bien des nouvelles, ma fille. Cet Oracle qui t'a tant fait pleurer est enfin éclairci ; Bellerophon est ce fils de Neptune qui t'étoit destiné ; ce Dieu nous l'a dit lui-même.

PHILONOE'.

Mais, mon Pere, en verité je n'y comprens rien, comment cela s'est-il donc fait ?

LE ROY.

Je vais te l'expliquer.

Air 26. *Joconde.*

D'une Nymphe ce Dieu craignit
La jalouse colere,
Et quand Bellerophon nâquit,

Il cacha ce mistere ;
La belle n'eut aucun soupçon
De cette manigance,
Et Glaucus lui prêta son nom
Comme on le fait en France.

SCENE XVI.

STENOBE'E, LES SUSDITS.

LE ROY.

MAis voici Stenobée : vous venez apparemment, Madame, partager la joie publique ; sçavez-vous bien que Bellerophon est fils de Neptune, & qu'il a tué le Monstre?

STENOBE'E.

Je ne le sçais que trop.

LE ROY.

Ah ! cela vous fâche, parce que vous n'êtes pas des amies de Bellerophon.

STENOBE'E. Air 105. *Trop d'Amour enfin.*

Pour Bellerophon j'avois l'ame éprise
De la plus sensible ardeur,
Et toute femme que l'on méprise
Doit avoir recours à la fureur.

Air 106. *Depuis que j'ai vû Nanette.*

Amisodar, par ses charmes
Secondant mon désespoir,
A rempli ces lieux d'allarmes ;

Comme vous l'avez pû voir ;
Il crût se donnant au Diable,
Voit son feu récompensé,
Mais le pauvre misérable
N'en est pas plus avancé.

LE ROY.

Ah le coquin ! Gardes qu'on le saisisse.

Air 65. *Va-t'en voir s'ils viennent.*

Que les Archers promptement
Devant nous l'amenent.

STENOBE'E.

Puisqu'il s'est enfui, comment
Veux-tu qu'ils le prennent ?
Va-t'en voir s'ils viennent, Jean, &c.

LE ROY.

Hé bien scelerate tu vas payer pour lui.

STENOBE'E. Air 107. *Charmante Gabrielle.*

Je ne crains point ta haine,
J'ai par précaution
Pour soulager ma peine
Sçû prendre du poison :
En ce moment je céde
A ses effets.
Oh ! l'excellent remede
Pour les forfaits.

PHILONOE'. Air 108. *N'y a pas d'mal à ça.*

Comme sa rage est forte !
Comme la voilà !
Seigneur elle est morte.

LE ROY.

Que nous fait cela ?
N'y a pas d'mal à ça. *bis.*

Mais voici Bellèrophon : ces Trompettes & ces Timballes nous l'annoncent.

SCENE DERNIERE.

BELLEROPHON, *les susdits.*

LE ROY.

AH ! Seigneur, que ne vous devons-nous pas ?

BELLEROPHON.

Ouf !. voilà un combat qui m'a bien donné de la peine. Vous sçavez sans doute que je suis fils de Neptune ? il est inutile que Pallas vienne vous l'apprendre.

PHILONOE'.

Quel bonheur ! mon cher Bellerophon.

LE ROY.

Air 62. *Mariez, mariez, mariez-moi.*

Allons donnez-vous la main,
Je couronne votre flame.

BELLEROPHON.

Non, remettons à demain,
Car j'ai mes raisons, Madame;

PHILONOE'.

Expliquez, expliquez-vous sans détour.

BELLEROPHON.

Vaincre un Monstre, & prendre femme,
Palsambleu mon petit cœur, mon amour;
Ce seroit trop pour un jour.

FIN.

LA BONNE FEMME,

PARODIE DE L'OPERA D'HIPERMNESTRE.

Par les Srs DOMINIQUE & ROMAGNESI, Comediens du Roi.

Représentée pour la premiere fois, par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le 28. Juin 1728.

Tuchoux,
Tous Princes, & bons drilles,
Tuchoux,
Ah, quel bonheur pour vous!
Que ce jour eſt heureux!

DANAUS.

Air 68. *Je jure par tes yeux.*
Pas tant que tu le dis. *bis.*
Un frere chicanneur me chaſſa de Memphis,
Et me force en ces lieux à couronner ſes fils.

ARCAS.

Ne ſont-ils pas vos neveux?

DANAUS.

Oüi.

ARCAS.

Par conſéquent vos filles ſont leurs Couſines?

DANAUS.

Hé bien.

ARCAS.

Hé bien.

*Fin de l'*Air 83. *Compere & Commere.*
Couſins & Couſines
Sont faits pour s'aimer,
Et pour s'entre-couronner.

Mais, Seigneur, ſi cette alliance vous faiſoit

faisoit tant de peine, que ne refusiez-vous la paix ?

DANAUS.

Air 15. *Pierre Bagnolet.*

Pouvois-je soûtenir la guerre,
Et ne sçais-tu pas comme moi,
Que la moitié de la terre,
D'Egyptus reconnoît la Loi ?
Voilà pourquoi, *bis.*
Je n'ai pû soûtenir la guerre,
Parce qu'il est plus fort que moi.

Il a plus de Soldats que je n'ai de sujets; & quels sujets !

Air 100. *Quand la Bergere vient des Champs.*

Ils se ressouviennent encor
De Gelanor.

ARCAS.

Ils ont grand tort.
Ne sçavent-ils pas qu'il est mort;
Et que tout Ombre,
Du Palais sombre
Jamais ne sort.

DANAUS.

Oüi, mais c'est moi qui l'ai tué.

ARCAS.

Bon, ne falloit-il pas toûjours qu'il mourût ? mais on vient.

SCENE II.

HIPERMNESTRE, DANAUS.

HIPERMNESTRE.

Air 110. *Pourquoi vous en prendre à moi.*

A Quoi vous amusez-vous,
Mon pere, mon pere !
Nous attendons nos époux,
Est-ce dans un Cimetiere
Qu'on forme des nœuds si doux ?
A quoi vous, &c.

Venez, venez, fuyez ces lieux tristes & lugubres qui redoublent votre peine.

DANAUS. Air 9. *Sois complaisant, affable, débonnaire.*

D'un doux regard
Le Ciel nous favorise,
Mais de sa part
Je crains encore la crise;
Car
Quand on fait une sottise,
On la paye tôt ou tard.

HIPERMNESTRE.

N'ayez aucune peur.

Air 75. *Que je chéris mon cher voisin.*

De vos neveux la quantité,
La valeur, l'alliance,
Du Trône où vous êtes monté
Affermit la puissance.

Songez qu'ils sont cinquante, quoiqu'on n'en parle point à l'Opera.

Air 111. *Allons gay.*

Par un destin prospere,
Avant qu'il soit deux ans,
Vous vous verrez grand-Pere
D'un Régiment d'enfans.
Allons gay, d'un air gay, toûjours gay.

DANAUS.

J'attens mes Gendres avec impatience : j'ai promis Lyncée à votre amour, je vous tiendrai parole.

HYPERMNESTRE.

Il parut ici par l'ordre d'Egyptus ; vous me vantâtes son mérite, & vous m'ordonnâtes de l'aimer ; je ne balançai pas un moment à exécuter vos ordres.

Air 12. *Quand le péril est agréable.*

Mon soin d'abord fut de lui plaire,
Il fut l'objet de mes amours,
Car une fille doit toûjours
Obéir à son pere.

Mais quand je vous vois si fort enseveli dans la tristesse, est-il quelque bonheur pour moi?

DANAUS.

Oh ma foi je n'ai pas envie de rire.

HIPERMNESTRE.

Quel nouveau chagrin peut encore vous agiter?

DANAUS. Air 112. *Diable-zot.*

Ma fille j'ai vû cette nuit
De Gelanor l'ombre implacable,
Dans ma chambre il a fait grand bruit,
D'une voix rauque, & formidable,
Arrête, arrête, m'a-t'il dit.

HIPERMNESTRE.

Croyez-vous que Pluton renvoye
Les morts qu'il tient dans son Cachot?
L'Acheron lâche-t'il sa proye?
Diable zot.

DANAUS.

Ce n'est pas là tout, écoutez le reste.

Air 71. *L'autre nuit j'apperçus en songe.*

Les Dieux l'ont armé de la foudre,
Soigneux de venger son trépas:
J'ai vû mon trône en mille éclats,
Et mon Palais réduit en poudre.

HIPERMNESTRE.

Ah ! vos ſonges ſont trop mauvais,
Puiſſiez vous ne réver jamais.

DANAUS. Air 10. *La ſerrure.*

Je vais lui donner une fête,
Ce ſpectacle ſera nouveau ;
Allons enfans, que l'on s'aprête
A l'amuſer dans ſon Tombeau.

HIPERMNESTRE. Air 268. *Ami qui l'auroit pû croire.*

Mon Pere pouvez-vous dire
Qu'on aime à rire
Chez les morts ?

DANAUS.

Ma fille retirez-vous, & laiſſez-moi.

HIPERMNESTRE *en s'en allant.*

En verité le bon homme radote !



SCENE III.

Marche des Danseurs, en longs manteaux noirs & crespes, qui portent des plats devant le Tombeau de Gelanor.

(Après qu'on a dansé.)

DANAUS. Air 18. *O reguingué.*

O Mbre d'un Prince infortuné
Que j'ai moi-même assassiné,
O reguingué, ô lon lan la,
Soyons amis, plus de querelle,
Pardonne cette bagatelle.

*Fin de l'*Air 75. *Revenant de Lorette.*

Honorez
Celebrez
Et sa gloire
Et sa mémoire;
Que nos jeux, que nos chants
Lui fassent passer le tems.

Chœur.

Honorons
Celebrons
Et sa gloire
Et sa mémoire,

Que nos jeux, que nos chants
Lui fassent passer le tems.

Après les danses, le Soleil s'éclipse, la terre tremble.

Un du CHOEUR.

Air 29. *Je ne suis né ni Roi ni Prince.*

Le jour pâlit ! la terre tremble !
Quel pouvoir contre nous rassemble,
Et confond tous les Elemens ?
Quels sifflemens ! l'Ombre cruelle
Reçoit nos divertissemens
Tout comme une piéce nouvelle.

Tout le Peuple fuit.

L'Ombre de Gelanor sort de son Tombeau.

L'OMBRE. Air 14. *Or écoutez petits & grands.*

Tous tes regrets sont superflus,
Bientôt un des fils d'Egyptus,
Pour me venger de ton audace,
Tyran, va regner en ta place ;
Mon sang fut répandu par toi,
Il versera le tien pour moi.

DANAUS.

Air 113. *On vous en ratisse.*

Que mon cœur est agité !
Ah ! par cette obscurité,
Tu redoubles mon suplice,

Dis-moi donc qui me tuëra.

L'OMBRE *en rentrant dans son Tombeau.*

On vous en ratisse, tisse, tisse,
On vous en ratissera.

DANAUS.

Air 114. *Comment faire.*

Ombre inhumaine expliquez-vous,
Sur qui doivent tomber mes coups?
Dans une telle Pépiniere,
Il s'agit de développer,
Celui que ma main doit frapper,
Comment faire?

Air 77. *Quand je tiens de ce jus d'Octobre.*

Voyez la plaisante vetille,
Je n'ai pour sortir d'embarras
Qu'à tuer toute la famille,
Et je ne m'y tromperai pas.



SCENE IV.

Le Théâtre change, & représente une Mer agitée.

HIPERMNESTRE *seule.*

Air 115. *Sortez de vos retraites.*

AH ! quel affreux Orage,
Cessez vent furieux,
D'exercer votre rage
Sur l'objet de mes feux ;
Dans vos grottes profondes
Rentrez en ce moment,
Doux Zephirs sur les ondes,
Conduisez mon amant.

Que je suis heureuse ! la tempête cesse.

Air 116.

Le tems est calme, & le vent doux,
Depéchez-vous,
Mon cher Epoux.
L'Hymen nous attend au port,
Pour vous y faire un heureux sort.
Ce Dieu dans ce jour
D'accord avec l'Amour
Va couronner l'ardeur qui nous presse,
Faisons sur ces bords,
Eclater nos transports,

Et que nos tendres désirs,
Comblés par les plaisirs;
Dans nos cœurs renaissent sans cesse.

SCENE V.

HIPERMNESTRE, *Troupe de* MATELOTS & MATELOTTES.

HIPERMNESTRE.

Air 2. *Y avance, y avance.*

Viens promptement, jeune Héros;
Hâte-toi, traverse les flots,
L'Amour veut de la diligence,
Le CHOEUR *des Matelots.*
Y avance, avance,
Réponds à son impatience.

HIPERMNESTRE.

Que ne vous dois-je point mes chers enfans? voilà ce qui s'appelle être bien secondé; Lyncée ne peut manquer d'arriver lorsque tout un Peuple l'appelle..... Mais n'est-ce pas lui que j'apperçois... O Ciel! en quel état s'offre-t'il à mes yeux?



SCENE VI.

LYNCE'E. Les Acteurs de la Scene précédente.

On voit Lyncée qui traverse les flots à la nage; il est en chemise.

LYNCE'E. Air 117. *Ça du Vin, mettons nous en train.*

ÇA Fanchon
Mon petit bouchon,
Ça ma chere
Faites faire
Du feu, car j'ai le frisson.

HIPERMNESTRE.

Cher Epoux
Je tremblois pour vous.

LYNCE'E.

Des poissons l'humide canaille,
Les Huîtres à l'écaille,
De moi tout étoit jaloux;
Mais enfin,
L'Amour bien plus fin
M'a malgré l'orage,
Conduit à la plage,
Je promets

De n'en dériver jamais.

HIPERMNESTRE. Air 318. *Ma fable est-elle obscure lure lure.*

Tout parle ici de votre amour extrême,
Mon tendre cœur n'a rien à désirer.

LYNCÉE.

De vous aimer, je fais mon bien suprême,
De mon ardeur tout doit vous assurer.

HIPERMNESTRE.

Mon cher amant, croyez vous qu'elle dure?
Lure lure lure :
Oh ! sans doute, elle durera
Autant qu'à l'Opera.

HIPERM. & LYNCÉE.

Air 78. *Par bonheur, ou par malheur.*

Sort heureux, aimable jour,
Vous augmentez mon amour
En finissant mes allarmes.

CHOEUR.

Sort heureux, aimable jour.

LYNCÉE.

Oh! finissez, s'il vous plaît, vous m'étourdissez ; j'ai bien autre chose à faire que de vous entendre brailler ; allons chercher le Roi mon futur Beau-pere.

HIPERMNESTRE.

Air 119. *Je n'aimerai jamais que vous.*

Déja vos freres & mes sœurs
Se jurent dans le Temple
Les plus sinceres ardeurs,
Suivons leur exemple.

LYNCE'E.

Cessons d'inutiles discours,
Nous n'avancerons rien, si nous chantons toujours;
Venez Princesse mes amours,
Venez au Temple.

SCENE VII.

DANAUS, HIPERMNESTRE, LYNCE'E.

DANAUS.

AH ! mon gendre vous voilà ? soyez le bien venu : vous avez bien tardé.

Air 23. *Laire laire, laire.*

Vos freres plus impatiens
N'ont pas attendu si long-tems,
Ils ont déja conclu l'affaire ;
Laire laire, laire, &c.

LYNCÉE.

Malepeste! ils étoient bien pressés.

Air 120, *Un Amant avec ce qu'il aime.*

Beau-pere on ne doit pas si vîte
Prononcer ce funeste mot;
Car le mariage est un gîte
Où l'on n'arrive que trop tôt.

DANAUS.

Air 92. *Quel plaisir d'aimer sans contrainte.*

Au Temple l'Hymen vous appelle.

HIPERM. *à Lyncée.*

Entrez-y donc.

LYNCÉE.

Je vous suis, ma Belle.

DANAUS.

Tout est prêt pour la cérémonie.

LYNCÉE.

Oh! point de façon, je vous en prie.



SCENE VIII.

Le Théatre change & représente le Temple d'Isis avec la Statue de cette Déesse.

LE GRAND PRESTRE,
Ministres, & Prêtresses.

Après la Danse.

DANAUS, HIPERMNESTRE, LYNCE'E, *arrivent.*

LE GRAND-PRESTRE.

Air 121. *J'offre ici mon sçavoir faire.*

SUr cet Autel qu'on révére,
Isis recevez les sermens,
Que toujours y font les amans,
Et plus souvent ne tiennent guére.

LE CHOEUR.

Que toujours, &c.

On approche l'Autel de l'Hymen où Hipermnestre & Lyncée posent la main, le Grand-Prêtre reçoit leur serment.

HIPERMNESTRE, Air 122. *Amis sans scrupule.*

De ma vive flame

Hymen soit le garant.

LYNCE'E.

Je jure à ma femme
D'être toûjours constant.

HIPERMNESTRE.

Je vous serai fidéle,
J'en fais, cher amant,
Le serment.

LYNCE'E.

Hélas, ma belle,
L'Amour le fait, mais l'Hymen le dément.

DANAUS.

Allons qu'on ouvre les portes du Temple, & que tout le monde y entre pêle mêle.

SCENE IX.

Les Acteurs de la Scene précédente,

PAYSANS, PAYSANNES
qui entrent dans le Temple.

UN PAYSAN. Air 123. *Gay, gay, gay, Madame la Mariée.*

GAy, gay, gay,
Madame la Mariée,
Bon, bon

Je sommes ravis tatigué,
De vous voir si bien accouplée.

LE CHOEUR.

Gay, gay, gay,

On danse.

UNE BERGERE.

Air 124. *Menuet d'Hipermnestre.*

A l'Amour,
En ce jour,
Rendons tous hommage.
Quelle douceur!
Quand ce vainqueur
Nous engage :
Livrons-nous
A ses coups.
Jeunes cœurs hâtez-vous,
Il ne veut votre encens,
Que dans vos beaux ans.

On Danse.



SCENE X.

ARCAS, *les susdits.*

ARCAS. Air 61. *Lanturlu.*

QUe votre présence
Calme les mutins,
Voyez l'insolence
De tous ces coquins.
Pendant que l'on danse
Ils nous rossent tant & plus;
Lanturlu, lanturlu, lanturlu.

DANAUS.

Air 63. *Talaleri, talaleri, talalerire.*

Sur moi leur injuste vengeance,
Poursuit le sang de Gelanor,
Mais c'est envain que ma clemence
Voudroit les épargner encor:
Ah! morbleu nous allons bien rire
Talaleri, talaleri, talalerire.

LYNCE'E. Air 125. *Ce n'est point par effort qu'on aime.*

De vous, que j'obtienne une grace,
Souffrez qu'en cette occasion,
Sur cette vile populace,
Je fasse une belle action.

DANAUS.

Allez donc vous battre à ma place.

LYNCE'E *en s'en allant.*

Le Beau-pere est un peu poltron.

SCENE XI.

DANAUS, HIPERMNESTRE.

DANAUS.

SOrtez tous : & vous ma fille demeurez. *à part.* Je ne sçai comment elle recevra le beau compliment que je vais lui faire.

Air 13. *Mais surtout prenez bien garde.*

Quoique les liens les plus doux
Vous attachent à votre époux,
Vous devez votre affection
A votre cher papa mignon.

HIPERMNESTRE.

Vraiment je le sçais, mon pere.

DANAUS.

Ecoutez-moi donc. *bis.*

Air 75. *Que je chéris, mon cher voisin.*

Ma fille, l'on a résolu
D'immoler votre Pere ;
J'ai besoin de votre vertu.

HIPERMNESTRE.

Et qu'en voulez-vous faire?

DANAUS.

Elle doit armer votre bras.

HIPERMNESTRE.

Air 126. *Le beau Berger Tyrcis.*

Sachons sur qui je doi
Exercer mon courage ;
Sans différer nommez-moi
L'ennemi qui vous outrage ;

DANAUS.

Son nom seul va, je gage,
Glacer ton cœur d'effroi.

HIPERMNESTRE.

Air 60. *Dedans nos bois il y a un Hermite.*

Quoi ! vous pouvez soupçonner ma foiblesse ?
Seigneur, si du serment
Que dans ce jour j'ai fait à la Déesse,
Vous n'êtes pas content ;
Pour vous prouver mon amitié sincere ;
Je vais encor faire
Moi,
Je vais encor faire.

DANAUS.

Air 127. *Ah ! qu'il est beau l'oiseau.*

A vous parler sincerement, *bis.*

Je crains que le second serment
N'ennuie, n'ennuie;
Jamais on en fit tant
En Normandie.

HIPERMNESTRE.

Ecoutez celui-ci, il vous fera trembler.

Air 198. *Charivari.*

Elle met la main sur l'Autel.

Malgré le respect sincere
Que j'ai pour toi,
Si je ne venge mon Pere,
Hymen, fais-moi
Manquer de foi, dès aujourd'hui
A mon mari.

DANAUS.

En verité voilà un terrible serment!

Il lui présente un Poignard.

Air 129. *Contre un engagement.*

Du plus funeste sort
Ma tête est menacée;
Pour empêcher ma mort,
Va percer....

HIPERMNESTRE.

Qui?

DANAUS.

Lyncée.

HIPERMNESTRE.

Quelle loi sanguinaire,
Hélas, m'imposez-vous !
Me convient-il, mon pére,
De tuer mon époux ?

DANAUS.

L'ombre de Gelanor m'a prédit tantôt qu'un des fils d'Egyptus me raviroit la vie, & la couronne ; vos Sœurs n'ont pas fait tant de difficulté, elles sont bien plus résoluës que vous.

Air 19. *Quand on a prononcé ce malheureux oüi.*

Elles vont dans la nuit m'immoler mes victimes.

HIPERMNESTRE.

Hélas !

DANAUS.

Vous soupirez ! vos soupirs sont des crimes. . . . .
Vous balancez encor ! qui peut vous arrêter ?
Votre serment vous lie, allez l'exécuter . . . .
Hé bien que ne partez-vous ?

Air 8. *Tarare pompon,*

Lorsque ma volonté, ma fille, se déclare,
C'est à vous de répondre à mon intention.

HIPERMNESTRE.

Serois-je assez barbare !

DANAUS.

Obéissez-moi donc.

HIPERMNESTRE *en s'en allant.*

Mon cher pere tarare,
Pompon.

SCENE XII.

DANAUS *seul.*

VA, va, j'ai pris de si justes mesures, que Lyncée ne pourra se soustraire à ma fureur, la nuit favorisera mon projet.

Air 77. *Quand je tiens de ce jus d'Octobre.*

J'ai sçû m'assurer ma vengeance;
Envain l'amour retient tes coups,
On va dans l'ombre & le silence,
Partout assieger ton époux.



SCENE XIII.

Le Théatre change & représente la façade du Palais de Danaüs, une nuit très-obscure regne sur le Théatre.

HIPERMNESTRE *seule avec un Poignard.*

Air 106. *Depuis que j'ai vû Nanette.*

JUstes Dieux! que dois-je faire ?
Quoi! cédant à son courroux,
Mes Sœurs par l'ordre d'un pere
Assassinent leurs époux.
O nuit de tes voiles sombres
Quel est le fatal secours ?
Toi qui ne devois tes ombres
Qu'au triomphe des Amours.



SCENE

SCENE XIV.

LYNCE'E *avec une lanterne sourde*; HIPERMNESTRE.

LYNCE'E.

OU Diable trouverai-je ma femme ? je la cherche partout .... si je ne me trompe je crois que c'est vous, ma mignone ?

Air 30. *J'ai fait à ma Maîtresse.*

Doux objet de ma flame
Je vous retrouve enfin......

Il apperçoit le poignard.

Mais que vois-je? ..... ma femme,
Quel est votre dessein ?
Cet instrument, ma mie
N'est guéres de mon goût ;
N'auriez-vous point envie
De faire un mauvais coup ?

HIPERMNESTRE.

Que lui dirai-je ? ...... croyez moi, Lyncée, éloignez vous de ces lieux, fuyez-moi de grace.

LYNCE'E.

Moi vous fuir ! .... vous n'y pensez pas.

Air 130. *La verte jeunesse.*

Par ma foi, j'ignore
Pour quelle raison,
Je ne suis encore
Mari que de nom;
Il faudroit Madame
A vous parler net,
Pour quitter ma femme,
L'être tout-à-fait.

Mais que veut dire ceci? vous me parlez par énigme, expliquez-vous mieux.

HIPERMNESTRE.

Air 131. *Pour passer doucement la vie.*

Pour sauver un Epoux que j'aime,
Fer fatal à toi j'ai recours,
Ne sers qu'à m'immoler moi-même,
Mourons pour conserver ses jours.

LYNCÉE *l'arrêtant.* Air 49.

Turlututu renguaine, renguaine,
Renguaine ton couteau.
Que diable voulez-vous faire?

Air 27. *Je n'sçaurois.*

Quoi tu prétens, Assassine,
Te percer de part en part!

HIPERMNESTRE.

Ma vertu m'y détermine,
Mon cher, rends-moi ce poignard.

LYNCE'E.

Je n'sçaurois,
S'il entroit dans ta poitrine,
Tu mourrois.

Le Tonnerre gronde, les Eclairs brillent.

LYNCE'E. Air 39. *A la façon de Barbari.*

Mais quel Tonnerre, quels Eclairs
Etonnent la nature!
Ces feux qui brillent dans les Airs,
Sont d'un sinistre augure.

CHOEUR *des Fils d'Egyptus.*

Quelle funeste trahison,
La faridondaine;
La faridondon!
Dieux, ô Dieux! on nous traite ici
Biribi,
A la façon de Barbari
Mes amis.

LYNCE'E. Air 26. *Joconde.*

Quelles voix implorent les Dieux!
Quels transports sanguinaires!
Je n'en doute plus, dans ces lieux
On égorge mes freres;
Secourons-les... dois-je souffrir
Leur sanglante défaite...
Mais à quoi bon les secourir
Lorsque l'affaire est faite?

Il vaut autant que je reste ici.

SCENE XV.

TROUPE D'EGYPTIENS, *les susdits.*

UN EGYPTIEN. Air 37.

AUx Armes, Camarades,
L'ennemi n'est pas loin.

LYNCE'E.

Courons tous au vin.

L'EGYPTIEN.

Aux Armes, Camarades,
Mettons tous l'épée à la main.

CHOEUR D'ARGIENS *derriere le Théatre.*

Air 132. *Je suis un bon Soldat titata.*

Portons dans le combat,
Titata,
L'horreur, & le carnage;
Que Lyncée abbatu
Tututu,
Céde à notre courage.

LYNCE'E.

Comment morbleu! on parle de moi. Ah! chien de beau-pere, vous faites donc des

vôtres ! tout à l'heure nous allons voir beau jeu : mes amis commencez toûjours.

HIPERMNESTRE.

Où allez vous donc, mon cher Epoux ?

LYNCÉE.

Je vais boire un coup.

Lyncée sort.

On sonne la charge, le combat se fait entre les Egyptiens & les Argiens, à la fin Lyncée arrive avec un grand bâton & les repousse.

SCENE XVI.

HIPERMNESTRE *seule.*

Air 33. *Flon, flon.*

Quelle horreur ! quel tapage !
Où porter mes regards !
Le sang dans ce carnage
Coule de toutes parts.

Air 133. *Un Cavalier d'une riche encolure.*

Mais quel spectacle à mes yeux se découvre ?
La terre s'entrouve,
Je vois des enfers
Les supplices divers.

Air 134. *Ne craignez rien; l'Hymen est votre asyle.*

Je vois mes Sœurs sur l'infernale rive...
Quel est le but de leurs soins empressés ?
Elles voudroient d'une onde fugitive
Fixer le cours dans des tonneaux percés.

Air 29. *Je ne suis né ni Roi ni Prince.*

Non vos mains sont trop criminelles,
Des Dieux, n'esperez pas, cruelles,
Appaiser le juste courroux ;
Vous puisez vainement, perfides,
Vous avez tué vos époux,
Vos tonneaux seront toûjours vuides.

SCENE XVII.

LYNCE'E *victorieux*, HIPERMNESTRE.

LYNCE'E.

Air 135. *Il faut quand l'Amour nous presse.*

DE'campons avec vitesse,
Suivez-moi, mon petit cœur ;
Du combat je reviens vainqueur :
Belle Princesse,
Ma foi l'on a bien du bonheur

Quand on adresse.

Il apperçoit Danaüs soutenu par deux Gardes.

Mais que vois-je ! vous verrez que j'aurai tué le Beau-pere.

SCENE DERNIERE.

DANAUS *soutenu par des Gardes* ; HIPERMNESTRE, LYNCE'E.

HIPERMNESTRE.

*Fin de l'*Air 90. *Réjouissez-vous bons François.*

GRands Dieux, quel horrible spectacle !
Ta main vient d'accomplir l'Oracle.

DANAUS.

Air 136. *Colin va t'en dire à Nanon.*

Non, fille perfide, c'est toi
Qui trahis ton Pere & ton Roi,
Pour l'amour de ce misérable ;
Je voudrois pouvoir avec moi
Tous deux vous entraîner au diable.

LYNCE'E.

Allez-y toûjours devant, mon cher Papa.

Air 137. *Et zeste, zeste, zeste.*

Grands Dieux quelle fureur !

DANAUS.

Vîte que l'on m'emporte.

LYNCE'E.

La rage le transporte.

HIPERMNESTRE.

Il expire, Seigneur.
O Ciel quel coup funeste !
Il ne faut pas quitter le Roi.

LYNCE'E.

Et zeste, zeste, zeste,
Puisqu'il est défunt, croyez-moi,
Songeons au reste.

FIN.

ARLEQUIN TANCREDE,

PARODIE EN UN ACTE.

Par les Srs DOMINIQUE & ROMAGNESI, Comédiens Italiens ordinaires du Roi.

Représenté pour la premiere fois par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le 19. Mars 1729.



ACTEURS.

TANCREDE, Amant de Clorinde, Arlequin.

CLORINDE, Amante de Tancrede.

ARGAN, Geant amoureux de Clorinde.

HERMINIE Cousine d'Argan.

ISMENOR, Sorcier.

SUITE d'Argan.

DRAGONS & SOLDATS.

Un SOLDAT.

MAGICIENS & MAGICIENNES.

GUERRIERS & GUERRIERES Captifs.

DANSEURS & DANSEUSES.

DIABLES & SORCIERS.



ARLEQUIN TANCREDE.

Le Théatre repréſente un lieu où ſont les Tombeaux des Rois Sarrazins.

SCENE PREMIERE.

ARGAN, HERMINIE, SUITE *d'Argan.*

ARGAN.

Air 93. *Ramplon.*



Aſſemblez nos Dragons
Ramplon,
Raſſemblez nos Dragons,
Qu'on les rappelle vîte,
Ramplon pataplon,

Ramplon pataplon,
Car à prendre la fuite
Ils ont été trop promts ;
Ramplon.

Air 34. *Mon Pere je viens devant vous.*

Le funeste sort des combats
Donne à Tancrede l'avantage ;
Et ma Maîtresse, & nos Etats
En ce moment sont au pillage ;
Mais quoiqu'il nous ait bien rossés,
Je n'en ai point encore assés.

C'en est fait, je vais arracher Clorinde à Tancrede.

Air 138. *Il est pourtant tems.*

Je céde à ma juste fureur.

HERMINIE.

Que vous me causez de frayeur !
Vous allez périr.

ARGAN.

C'est trop discourir.

HERMINIE.

Où va-t-il courir ?

ARGAN.

Il est pourtant tems, *bis.*
Princesse,
Il est pourtant tems de la secourir.

Air 136. *Colin vaut-on dire à Nanon.*

Au pied de ce vieux monument,
Nous allons jurer gravement
D'exterminer ce témeraire.

HERMINIE.

De quoi servira le serment
S'il ne veut point se laisser faire ?

ARGAN.

Comment donc ? vous prenez le parti de ce Chevalier Errant. Oh ! il mourra je vous en réponds.

HERMINIE.

Oh Ciel !

ARGAN.

Qu'est-ce que cela signifie ? ne me cachez rien, vous sçavez que nous sommes parens.

Air 137. *On n'aime plus.*

Parlez en toute liberté,
Expliquez-vous, belle cousine,
Avoüez-moi la verité,
Tancrede en secret vous lutine,
Vous aimez ce déterminé.

HERMINIE.

Cousin vous l'avez deviné.

ARGAN.

Air 105. *Pierre Bagnolet.*

Vous l'aimez!... Ciel est-il possible!
Ne vous souvient-il plus, hélas!
Que sous son bras invincible
Vos parens ont passé le pas,
Et vos Etats? *bis.*

HERMINIE.

C'est là ce qui me rend sensible.

ARGAN.

Oh! parbleu vous n'y pensez pas.

Vous aimez Tancrede?

HERMINIE.

Air 106. *Depuis que j'ai vû Nanette.*

De la mort, l'affreuse image
Triomphoit de toutes parts;
Dans mon funeste esclavage
Il s'offrit à mes regards,
Contre lui toute ma haine
Me fut d'un foible secours;
Je sentis trop que ma chaîne
Etoit celle des Amours.

ARGAN.

Qu'est donc devenuë votre raison & que dira-t-on de vous?

HERMINIE.

Air 139. *En certain détour.*

Quand une fois
D'amoureuses loix
Déterminent notre choix,
De la raison aux abois
Entend-t'on la voix?
Cette pigrieche
Voudroit endurcir notre cœur;
Mais l'Amour ce doux vainqueur,
L'ouvre d'un coup de fléche,
Et la raison par la bréche
S'enfuit,
La peur du qu'en dira-t-on la suit.

On vient, ne parlez point de cela; je vous prie.

SCENE II.

ISMENOR, ARGAN.

ISMENOR.

Air 140. *Landerirette.*

JE viens seconder ta valeur:
Herminie a touché mon cœur;
Landerirette.

Je voudrois la toucher auſſi,
Landeriry.

Air 268. *Ami qui l'auroit pû croire.*

Je puis des Royaumes ſombres
Forcer les Ombres
Par ma voix.
Je puis des Royaumes ſombres
Forcer les Ombres
A ſuivre mes loix.

ARGAN.

Non, non, je prétends que Tancrede
Tombe aujourd'hui ſous l'effort de mes coups.

ISMENOR.

Que j'aime ce courroux ! *bis.*
Venez Démons que la rage poſſede,
Tous à mon aide ;
Suivez nos feux & nos tranſports jaloux,
Si les Dieux ſont pour lui, les Diables ſont pour nous.
Les Diables ſont pour nous.

ARGAN.

Nous avons là une belle reſſource.

Chant de l'Opera. Air 275.

Tous deux.

Suivons la fureur & la rage,
Cher ami, vengeons-nous & hâtons ſon trépas ;
Ne differons pas davantage,
Tant que nous chanterons, il ne périra pas.

ARGAN.

Je cours délivrer ma Princeſſe.

L'Orqueſtre joue la marche des Dragons.

Air 90. *Réjoüiſſez-vous bons François.*

Nos Dragons viennent à propos,
Je vais leur dire quatre mots.

ISMENOR.

Et moi faire le Diable à quatre,
Pour les engager à ſe battre.

SCENE III.

ARGAN, CHOEUR DE DRAGONS.

Air 141. *Marche des Dragons.*

QUe dans le péril, braves Dragons,
Aucun de vous ne m'abandonne;
Vous avez fuy comme des poltrons,
Mais je vous le pardonne.

Air 77. *Quand je tiens de ce jus d'Octobre.*

De la même ardeur qui m'inſpire,
Soldats, laiſſez-vous animer;
Je prétends que Tancrede expire.

Le Chœur.

Il faut périr ou l'aſſommer.

Attaquons leur gloire & leur jour.

Le CHOEUR.

Attaquons, &c.

ISMENOR.

Air 144. *Et frou frou frou.*

Quoique vous soyez bien morts, *bis.*
Repassez les sombres bords, *bis.*
Rois qui jadis
Des Amadis
Etiez la vive image :
A des Guerriers peu hardis
Donnez votre courage.

Le CHOEUR.

Rois qui jadis, &c.

Les Diables sortent de dessous le Théatre avec des vessies & battent les Magiciens qui s'enfuyent.

ARGAN.

Air 12. *Quand le péril.*

Vous avez eû la bastonade
Comme les chercheurs de trésor :
Vous avez fait, pauvre Ismenor,
Une belle ambassade !

ISMENOR.

Vous verrez que j'aurai oublié quelque chose dans l'évocation ; mais laissez-moi faire, je vais refeüilleter mon grimoire.

ARGAN.

Oüi vraiment, vous êtes un habile homme.

Air 145. *N'oubliez pas votre boulette.*

Il n'étoit pas fort nécessaire
De braire,
Pendant une heure ou deux;
Et du rivage ténébreux
D'évoquer Hecate & Cerbere.
Il n'étoit pas fort nécessaire, &c.

ARGAN *aux Guerriers.*

Air 79. *J'entens déja le bruit.*

Il suffit de notre courage,
Laissez-là vos enchantemens;
Courons où l'honneur nous engage;
Souvenez-vous de vos sermens.

ISMENOR.

Quoiqu'ils soient Sarazins, je gage
Qu'ils deviendront tous bas Normands.



SCENE V.

Le Théatre change & représente le Camp de Tancrede.

CLORINDE *seule.*

SUis-je Clorinde ? hélas ! je ne me reconnois plus.

Air 171. *La chasse de la Reine des Peris.*

Ou la Guerre, ou la Chasse,
Ont fait jusqu'ici mes plaisirs,
Mes désirs,
Et mon cœur tout de glace,
N'a jamais poussé de soupirs.
Que Tancrede est charmant !
Quel changement !
Je suis toute je ne sçai comment.
O trop malheureux jour !
Mars m'abandonne, & je céde à l'Amour.

Air 47. *Ma raison.*

Raison viens à mon secours,
A toi seule j'ai recours :
Ah ! je le sens bien,
Par un doux lien
L'Amour retient mon ame ;
Foible raison tu ne peux rien,

Sur l'esprit d'une femme,
Lan la,
Sur l'esprit d'une femme.
Il vient, faisons du moins la fiere.

SCENE VI.

TANCREDE, CLORINDE.

TANCREDE.

Air 146. *Que l'on ne parle plus de Guerre.*

QUe l'on ne parle plus de Guerre,
Parlons d'amour,
Ranguainons notre Cimeterre,
Dans ce beau jour;
Vous n'êtes plus dans l'esclavage,
Ni vos Soldats,
Et nous allons tous rendre hommage
A vos appas.

CLORINDE.

Air 147. *Vivons pour ces fillettes.*

Quoique dans la captivité,
Je sçaurai garder ma fierté.
Vous ne m'offrez la liberté,
Que par fanfaronade,
C'est une gasconade,

Seigneur,
C'eſt une gaſconade.

TANCREDE.

Non, le Diable m'emporte ſi je vous ments.

CLORINDE.

A d'autres, c'eſt pour augmenter votre gloire.

TANCREDE.

Ma gloire? bon, bon, c'eſt bien à quoi je penſe.

Air 6. *Tout cela m'eſt indifférent.*

Hélas vous jugerez mon ſort,
Je ne dois chercher que la mort.

CLORINDE.

Quoi donc?

TANCREDE.

Je vous cache un myſtere;
Mais non, il faut le découvrir,
Pourquoi m'obſtiner à le taire?
Il vaut mieux parler que mourir.

Air 148. *Angelique.*

Je vous aime *bis.*
Plus que moi-même.

CLORINDE.

Ah! que me dites-vous là;
Ah, ah, ah, ah!

TANCREDE.

TANCREDE.

Je m'en vais vous dire comment cela s'est fait.

CLORINDE.

Ah ! point de récit, cela m'ennuïeroit.

TANCREDE.

Pardonnez-moi, cela est nécessaire.

Air 133. *Un Cavalier.*

Je vous ai vûe au fort de la bataille
D'estoc & de taille
Enfoncer nos rangs,
Déconfire mes gens ;
Vous les tuïez sans faire la grimace
Avec tant de grace,
Que l'Amour vainqueur
Vous a soumis mon cœur.

CLORINDE.

Quel aveu téméraire ! puis-je trop m'en plaindre !

TANCREDE.

Qu'a-t'il donc qui vous offense ?

CLORINDE.

Moi qui n'ai jamais aimé !

Air 276. *Vers & chant de l'opera.*

Dès l'enfance élevée au milieu des Forêts....

TANCREDE.

Je ne vous demande pas l'histoire de votre vie.

Air 175. *Je ris, je chante & je badine.*

Vous traitez l'amour de foibleſſe,
Mais vos yeux en ont-ils moins de traits ?
Lorſqu'on inſpire la tendreſſe,
On doit ſe livrer à ſes attraits :
Rendez-vous à mes vœux, Princeſſe,
Et ne parlez plus de vos Forêts.

CLORINDE.

Non, Tancrede je dois vous haïr.

TANCREDE.

Parce que nous ſommes ennemis ? bon ! l'Amour s'embarraſſe bien de la cauſe commune.

CLORINDE.

Voici vos captifs, ſoyez ſage, au moins cachez bien votre amour.

TANCREDE.

Au contraire, il faut que tout le monde le ſçache, vous verrez le joli effet que cela produira.

SCENE VII.

LES ACTEURS *de la Scene précédente.*

Les Captifs entrent.

TANCREDE.

Air 26. *Joconde.*

JOüissez d'un destin plus doux,
Clorinde est votre Reine,
Mes enfans divertissez-vous,
Et quittez votre chaîne.
Pour prix de votre liberté,
Il faut par une danse,
Témoigner à cette beauté
Votre reconnoissance.

Une GUERRIERE.

Chant de l'Opera. Air 301.

Si le danger vous étonne
Fuyez foibles cœurs;
L'Amour, ainsi que Bellone,
Vend cher ses faveurs.

Il est des détours à prendre;
Une maman à tromper,
Une Agnés qu'il faut surprendre;

Et les maris à duper.
Si le danger &c.



Mars veut un cœur intrépide ;
Et l'Amour veut de l'argent ,
On méprise un guerrier timide ,
On rit d'un Amant indigent.
Si le danger &c.

TANCREDE.

Il me semble , Madame , que vous ne prenez pas beaucoup de plaisir à cette fête ? si cela vous ennuye , vous n'avez qu'à vous en aller. A propos m'aimez-vous ?

CLORINDE.

Air 10. *La serrure.*

Perdez une vaine esperance ,
Votre amour ne peut me toucher :
Si je suis en votre puissance ,
Argan sçaura m'en arracher.



SCENE VIII.

TANCREDE *seul.*

AH morbleu que viens-je d'entendre ! Argan est mon rival ! je ne puis plus en douter, je vais l'accomoder de toutes piéces ; si je ne l'ai pas encore tué, en voici la raison.

Air 9. *Sois complaisant.*

Le simple honneur,
Que fit notre querelle,
Pour un grand cœur
N'est qu'une bagatelle :
Mais,
Quand il s'agit d'une belle,
J'y regarde de plus près.

Air 79. *J'entens déja le bruit.*

Suivons le courroux qui m'enflâme,
Donnons-lui quelque mauvais coup,
La vengeance, quoiqu'on la blâme,
Peut me consoler tout à coup ;
Elle n'est pas d'une belle ame,
Mais elle soulage beaucoup.

SCENE IX.

UN SOLDAT, TANCREDE.

LE SOLDAT.

AH ! Seigneur Tancrede, tout est perdu.

TANCREDE.

Qu'y a-t-il de nouveau ?

LE SOLDAT.

Air 75. *Que je chéris.*

Un Sorcier, qui ne vous craint pas,
Par son art nous lutine ;
Il fait périr tous vos Soldats,
Dans la forêt voisine.

TANCREDE.

Fort bien ! il ne me manquoit plus que cela ; de quoi Diable s'avise-t'il ? courons à leur secours.

LE SOLDAT.

Ah ! Seigneur ne vous y risquez pas.

Air 91. *C'est le bout du bras.*

L'Enfer semble vomir dans ces lieux
Sa rage. *bis.*

TANCREDE.

Qu'est-il de périlleux
Pour mon courage ?
Va, les enchantemens
Ne font peur qu'aux petits enfans.

SCENE X.

HERMINIE, ARGAN.

HERMINIE.

ME dites-vous bien vrai ? Tancrede aime-t'il Clorinde ?

ARGAN.

Oui ; vous dis-je, mes Soldats ne parlent d'autre chose ; Tancrede en a fait confidence à toute l'Armée.

HERMINIE.

Air 149. *Menuet Italien.*

Jugez de ma douleur,

ARGAN.

Et vous
Jugez de mon juste courroux.

Tous deux.

Quels funestes coups !. . . *bis.*
Pour nos cœurs jaloux.

HERMINE.

Dieux ! quelle horreur !
J'ai le malheur
De trouver une rivale.

Tous deux.

Ah ! quel tourment ! quels funestes coups !
Quel tourment ! quels funestes coups !
Pour nos cœurs jaloux.

ARGAN.

Mais croyez-vous que Clorinde l'aime ?

HERMINE.

Il n'en faut point douter, j'en juge par moi-même.

ARGAN.

Ce n'est donc pas sans cause que l'ingrate a refusé sa liberté.

Air 20. *Ne m'entendez-vous pas.*

Je vous livre mon cœur,
Transports jaloux, vengeance ;
Venez en diligence
Seconder ma fureur,
Je vous livre mon cœur.

HERMINE.

Allez, tout ira bien, c'est Ismenor qui se mêle de cette affaire, il vient d'enchanter cette forêt.

ARGAN.

ARGAN.

La peste, nous sommes en bonne main! c'est un habile homme, nous n'avons qu'à nous attendre à lui.

Air 132. *Je suis un bon Soldat.*

Pour un dernier combat,
Titata,
Argan va donner l'ordre,
Et voir si nos Dragons,
Patapon
Voudront encor y mordre.

HERMINIE *seule.*

J'aurois grande envie de le retenir; mais cela ressembleroit trop à la premiere Scene.

SCENE XI.

TANCREDE *seul dans la Forest.*

OU suis-je? quelle épaisse Forêt! ne seroit-ce point le bois de Boulogne.... malepeste! prenons garde à nous.

Air 12. *Quand le péril.*

Ah! quoiqu'une route facile
Conduise dans ce Bois touffu,
Plus d'un Chevalier s'est perdu
Dans cet obscur asyle.

Mais que dis-je ! je n'y pense pas, je suis dans la Forêt de l'enchanteur * ..... miséricorde .... des flâmes .. vous verrez que le feu aura pris à sa Cuisine. Courage Tancrede, il ne s'agit pas ici d'avoir peur : entrons dans la Forêt ** qu'entens-je ! l'*Air des pendus* ! ah ! que cela est touchant, je me sens attendrir.

Air 150. *Lampons.*

En vrai Héros de Roman ... *bis.*
Surmontons l'enchantement. *bis.*
Une simple ritournelle,
Pour m'arrêter suffit-elle ?
Non, non, non, non,
L'air n'en est pas assez bon.

Le Théatre change, & représente une place publique où on voit plusieurs Affiches.

TANCREDE.

Que veut dire ceci ? me voilà transplanté tout d'un coup. Que d'affiches ! voyons ce que l'on joue aux Italiens.

Il lit.

Air 47. *Ma raison s'en va bon train.*

C'est la Foire Saint Germain,
Où le sieur Mezetin

* On jette des flammes.
** On joue l'Air des pendus.

Repréſentera ;
Et l'on payera
Pour cette fois le double :
Le beau prétexte que voilà !
Ils pêchent en eau trouble.
Lon la,
Ils pêchent en eau trouble.

Air 38. *Nanon dormoit.*

A l'Opera
Voyons ce que l'on crie.
Tancrede....... ah! ah!
Quoi ! l'on me parodie
Sur ce Théatre-là ?
Morbleu, *bis.* je lui revaudrai celui-là.

Que de Romans ! que d'Hiſtoires !

Air 151. *Là haut ſur ces Montagnes.*

'O ! Libraires peu ſages,
Que je vous plains ! hélas !
Tous ces nouveaux Ouvrages
Feront peu de fracas.



SCENE XII.

Les Danseurs & les Danseuses en Garçons & Servantes de Cabaret, entrent sur le Théatre au son de la Symphonie, une table est tout d'un coup dressée, les Servantes de Cabaret y font asseoir Tancrède & le servent.

TANCREDE.

AH! le coquin d'Enchanteur! il m'a pris par mon foible.

Air 302.

De nos agréables retraites
Bacchus a banni les façons,
Et l'Amour les soupçons;
Les plaisirs dont nous joüissons,
Nous offrent des douceurs parfaites,
Si nous vuidons à grand bruit nos flacons,
Nous caressons en secret nos Fillettes.

On danse.

Un Garçon, Air 277. *L'amour dans la vie.*

Bacchus dans la vie
Peut seul nous charmer,
Sa douce ambrosie
Sçait nous animer.

Une Servante.

La grandeur ſuprême
N'offre qu'un bien trompeur ;
Boire à ce qu'on aime
Fait le vrai bonheur.

A deux.

Bacchus dans la vie
Peut ſeul nous charmer ;
Sa douce ambroſie
Sçait nous animer.

Tancrede s'endort à Table, les Danſeurs l'emportent ſans qu'il ſe réveille.

SCENE XIII.

HERMINIE, CLORINDE.

HERMINIE *à part.*

Air 19. *Quand on a prononcé ce malheureux oui.*

TAncrede eſt par mes ſoins tranſporté dans la Cave,
Au défaut de l'Amour, Bacchus m'offre un Eſclave ;
Ma Rivale paroît, éprouvons-la, je croi
Qu'elle aime à babiller, autant & plus que moi.

Air 152. *Tuton tutaine.*

Quel bonheur vous offre à mes yeux ?

CLORINDE.

Air 3. *Vraiment ma Commere oüi.*

Quoi vous l'aimez donc aussi ?

HERMINIE.

Vraiment, ma Commere, oüi.

CLORINDE.

Cet amour est-il dans l'histoire ?

HERMINIE.

Vraiment, ma Commere, voire ;
Vraiment, ma Commere, oüi.

Et quand il n'y seroit pas, l'Episode ne seroit-elle pas permise ? tu vas toûjours le voir mourir à bon compte.

CLORINDE.

Arrête, perfide.

HERMINIE.

Oüi, oüi, arrête, je t'en réponds, je ne reconnois point ta puissance, éprouve les effets de la mienne ; patience, tu vas voir beau jeu.

On entend derriere le Théatre un grand bruit de Pots & de Cruches cassées.

CLORINDE *seule.*

Ah ! quel carillon ! cher Tancrede, c'en est fait ! tu vas donc périr ?

Air 155. *Pour mettre un homme au monument.*

Sauvons-le..... ne le ſauvons pas....
Clorinde que prétens-tu faire ? hélas !
Quel embarras !
Songe à ta gloire,
De l'amour perds la mémoire.
C'eſt mon ennemi .... comment
L'arracherois-je au monument ?
Mais d'un autre côté, c'eſt mon Amant,
Et je céde à ce mouvement.

SCENE XIV.

Le Théatre repréſente un ſombre Caveau.

TANCREDE *ſeul.*

Air 156. *Un inconnu.*

CAveau profond où l'on m'a fait deſcendre,
Vous que le jour ne pénétra jamais,
Je vais répandre
Par mes hoquets,
Le vin charmant que je bûs à longs traits :
J'en ai tant pris, qu'il faut enfin le rendre.

Air 64. *Les filles de Nanterre.*

Sans ſecours, ſans défenſe,
Yvre comme un cochon,

Amant ſans eſpérance,
Ah ! le joli garçon.

SCENE XV.

HERMINIE, TANCREDE.

TANCREDE.

MAis que vois-je ! que venez-vous faire dans cette ſombre retraite ?

Air 157.

L'autre jour Iſabelle
Vint me trouver dans mon caveau.

Tenez, je ne vous demande pour toute grace, que mes armes, je ſuis modeſte comme vous voyez.

Air 158. *Et prête-le-moi donc.*

Et faites-la-moi donc
Rendre ma longue Epée,
Et faites-le-moi donc,
Rendre mon Eſpadon.

HERMINIE.

Oüi, oüi, tu n'as qu'à t'y attendre, après tout ce que tu m'as fait.

TANCREDE.

Moi ! je ne vous ai rien fait.

HERMINIE.

Air 43. *Vous m'entendez bien.*

Par toi mes parens immolés,
Et tous mes états désolés,
Mais qui plus est barbare.....

TANCREDE.

Hé bien.....

HERMINIE.

Clorinde....... je m'égare !

TANCREDE.

Je n'y comprens rien.

HERMINIE.

Cela est pourtant assez intelligible.

Air 18. *O reguingué.*

Quoi ? cruel, tu ne m'entends pas, *bis.*
C'est trop mépriser mes appas,
Tu vas recevoir le trépas.

A Ismenor qui entre avec des Diables.

Assouvissez votre colere,
De lui l'on ne sçauroit rien faire.



SCENE XVI.

ISMENOR, *plusieurs* DIABLES, TANCREDE, HERMINIE.

ISMENOR. Air 278. *Vers & chant de l'Opera.*

COmmence à ressentir l'effet de ma puissance.

TANCREDE *baille.*

Quel ennui vient m'environner !

ISMENOR.

Ce n'est pas tout.

Air 159. *Vaudeville de la Foire des Fées.*

* Lutins, paroissez en ces lieux,
Rendez ma vengeance complette,

TANCREDE.

Si je pouvois, liron lirette,
M'endormir pendant tout ce jeu,
Pour moi l'heureux coup de Baguette.

Il s'appuye sur un Tonneau.

ISMENOR.

Oh ! tu ne dormiras pas. Allons faites-lui bien peur avant que de le tuer.

* Il touche Tancrede de sa Baguette.

TANCREDE.

Cela eſt fort genereux.

Les Lutins tourmentent Tancrede, on lui apointe un Canon, dont l'amorce prend, on lui tire un coup de Fuſil qui eſt plein de farine dont il reſte tout blanc, & autres Lazzis.

TANCREDE.

Que diable finiſſez donc, je n'aime pas les jeux de main, c'eſt aſſez badiner.

ISMENOR.

Il a raiſon, c'eſt trop le faire languir.

Il leve le bras pour frapper Tancrede.

HERMINIE.

Air 127. *Ah! qu'il eſt beau l'oiſeau.*

Arrêtez.

TANCREDE.

Ciel! m'a-t'il frappé?

ISMENOR.

Qu'entends-je! m'auriez-vous trompé?

HERMINIE.

Je l'aime, je l'aime.

TANCREDE.

Il eſt toûjours dupé
Le Nicodême.

ISMENOR.

Son trépas va me faire justice de votre trahison ; mais voici Clorinde qui arrive fort à propos : il me vient une plaisante idée.

Air 60. *Dedans nos bois il y a un Hermite.*

Pour me venger d'une ingrate Maîtresse,
Et d'un heureux rival :
Je le remets entre vos mains, Princesse.

CLORINDE.

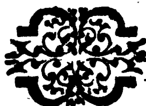
Quel trait original !
Des vrais jaloux, Ismenor est la perle.

ISMENOR *en s'en allant.*

Je suis un fin Merle
Moi,
Je suis un fin Merle.

HERMINIE.

Allons puisque j'ai fait la sottise de le sauver, il faut encore les laisser ensemble.



SCENE XVII.

TANCREDE, CLORINDE.

TANCREDE.

Air 160. *Galant retirez-vous.*

C'Est ma belle Princesse
Qui vôle à mon secours,
Cette délicatesse
Redouble ma tendresse ;
Disposez de mes jours,
Comme de mes amours.

CLORINDE.

Tenez, Tancrede, voilà votre Epée ; mais quittons-nous au plus vîte.

TANCREDE.

Moi vous quitter ? eh ! que deviendrois-je ? (*il pleure*) je vais mourir.

CLORINDE.

Non vivez !

TANCREDE.

Oüi que je vive !

Air 161. *C'est une chose.*

Vous aimer & quitter vos appas,

C'eſt une choſe qui ne ſe peut gueres;
Vous aimer & quitter vos appas,
C'eſt une choſe qui ne ſe peut pas.

Je devrois déja être mort.

CLORINDE.

Air 304. *Comme un Coucou.*

Vivez, Clorinde vous l'ordonne.

TANCREDE.

Vous me défendez de vous voir.

CLORINDE.

Hélas! quand je vous abandonne,
Je peſte contre un fier devoir.

TANCREDE.

Qu'entends-je!

CLORINDE.

Air 26. *Joconde.*

Va fuis, importune fierté,
Ceſſe de me contraindre,
Laiſſe mes feux en liberté,
Tu ne peux les éteindre;
L'amour me fait ſentir des traits,
Qui déchirent mon ame:
Jugez, par l'aveu que j'en fais,
De l'excès de ma flame.

TANCREDE.

Veritablement cela eſt aſſez vif pour une

une premiere déclaration ; mais cela est pardonnable.

Air 162.

Il est certains petits moments
Où les Dames,
Les Filles, les Femmes.......

CLORINDE.

Je reparerai bien tout cela, laissez-moi faire.

TANCREDE.

Vous m'aimez, que mon sort est charmant!

CLORINDE.

Pas tant que vous vous l'imaginez, vous avez la gloire à craindre.

TANCREDE.

Encore la gloire?

CLORINDE.

Tancrede devroit-il avoir besoin de semblables remontrances ; faut-il qu'une femme les lui fasse?

Air 163. *Toûjours un bon Gas.*

Toûjours les Guerriers:
Doivent-être alertes,
Loin de leurs Foyers,
Promts aux découvertes,

Et prêts au combat,
Quand le Tambour bat.

TANCREDE.

Je comptois faire l'amour en quartier d'hiver.

Tous deux. Air 53. *Non, non il n'est point de si joli nom.*

Sans toi, Gloire trop barbare,
Nous n'aurions que de beaux jours ;
Faut-il que ta loi sépare
Deux cœurs faits pour les amours ?

TANCREDE... Quoi donc ?
CLORINDE. Non, non,
TANC. Faut-il que le bruit du Canon ?
CLOR. Il faut que le bruit du Canon,
Et l'éclat de la fanfare....
TANC. Quoi donc ?
CLOR. Non, non,
TANC. Faut-il que le bruit du Canon ?
CLOR. Il faut que le bruit du Canon

Tous deux.

Fasse envoler Cupidon.

CLORINDE.

Séparons-nous, c'est assez chanter.

TANCREDE.

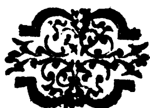
Adieu : nous allons donc nous battre ? dans un moment vous verrez de la besogne bien faite.

CLORINDE *seule.*

Ma résolution est prise, pour me punir de mon amour, je vais combattre mon amant.

Air 164. *Place au Régiment de la Calotte.*

Avertissons le Spectateur,
Si je le laissois dans l'erreur
Je pècherois contre Aristote;
D'Argan je prens la Redingotte,
Comment pourrai-je l'ajuster?
N'importe on pourra se prêter
Clorinde, à ta Marotte,
Et, plan, plan, plan,
Place au Régiment
De la Calotte.



SCENE XVIII.

Le Théatre change & représente les remparts d'une ville.

On entend un bruit de Trompettes, on jouë l'Air aux Armes Camarades.

HERMINIE.

Air 37. *Aux Armes Camarades.*

J'Entens le bruit des Armes,
Le Soldat en fureur
Répand la terreur;
J'entens le bruit des Armes,
Mon cœur en est saisi d'horreur.
O mortelles allarmes,
Cessez de me troubler,
Mes yeux séchez des larmes
Qui ternissent vos charmes,
Mes yeux séchez des larmes
Qu'un ingrat fait couler.

Le jour paroît.

Air 28. *Je reviendrai demain au soir.*

L'éclat qui se répand aux Cieux,
Perce jusqu'en ces lieux.... *bis.*
La nuit se passe & le jour vient.

SCENE XIX.

TANCREDE, *au son des Timballes & des Trompettes*, HERMINIE.

TANCREDE.

Air 165. *Les Coqs noirs ont battu les gris.*

Jamais je ne vis tant de batailles !
Jamais je ne vis tant de combats !
En un jour combien de fracas !
Le matin combats,
Et le soir combats :
Jamais je ne vis tant de batailles !
Jamais je ne vis tant de combats !

Ah ! nous y voici encore.

Air 131. *Pour passer doucement la vie.*

Eh ! quoi vous verrai-je sans cesse ?
Quel sort vous offre à mes regards ?
Que faites-vous ici Princesse ?
Que n'allez-vous sur vos remparts ?

HERMINIE.

Air 166. *Eh ! comment ne pas se rendre.*

Ce même amour qui vous gêne,
Seule en ces lieux a sçû me retenir.
Pour vos jours tremblante, incertaine...

TANCREDE.

C'est trop aller & venir.

Ayez la bonté de vous tenir un moment à l'écart ; j'ai quelque chose à me dire.

Air 94. *Passant sur le Pont-Neuf.*

Dans l'horreur de la nuit un guerrier redoutable,
A mes coups redoublés toûjours inébranlable,
Par sa défense,
Me faisoit perdre patience ;
C'étoit sans doute Argan, quoiqu'il n'eût point de lance.

Je l'ai occis, & l'on va m'apporter ses armes ; mais ce qui m'inquiete.

Air 127. *Ah ! qu'il est beau l'oiseau.*

Lorsque je l'ai vû fléchissant, *bis.*
Mon cœur de sa mort gémissant
Dondaine, dondaine,
Sentoit en le perçant
Beaucoup de peine.

Quoiqu'il en soit, Argan est mort.

HERMINIE.

Hélas !

TANCREDE.

Je vous conseille de vous en aller.

Herminie s'en va.

TANCREDE.

Air 167. *Qu'on apporte bouteille.*

Qu'on apporte les armes

Du Chevalier vaincu.

On apporte le Bouclier & le Casque d'Argan.

Pour le coup je n'ai plus d'allarmes ;
D'Argan je reconnois l'Ecu.

Allons *vivat*, c'est mon rival que j'ai tué ; mais à propos de mon rival, qu'est devenuë ma maîtresse ? ah ! la voilà, mais que vois-je !

SCENE XX.

CLORINDE *blessée*, TANCREDE, SOLDATS.

TANCREDE.

Air 168. *Qui vous a Margoton.*

QUel objet présente-t'on
A ma vûë épouvantée ?
Ma Princesse, quel Felon
Peut vous avoir maltraitée ?
Qui vous a, qui vous a, Margoton,
Qui vous a si bien ajustée ?

CLORINDE. *Même air.*

Ne demandez pas son nom,
C'est un coup de votre épée.

TANCREDE.

Ah ! le brave champion !
J'ai fait une belle équipée !
C'est donc moi, c'est donc moi, Margoton,
Qui vous ai si bien ajustée ?

Air 75. *Que je chéris mon cher voisin.*

Morbleu, quel trait extravagant !
Jugez de ma surprise,
Ma foi, j'ai crû tuer Argan,
Excusez la méprise.

Air 12. *Quand le péril est agréable.*

Qu'en ce jour mon courage brille,
Et que j'en retire un grand fruit !
Toute ma valeur se réduit
A tuer une fille.

CLORINDE.

Allez je vous pardonne : comment auriez-vous pû me reconnoître sous les armes d'Argan ?

TANCREDE.

Quoi ! vous portiez les armes de ce Géant ? qui Diable s'en seroit douté ? il faut avoüer que tout va bien aux Dames.

CLORINDE.

Air 169. *Les ceux qui l'ont tué.*

Mes yeux à la lumiere
Vont bientôt se fermer,
Je finis ma carriere
Sans cesser de t'aimer,
Prens bien soin de tes jours dans ta douleur ;
Et ne va pas mourir.

TANCREDE.

N'ayez pas peur.

On emporte Clorinde.

FIN.

ALCESTE

ALCESTE,

PARODIE.

Par les Srs DOMINIQUE & ROMAGNESI, Comediens Italiens ordinaires du Roi.

Représentée pour la premiere fois, par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le 28. Juin 1728.



ACTEURS.

ALCIDE.
LYÇAS, Confident d'Alcide.
STRATON, Confident de Lycomede.
CEPHISE, Confidente d'Alceste.
LYCOMEDE.
PHERE'S.
ADMETE, Arlequin.
ALCESTE.
Un PAGE.
THETIS.
Un MEDECIN.
MERCURE.
CARON.
Les OMBRES.
PLUTON.
ALECTON.
MATELOTS,
DE'MONS, chantans.
DE'MONS, Dansans.



ALCESTE.

SCENE PREMIERE.

Le Théatre représente un Port de Mer avec des Vaisseaux.

ALCIDE, LYCAS, CHOEUR.

CHOEUR. Air 170. *Les Triolets.*



IVEZ, vivez époux heureux.

LYCAS *à Alcide.*

Quoi! la musique vous ennuye;
Vous fuyez les ris, & les jeux?

LE CHOEUR.

Vivez, vivez époux heureux.

LYCAS.

Votre ami voit briller les feux
De l'Hymen charmant qui le lie.

LE CHOEUR.

Vivez, vivez époux heureux.

LYCAS.

Prenez part à cette harmonie.

LE CHOEUR.

Air 147. *Vivons pour ces Fillettes.*

Vivez, vivez heureux époux.

ALCIDE.

Morbleu! canailles taiſez-vous,
Votre concert me bleſſe.

LE CHOEUR.

Vivez dans l'allegreſſe,
Vivez,
Vivez dans l'allegreſſe.

LYCAS.

Mais qu'avez-vous donc Seigneur Alcide?

ALCIDE.

Air 29. *Je ne ſuis né ni Roi ni Prince.*

J'adore la charmante Alceſte,
Déſormais quel eſpoir me reſte?
Mon ami voit combler ſes vœux!

LYCAS.

N'en prenez point de jalouſie,
Un Amant doit être joyeux
Quand ſa Maîtreſſe ſe marie.

Vous prenez la chose trop sérieusement.

Air 112. *Diable zot.*

L'amour est-il plus fort que vous ?
Un Guerrier toûjours indomptable
N'ose-t'il braver son courroux ?
Le monstre le plus redoutable
N'a pû se soustraire à vos coups.

ALCIDE.

Lorsque l'Amour est sous les armes,
Le plus grand Héros n'est qu'un sot,
Peut-on résister à ses charmes ?
Diable zot.

LYCAS.

Vous ne sçauriez vous dispenser de voir la Fête qui va bientôt commencer.

ALCIDE.

De quoi cela m'avancera-t'il ?

LYCAS.

Differez votre départ jusqu'à la nuit.

ALCIDE. Air 77. *Quand je tiens de ce jus d'Octobre.*

Ah ! Lycas quelle nuit funeste !
Admete, ô trop heureux époux !

LYCAS.

Je suis sûr que Madame Alceste
La passera bien mieux que vous.

ALCIDE.

Air 95. *Les Foüillantines.*

Je les verrai s'agacer,
Se pincer,
A mes yeux se caresser.
Pour Alcide quel supplice!
C'est joüer *bis.*
Le vrai rôle d'un Jocrice.

Air 305. *Vers & chant de l'Opera.*

Je te l'avois bien dit, je partirai trop tard.

Mais toute réflexion faite,

Air 31. *Gardons nos Moutons, lirette liron.*

Je partirois mal-à-propos,
Car je suis nécessaire;
Il leur faut du moins un Héros
Pour se tirer d'affaire.
Admete est peureux,
Pherés est gouteux,
Sans moi que peut-on faire?

LYCAS.

Voilà de bonnes raisons, celles-là.

SCENE II.

STRATON, LYCAS.

STRATON.

Air 63. *Talaleri, talaleri, talalerire.*

LYcas, j'ai deux mots à te dire.

LYCAS.

Ces deux mots n'ennuiront-ils pas?

STRATON.

De Cephise je suis l'Empire,
Pourquoi suis-tu par tout ses pas!
Que prétends-tu?

LYCAS.

Je prétends rire,
Talaleri, talaleri, talalerire.

STRATON.

Pourquoi nous viens-tu troubler?

Air 8. *Tatare pompon.*

Ah! laisse-moi joüir de ma bonne fortune;
J'aime, je suis aimé; laisse en paix nos amours;

LYCAS.

Sûr du cœur de ta brune,
Peux-tu craindre mes tours?

STRATON.

Un Rival importune
Toujours.

Air 171. *La Chasse de la Reine des Peris.*

L'agréable Cephise
M'assure d'un amour constant.

LYCAS.

Mon enfant,
Si l'on te favorise,
Crois que l'on m'en fait tout avant.
Tel se croit d'une Belle
L'Amant préferé, favori,
Seul chéri,
Qui de son Infidelle
N'est pas mieux traité qu'un Mari.

STRATON.

La voici, l'ingrate.

LYCAS.

Je te laisse avec elle, tu peux t'éclaircir de ce que j'ai l'honneur de te dire.



SCENE III.

CEPHISE, STRATON.

CEPHISE.

Air 172. *Menuet d'Hesione.*

DAns ce beau jour quelle humeur ſombre
Fais-tu paroître à contre-tems ?

STRATON.

C'eſt que je ne ſuis pas du nombre
Des Amans heureux & contens.

CEPHISE.

Air 16. *Ah ! Philis je vous vois, je vous aime.*

Un air grondeur & ſevere
N'eſt pas un grand agrément :
Il faut pour plaire
Eſtre amuſant,
Saillant,
Petillant,
Preſſant,
Careſſant ;
Le chagrin n'avance guére
Les affaires d'un Amant.

STRATON.

Eh ! comment veux-tu que je ſois gay ?

ce maraût de Lycas dit que tu l'aimes.

CEPHISE.

Air 68. *Je jure par tes yeux.*

Lycas est peu discret, *bis.*

STRATON.

Ah ! je me doutois bien que le drôle mentoit.

CEPHISE.

Lycas est peu discret,
D'avoir dit mon secret.

STRATON.

Comment, tu me trahis ?

CEPHISE.

Non, je te désabuse.

STRATON.

Air 173. *Pierrot se plaint que sa femme.*

Quoi Cephise m'abandonne,
Morbleu ! je suis enragé :
Peux-tu sans rougir, friponne,
Me donner un tel congé ?

CEPHISE.

Je te le donne,
Straton n'a pas voyagé,
S'il s'en étonne.

STRATON.

Quoi ! cruelle, après tant de promesses ?

CEPHISE.

Air 174. *Changement pique l'appétit.*

En vain une beauté charmante
Promet d'être toûjours constante,
Aisément elle se dédit :
Changement pique l'appétit.

STRATON.

Air 175. *Je ris, je chante & je badine.*

A changer quel sujet t'engage ?
Est-ce là l'effet de tes sermens ?
Après deux ans, peux-tu, volage,
Former de nouveaux engagemens ?

CEPHISE.

Comptes-tu pour rien à mon âge,
D'être fidelle pendant deux ans ?

STRATON.

Mais comment as-tu pû te résoudre à me quitter ?

CEPHISE.

Air 176. *Dame commode.*

C'est l'Inconstance
Dont la vive douceur,
A sa puissance
Assujettit un cœur.
Amour, charmant vainqueur,
Epargne-nous l'honneur.

De la persévérance,
Ton trait le plus flateur,
C'est l'Inconstance.

A Deux. Air 177. *Ah! mon beau Laboureur.*

Il faut { Changer toûjours,
Aimer toûjours,
Les plus douces Amours
{ Sont les Amours nouvelles,
Sont les Amours fidelles
Olire olire
{ Sont les Amours nouvelles,
Sont les Amours fidelles
Olire ola.

SCENE IV.

LYCOMEDE, STRATON, CEPHISE.

LYCOMEDE.

Fin de l'Air 90.

STraton donne ordre qu'on s'apprête,
Pour commencer bien-tôt la Fête.

STRATON.

Oüi vraiment, j'ai fort envie de rire.

LYCOMEDE.

Air 90. *Réjouissez-vous bons François.*

Je vais faire un tour de maraut,
Mais pour le Spectacle il le faut :
Quoique de Thétis je sois frere,
Ne laissons pas que de le faire.

A part... Contraignons-nous bien.

Air 130. *La verte jeunesse.*

La chose est donc faite ?
Alceste en ce jour,
Me préfere Admete,
Malgré mon amour ;
Loin que j'en murmure,
Je suis par ma foi,
De cette avanture,
Content comme un Roi.

CEPHISE.

Cela n'est pas bien sûr.

LICOMEDE.

Bon, c'est moi qui lui donne les violons; tu me vas voir ouvrir le Bal.

CEPHISE.

Air 178. *Je ne suis pas si Diable.*

Si l'on croit l'apparence,
Vous êtes détaché ;
Mais sous l'indifference,

Votre amour est caché.
Seigneur je vous devine,
Je m'y connois un peu,
Vous faites bonne mine
A mauvais jeu.

LYCOMEDE.

Voilà les Mariés qui s'approchent, & la Fête va commencer.

SCENE V.

LE CHOEUR, ADMETE, ALCIDE, ALCESTE, PHERE'S, LYCAS, CEPHISE, STRATON, MATELOTS & MATELOTTES.

LE CHOEUR. Air 170. *Les Triolets.*

Vivez, vivez heureux époux.

PHERE'S.

Quel plaisir cet Hymen me cause!

ADMETE & ALCESTE.

Que ces liens me semblent doux!

LE CHOEUR.

Vivez, vivez heureux époux.

ADMETE.

Ce Chœur, à parler entre nous,

Devroit avoir la bouche close.

LE CHOEUR.

Vivez, vivez heureux époux,

ADMETE.

Il dit toujours la même chose.

Danse de Matelots.

LYCOMEDE.

Air 179. *Dans nos Vaisseaux.*

Dans mes vaisseaux,
Venez, ma belle Reine,
Et souffrez que je vous mene
Danser sur les eaux;
Mes Matelots
Vous y feront bien rire,
Par leurs tours nouveaux:
Vous, mes Rivaux,
Voyez-la moi conduire
Comme deux Nigauds.

ADMETE.

Air 39. *A la façon de Barbari.*

Il a raison, Alcide, allons
Conduire notre femme.

LYCOMEDE.

Quoi! vous marchez sur nos talons!

ADMETE.

Nous escortons Madame.

LYCOMEDE.

Quand je donne colation,
La faridondaine,
La faridondon,
Je ne régale les Maris,
Biribi,
Qu'à la façon de Barbari
Mon ami.

Alceste entre dans un Vaisseau suivie de Lycomede, qui jette Admete dans l'eau.

ADMETE.

Comment donc, qu'est-ce que cela signifie ?

ADMETE & ALCIDE.

Air 180. *Une Fille à son déjeûné.*

Dieux! le pont s'abîme dans l'eau!

ADMETE.

Ah! le joli cadeau!

ALCIDE.

Perfide!

ADMETE.

Alceste!

ALCESTE & CEPHISE.

Au secours! au secours!

LYCOMEDE & STRATON.

Et zeste, & zeste.

ADMETE.

ADMETE.

Adieu donc mes amours.

Air 181. *Et vogue la Galere.*

Ah ! la maudite Fête !

LYCOMEDE.

Cinglons droit à Scyros.

ADMETE.

La chose est mal-honnête.

LYCOMEDE & STRATON.

Adieu vaillant Héros,
Et vogue la Galere, &c.

Le Chœur du Vaisseau. Air 123.

Gay, gay, Madame la Mariée,
Bon, bon, &c.

ADMETE & ALCIDE.

Au secours ! au guet ! au feu !



SCENE VI.

THE'TIS, ADMETE.

THE'TIS.

Air 129. *Contre un engagement.*

THétis proſcrit tes jours,
Redoute ſa colere,
J'approuve en ſes amours
Lycomede mon frere ;
Sois époux débonnaire ,
Souffre tout ſans crier.

ADMETE.

Vous faites-là , ma chére ,
Un fort joli métier.
Au ſecours ! au ſecours !

THE'TIS.

Air 181. *Sans deſſus deſſous.*

Quoi malgré mon commandement , *bis.*
Vous vous embarquez hardiment , *bis.*
Puiſqu'on mépriſe ma colere ,
Sans deſſus deſſous , ſans devant derriere ,
Vents furieux déchaînez-vous ,
Sans devant derriere & ſans deſſus deſſous.

Thétis rentre dans la Mer, & les Aquilons excitent une tempête.

SCENE VII.

ALCIDE & ADMETE.

ALCIDE.

Air 61. *Lanturlu.*

Que l'honneur nous guide,
Brusquons les instans,
Joignons le perfide
Sans perdre de tems.

ADMETE.

Ah! mon cher Alcide,
En voilà bien de perdu,
Lanturlu, lanturlu, lanturlu.

Ils s'embarquent sur un Vaisseau.



SCENE VIII.

Le Théâtre change & représente la Ville de Scyros.

CEPHISE, STRATON.

CÉPHISE

Air 183. *Tantaleri.*

ALceste devroit être ici.

STRATON.

Crois-moi, n'en prends point de souci,
Puisqu'elle differe à venir,
Laisse-moi ta la la la la,
Laisse-moi t'entretenir.

CEPHISE.

Nous devons l'attendre.

Air 184. *Tout le long de la Riviere.*

Mais d'où pourroit naître
Ce retardement ?

STRATON.

Son époux peut-être
Est dans ce moment
Tout au fond de la Riviere ;
Laire lon lan la.

Tout au fond de la Riviere,
Ah ! qu'il est bien là !

Pour nous, grace au Ciel, nous sommes dans l'Isle de Scyros, nous n'avons pas été long-tems en chemin, comme tu vois.

CEPHISE.

Air 20. *Ne m'entendez-vous pas.*

Tu ne te plaindras pas
De mon humeur sauvage;
Je t'ai dans le voyage
Donné peu d'embarras.

STRATON.

Oh! je ne m'en plains pas.

La fine mouche! tu en sçais diablement long.

CEPHISE.

Air 185. *Menuet des Fêtes Grecques.*

Et si je t'assurois
Que c'est toi que j'adore?

STRATON.

En vain tu le dirois,
Non, jamais je ne le croirois.

CEPHISE.

Quoi! tu doutes encore
Du feu qui me dévore?
C'est trop m'outrager;
J'ai feint de changer,

Pour mieux t'engager.

Air 186. *Un mari qui vit en aimant.*

Ce n'eſt point inutilement,
Que j'ai feint un tel changement :
Il faut dans l'amoureux commerce
Sçavoir uſer de rafinement.
L'heureux Amant
Nonchalament,
Tombe, & languit dans l'aſſoupiſſement ;
Il faut qu'un Rival le traverſe,
Pour réveiller ſon empreſſement.

STRATON.

Air 38. *Nanon dormoit.*

Ne tente pas une frivole excuſe,
De tes diſcours
Je connois les détours,
Non, non, morbleu, ne crois pas qu'on m'abuſe
Une ſeconde fois.

CEPHISE.

J'en vois *bis.*
Que l'on a trompé plus de trois.

CEPHISE.

N'y a-t'il pas moyen de t'appaiſer ?

STRATON.

Non : épouſe-moi dans ce moment.

Air 187. *C'est l'ouvrage d'un moment.*

L'amour, qui dans tes yeux pétille,
Ne te dit-il pas clairement,
Que faire un Epoux d'un Amant,
Faire une Femme d'une Fille,
C'est l'ouvrage d'un moment ?

CEPHISE.

Air 188. *Un peu de tricherie.*

Crois-moi, mon cher Straton, differe,
Je t'aime d'une ardeur sincere.

STRATON.

Et bon, bon, bon.
Je t'en répon,

CEPHISE.

Ah! ce soupçon me fait injure;
Faut-il qu'un serment te rassure ?

STRATON.

Et zon, zon, zon,
Ah! voyez donc.

CEPHISE.

Oüi pour toi seul, beau Sire,
Je soupire.

STRATON.

Chanson, chanson, chanson.

Cephise & Straton chantent ensemble, l'un les paroles du premier couplet, pendant que l'autre chante celles du second.

CEPHISE.

Air 279. *Menuet de l'Empereur.*

Quoi ſans ceſſe,
De ma promeſſe,
De ma tendreſſe,
Straton doutera?
Je t'aſſure,
Oüi je jure,
Que ta bleſſure
Bien-tôt guérira.
Tu dois m'en croire, cher Amant,
Differons cet hymen charmant,
Plus on attend,
Et plus la choſe paroît drôle;
Crois-en ma parole,
L'Amour s'envole
Quand on l'immole
A de noirs ſoupçons.
Quoi ſans ceſſe, &c.

STRATON. Air 279.

Non, non, non,
Non, traîtreſſe,
Ton cœur me trompera
Comme à l'Opera.
Non, non, non,
Non, parjure,
Bien ſot qui te croira;
Amuſement, amuſement,

Doit

Doit-on differer un moment ?
Tout retardement est frivole
Mauvaises raisons,
Finissons,
Ne fais point la folle.
Que de façons !
Discours, & chansons !
Non, non, non, &c.

SCENE IX.

LYCOMEDE, ALCESTE, CEPHISE, STRATON, SOLDATS de Lycomede.

LYCOMEDE.

Air 15. *Pierre Bagnolet.*

NOn, non, je suis inexorable ;
La belle allons, gagnons pays.

ALCESTE.

Malgré la douleur qui m'accable,
Quoi vous êtes sourd à mes cris ?

LYCOMEDE.

Vous m'avez appris, *bis.*
A devenir inexorable :
Je me vange de vos mépris.

ALCESTE.

Air 82. *Est-ce ainsi qu'on prend les Belles.*

Les Beautés les plus cruelles
Se gagnent par la douceur,
Vos maximes sont nouvelles,
Vous parlez d'un ton grondeur :
Est-ce ainsi qu'on prend les Belles ?
Lonlanla.
O. gué lon. la.

LYCOMEDE.

Point tant de raisonnement, marchons.

ALCESTE. Air 75. *Que je chéris, mon cher voisin.*

Ne pourrai-je vous émouvoir ?
Ah ! quelle barbarie !

LYCOMEDE.

Quand l'amour est au désespoir,
Il se change en furie.

Palsambleu, Madame, vous m'avez rendu misérable, il est juste que vous le soyez aussi.

ALCESTE.

Air 126. *Le beau Berger Tircis.*

Admete avoit mon cœur.
Dès ma plus tendre enfance ;
L'Amour, ce charmant vainqueur,
Nous soumit à sa puissance ;

Nos feux, notre constance,
Font tout notre bonheur.

LYCOMEDE.

Voilà un plaisant aveu ! c'est bien là vraiment le moyen de m'adoucir !

STRATON.

Air 4. *Voici les Dragons.*

L'ennemi vient nous surprendre.

LYCOMEDE.

Repoussons ses coups,
Sur-tout gardez de vous rendre,
Ah ! je vais bien me défendre.

STRATON.

Et moi itou, & moi itou.

Lycomede contraint Alceste d'entrer dans la Ville, Cephise les suit, & les Soldats de Lycomede ferment la porte de la Ville dès qu'ils sont entrés.



SCENE X.

ADMETE, ALCIDE, LYCAS; SOLDATS *Assiegeans.*

ALCIDE & ADMETE.

Air 2. *Y avance, y avance.*

MArchez, marchez, marchez, marchez;
Approchez, amis, approchez.

ADMETE *criant bien fort.*

Faites donc plus de diligence,
Avance, avance, avance,
Car l'affaire est de conséquence.

Je crois que le corps d'Armée a peur.



SCENE XI.

LYCOMEDE, STRATON, SOLDATS Affiegés; ADMETE, ALCIDE, SOLDATS Affiégeans.

ALCIDE.

A Droite! & à gauche!

ADMETE.

Ecoutez bien le commandement : fauve qui peut.

LYCOMEDE *fur les Rampars.*

Air 28. *Je reviendrai demain au foir.*

Meffieurs fuffiez-vous encor plus,
Soyez les bien-venus; *bis.*
Nous ferons tous notre devoir,
Pour vous bien recevoir. *bis.*

LE CHOEUR.

Nous ferons tous notre devoir;
Pour vous bien recevoir. *bis.*

ADMETE *à Alcide.*

On ne peut rien de plus honnête; ils veulent apparemment nous donner à dîner; pour moi je l'accepte, cela vaut mieux que de fe battre.

ALCIDE.

Vous n'y pensez pas, Seigneur Admete, il faut que le perfide Lycomede vous rende Alceste; allez la lui demander d'un ton ferme.

ADMETE *en tremblant.*

Je crois que vous avez raison, mais cependant le dîner.....

Air 113. *On vous en ratisse.*

Evite un funeste sort,
Rends-nous Alceste, & d'abord
Nous pardonnons ta malice.

LYCOMEDE *sur les Rempatts.*

Voyez comme on la rendra:
On vous en ratisse, tisse, tisse,
On vous en ratissera.

ADMETE.

Tu ne veux point la rendre? Non? une fois, deux fois, trois fois.

LYCOMEDE *sur les Rempatts.*

Non, non.

ADMETE.

Non? hé bien! tu n'as qu'à la garder.

ALCIDE.

Ah! que dites-vous?

Air 132. *Je suis un bon Soldat titata.*

Montez tous à l'assaut

Tot, tôt, tot.

LYCOMEDE.

Amis, courez aux armes.

ALCIDE.

Que par tout le soldat

Ti ta ta,

Répande les allarmes.

ADMETE.

Ma foi, cela devient sérieux, attendez.

Air 95. *Les Feüillantines.*

A moi, Compagnons, à moi;

Votre Roi

Est saisi d'un grand effroi.

ALCIDE.

C'est Alcide

Qui vous guide,

ADMETE *en tremblant.*

Je n'en suis, je n'en suis pas moins timide

On assiége la Ville, il se fait une sortie.

ALCIDE. Air 32. *Des Fraises.*

Je vais sans craindre leurs coups

Vous ouvrir un passage:

Ils seront bien-tôt à nous,

Mes amis suivez-moi tous.

Tous ensemble.

Courage, courage, courage.

Alcide à la tête des Assiegeans enfonce avec sa massuë la Porte de la Ville. Admete entre dans la Ville & en sort avec un cochon de lait, qu'il dit être son prisonnier de guerre.

SCENE XII.

PHERE'S *armé, marchant avec peine.*

Air 189. *Griselidis.*

COurage, enfans, courage,
Je viens me joindre à vous:
Mon bras dans le carnage
Va seconder vos coups.....

Mais hélas! c'est de la moutarde après dîné: la Ville est déja prise, faisons une réflexion là-dessus.

Air 190. *Qu'il est lourd, qu'il est gourd.*

Leste, & vaillant
Le jeune combattant,
Dès qu'il apprend
Que l'ennemi l'attend,
Ziste, & zeste,
Qu'il est preste,

Malepeste, comme il va !
En un moment l'y voilà ;
Mais sous les ans quand un vieux Barbon plie
Qu'il est lourd !
Qu'il est sourd !
Qu'il est gourd !
Il n'en a que l'envie.

SCENE XIII.

ALCIDE, ALCESTE, PHERE'S, STRATON *enchaîné*, LYCAS.

ALCIDE *à* PHERE'S.

TEnez Bon-homme, rendez Alceste à votre Fils.

PHERE'S.

Seigneur Alcide, rendez la lui vous-même, l'honneur vous appartient.

Air 79. *J'entends déja le bruit.*

On n'entend plus le bruit des armes,
Pourquoi voulez-vous nous quitter ?

ALCIDE.

Laissez-moi fuir de si doux charmes,
Je ne pourrois y résister.

ALCESTE.

Que vous m'allez causer d'allarmes ?

ALCIDE.

Gardez-vous bien de m'arrêter.

ALCESTE.

Non, Seigneur, vous ne partirez point.

Air 191. *Non, non, non, je n'en veux pas davantage.*

Ce n'est qu'à votre courage
Qu'on doit un repos si doux;
Que l'amitié vous engage
A rester auprès de nous :
Un mari discret & sage,
Un bon ami dans la maison,
Et non, non, non,
Je n'en veux pas davantage.

Alcide s'en va.

Mais à propos d'Admete, il n'est pas ici; allons le chercher, à quoi s'amuse-t'il ?



SCENE XIV.

ADMETE *soutenu par des Soldats, les susdits.*

ALCESTE. Air 33. *Flon, flon.*

QUel Spectacle funeste !
Mon cher, qu'avez-vous donc ?

ADMETE.

Je meurs, charmante Alceste,
D'une indigestion.

ALCESTE.

Air 129. *Contre un engagement.*

Quel funeste secours !
La fortune ennemie,
Aux dépens de vos jours,
M'auroit-elle servie ?

ADMETE.

Mon sort doit faire envie,
Et je suis bien vengé,
Puisque je perds la vie
Pour avoir trop mangé,
Et aux dépens de mes ennemis.

ALCESTE. Air 170. *Les Triolets.*

Est-ce là cet Hymen si doux

Qui nous promettoit tant de charmes ?

ADMETE.

Mon petit cœur consolez-vous.

ALCESTE.

Est-ce là cet Hymen si doux ?

ADMETE.

Je meurs sans être votre Epoux.

ALCESTE.

C'est ce qui fait couler mes larmes.

A Deux.

Est-ce là cet Hymen si doux,
Qui nous promettoit tant de charmes ?

ADMETE.

Air 68. *Je jure par tes yeux.*

Alceste vous pleurez.

ALCESTE.

Admete vous mourez.

ADMETE.

Alceste vous pleurez.

ALCESTE.

Admete vous mourez.

Ensemble.

Alceste vous pleurez.
Admete vous mourez.

SCENE XV.

Un PAGE, ALCESTE, PHERE'S, ADMETE, CEPHISE.

LE PAGE *à* ADMETE.

SEigneur, on vous demande.

ADMETE.

Qui?

LE PAGE.

Un Medecin.

ADMETE.

Ah! je ſuis mort: n'importe, qu'il entre; il faut mourir dans les regles.

SCENE XVI.

LE MEDECIN, *& les Acteurs de la Scene précédente.*

LE MEDECIN.

Air 71. *L'autre nuit j'apperçus en ſonge.*

POur guérir de ta maladie,
Je t'apporte un médicament,

ADMETE.

Ah! donne-le-moi promptement.

LE MEDECIN.

Non; car il faut perdre la vie.

ADMETE.

Comment veux-tu donc me guérir,
Si ton remede fait mourir?

LE MEDECIN.

Je vais vous expliquer l'énigme; premierement, si vous prenez mon Remede, vous n'en reviendrez pas.

ADMETE.

Cela est clair.

LE MEDECIN.

Et par un je ne sçai quoi, qu'il est impossible d'expliquer, il faut absolument que quelqu'un l'avale pour vous.

ADMETE.

Mais cela est ridicule.

LE MEDECIN.

Je le sçai bien; mais il me faut un Malade, & je tuerai qui je pourrai.

ADMETE.

Quoi? il faut absolument que quelqu'un meure de cette affaire-ci?

ADMETE.

Air 131. *Pour passer doucement la vie.*

De votre Science assassine,
On ne sçauroit donc fuir les loix ?

LE MEDECIN.

Non vraiment, car la Medecine
Ne veut jamais perdre ses droits.

Il laisse la Phiole entre les mains d'Admete, & s'en va.

PHERE'S.

Allez vous coucher, mon Fils, en attendant que la medecine opere.

ADMETE *au Parterre.*

Messieurs, n'y auroit-il point parmi vous quelque personne charitable qui voulût se purger pour moi ?

Il remet la Phiole entre les mains de Pherés, & s'en va en pleurant.

PHERE'S.

O ça il s'agit maintenant de sçavoir qui prendra la Medecine.

Air 192. *Pour toucher son Isabelle.*

Moi-je n'en ai point d'envie,
Je n'ai qu'un reste de vie,
Qui sans drogue partira,
Ah ! ah ! ah ! ah !

D'ailleurs faut-il que je meure
Pour un Fils qui s'en rira?
Ah! ah! ah! ah!
Cette raiſon eſt meilleure
Que celle de l'Opera.
Ah! ah! ah! ah!

CEPHISE.

Air 27. *Je n'ſçaurois.*

Je plains fort le ſort d'Admete;
Mais ma foi je ne veux pas,
Me ſervir d'une recette
Si contraire à mes appas,
Je n'ſçaurois,
Je ſuis encor trop jeunette,
J'en mourrois.

ALCESTE.

Air 73. *Ramonez-ci, ramonez-la.*

Pour prendre la Medecine,
Chacun de vous fait la mine,
Les bons amis qne voilà!
L'un dit ceci, l'autre cela,
La la la,
Moi je ſçai bien qui la prendra.

Elle arrache la Medecine des mains de Pherés, & s'en va.

SCENE

SCENE XVII.

PHERÉS.

ALlons voir comment se porte mon Fils.

LE CHOEUR.

Air 193. *Tombeau de Maître André.*

Hélas! hélas! hélas!

PHERE'S.

Qu'entends-je? il rend le dernier soupir.

LE CHOEUR. *Même air.*

Hélas! hélas! hélas!

PHERE'S.

Ah! c'en est fait, le voilà parti.

LE CHOEUR. Air 111. *Allons gay.*

O trop heureux Admete,
Que votre sort est beau!

PHERE'S.

Comment donc, qu'est-ce que cela signifie?

LE CHOEUR. *Suite du même Air.*

Une amitié parfaite
Vous sauve du Tombeau.
Allons gai, &c.

SCENE XVIII.

ADMETE, PHERE'S.

PHERE'S.

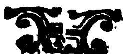
AH ! le voilà lui-même : embrassez-moi, mon cher Fils.

ADMETE.

Il n'est pas question de cela, quelqu'un est mort pour moi, il est juste de le récompenser.

Air 169. *Les ceux qui l'ont tué m'ont fait grand tort.*

Que pour lui l'on apprête
Un divertissement,
Qu'on ordonne une Fête ;
Qu'on dresse un monument :
Un bon ami pour moi court à la mort,
Mais ma foi, quel qu'il soit, il a grand tort.



SCÈNE XIX.

ADMETE.

CEPHISE.

Air 88. *Pour la Batonne.*

ALceste est morte.

ADMETE.

Voilà bien une autre chanson.

CEPHISE.

Elle vous a fermé la porte,
Par où l'on entre chez Pluton,
Alceste est morte.

Sur l'Air 194. Il étoit une jeune fille.

Elle a pris la Médecine, *bis.*
En disant : oüi je te prens,
Eh ! tant amoureuse,
J'en prendrois dix-fois autant ;
Eh ! tant amoureusement.

Six Pleureurs avec de longs Manteaux noirs, traversent le Théatre, en chantant.

LE CHOEUR. Air 176. *Dame commode.*

Alceste est morte.

ADMETE.

Que veulent-ils conter ?

LE CHOEUR.

Alceste est morte,

ADMETE.

Je n'en sçaurois douter,
Pourquoi me tourmenter ?
C'est trop le répeter.

LE CHOEUR.

Hélas ! Alceste est morte.

ADMETE.

Cessez de le chanter.

LE CHOEUR.

Alceste est morte.

SCENE XX.

ALCIDE, ADMETE, CEPHISE.

ALCIDE.

QUe signifient ces clameurs ?

ADMETE.

Ah ! mon cher ami, Alceste est gîtée.

Air 121. *J'offre ici mon sçavoir faire.*

Pour moi son amour fidéle

L'a fait mourir.

ALCIDE.

J'en suis surpris.

ADMETE.

Ma foi les femmes de Paris
Ne la prendront pas pour modéle.

A deux.

Ma foi les femmes, &c.

ALCIDE.

Il ne faut plus rien déguiser, mon cher Admete, j'aime Alceste.

ADMETE.

Ce seroit bien le diable !

ALCIDE.

Puisqu'elle est morte, tu n'as plus de prétention sur elle ?

ADMETE.

Non vraiment : que voulez-vous que j'en fasse à présent ?

ALCIDE.

Air 195. *Franchement douguenit.*

Tu n'as qu'à me la ceder,
Et je vais tout hazarder ;
Au manoir ténébreux
J'entreprendrai de descendre ;
Au manoir ténébreux.....

ADMETE.

Ma foi vas-y si tu veux.

Car pour moi je sçai bien que je n'irai pas.

ALCIDE.

Hé bien, acceptes-tu le parti ?

ADMETE.

Taupe : je vous souhaite un bon voyage; quelle folie d'aller chercher ma femme à tous les diables ! après tout il est bien sûr de l'y trouver.

Admete s'en va.

ALCIDE.

Comment descendrai-je aux Enfers ?

SCENE XXI.

MERCURE, ALCIDE.

MERCURE.

Air 18. *O reguingué.*

Mercure vient à ton secours, *bis.*
Il prétend servir tes amours,
O ! reguingué, ô ! lon lan la.

ALCIDE.

Vraiment dans pareille avanture,

On a grand besoin de Mercure.

Il s'abîme avec Mercure.

SCENE XXII.

Le Théatre représente le Fleuve Acheron.

CARON, PLUSIEURS OMBRES.

CARON.

Air 102. *Car mon cœur n'est point partagé.*

IL faut passe[redacted] ou tard
Dans ma [redacted] Nacelle,
J'y passe Jeune, & Vieillard,
Fille, Femme & Damoiselle;
Venez-y tous hardiment,
Vous passerez pour votre argent. *bis.*

Air 151. *La haut sur ces Montagnes.*

Sans cesse je travaille
A passer chez les Morts,
Les Grands, & la Canaille
Dont fourmillent ces bords;
C'est l'arrêt de la Parque.
Pour entrer dans ma Barque,
Ombres, il faut payer;
Et jusqu'au noir Cocythe,

Il faut que l'on acquite
Les droits du Maltotier.

UNE OMBRE.

Air 140. *Landeriretté.*

Passe-moi, Caron, passe-moi.

CARON.

Paye les soins de mon emploi
Landerirette.

L'OMBRE.

J'ai payé là-haut.

CARON.

Paye ici
Landeriri.

LES OMBRES.

Air 66. *Il faut que je file, file.*

Passe, passe, passe, passe,
Passe Caron, passe-moi.

CARON.

Donne, passe; donne, passe;
Donne, passe; arrête-toi.

UNE PETITE OMBRE.

Je tiendrai si peu de place.

CARON.

Oh! tu te mocques de moi.

LES OMBRES.

Passe, passe, passe, passe,

Passe Caron, passe-moi.

CARON.

Air 35. *Le fameux Diogenes.*

Caron dans ces lieux sombres,
Ne passe que les Ombres
Qui donnent leur denier.

UNE OMBRE JOLIE.

Passe-moi, je te prie,
Je suis assez jolie
Pour passer sans payer.

CARON.

Air 196. *C'est un Moineau.*

De vos appas,
Dans ces noirs climats,
Nous ne craignons point les laqs.
De vos appas
On fait ici bas
Peu de cas.

L'OMBRE.

Quel inhumain Batelier!

CARON.

Oh! vous avez beau crier,
Un vieux Nocher est plus dur qu'un Greffier.
De vos appas, &c.

TROIS OMBRES.

Une d'entr'elles dit à Caron en chantant.

Air 95. *Les Feüillantines.*

Nous sommes trois Scelerats,
Fils Ingrats.

CARON.

Oh! vous ne passerez pas.

L'OMBRE.

Sommes-nous donc si coupables
Qu'il nous soit défendu d'aller aux diables?

CARON.

Air 77. *Quand je tiens de ce jus d'Octobre.*

Vous étiez plus sots que perfides,
Tout le Public soutient cela;
Il faut que Minos en décide,
En attendant, demeurez là.

TARSIS.

Air 140. *Ah! Robin tais-toi.*

Je suis Tarsis.

ZE'LIE.

Moi Zélie.

CARON.

Quels pitoyables accens!
Vous avez, mes pauvres Enfans,
Eté peu en vie.

TARSIS à ZE'LIE.

Ah! ce sont les airs,
Et les vers,
De travers.

Qui nous ont, ma Mie,
Conduits aux Enfers.

CARON.

Air 197. *Dans ma jeunesse.*

Dans ma jeunesse,
Musiciens brilloient,
Poëtes travailloient,
Danseuses enlevoient,
Et Chanteurs excelloient;
Tout sentoit le Permesse:
Aujourd'hui ce n'est plus cela;
Chanteur s'égosille,
Danseuse sautille,
Poëte roupille,
Musicien pille,
Et le tout va,
Cahin, caha. *bis.*

UNE OMBRE.

Air 55. *Lon lan la deriretté.*

Caron me connoissez-vous bien?
Je suis ce pauvre Italien,
Lon lan la deriretté,
Qui s'est marié dans Paris,
Lon lan la deriri.

Air 77. *Quand je tiens de ce jus d'Octobre.*

Devois-tu, Fortune ennemie,
Me traiter si cruellement?

CARON.

Etes-vous mort de maladie ?

L'OMBRE.

Non, je suis mort subitement.

SCENE XXIII.

ALCIDE, CARON, LES OMBRES.

ALCIDE *sautant dans la Barque.*

Air 198. *Place à Messieurs.*

OMbres sortez sans faire résistance.

CARON.

Chétif mortel quelle est ton espérance ?

ALCIDE.

Je veux passer ; c'est pour toi trop d'honneur ;

CARON.

Place à Monsieur. *bis.*

LES OMBRES.

Place à Monsieur.

ALCIDE.

Air 38. *Nanon dormoit.*

Allons, allons,
Rame, dépêche, acheve.

CARON.

Nous enfonçons,
Ma foi, ma Barque créve,

ALCIDE.

Pourquoi tant de façons?
Paſſons, paſſons, paſſons, paſſons.

CARON.

Nous enfonçons.

SCENE XXIV.

Le Théatre change & repréſente le Palais de Pluton.

PLUTON, L'OMBRE D'ALCESTE; SUIVANS DE PLUTON.

PLUTON.

Air 199. *La beauté, la rareté, la curioſité.*

Commençe de gouter d'une paix éternelle,
La beauté;
Tu meurs pour ton Epoux, ah! quel excès de zele?
La rareté!
Dans le ſéjour des morts, tu viens montrer, ma Belle,
La curioſité.

Cela mérite un divertiſſement qui ſera même fort bien placé.

UN LUTIN.

Quelle fête voulez-vous lui donner ? nous n'avons ici que des Muſiciens très-mélancoliques.

PLUTON.

N'importe : qu'ils chantent toûjours, & même je veux qu'ils danſent.

LE LUTIN.

Mais, Seigneur, ſongez qu'ils n'ont pas envie de rire.

PLUTON.

Je veux qu'ils danſent.

LE LUTIN.

Ce ſont des gens au déſeſpoir.

PLUTON.

Je veux qu'ils danſent.

On danſe, & après la Danſe.

LE LUTIN.

Air 200. *Pour le peu de bon tems qui nous reſte.*

Chacun vient ici bas pêle-mêle,
Dru comme la grêle,
Peupler Pluton ;
Nous mettons le fauſſaire,

L'Auteur Plagiare,
Dans le cachot du fripon;
L'Amant Petit Maître,
Le Fourbe, le Traître,
Avec le Menteur:
Avec qui faut-il mettre
Le Procureur?

SCENE XXV.

ALECTON, LES SUSDITS.

ALECTON.

Air 21. *Morguienne de vous.*

Quel diable de train!
Songeons à combattre;
Le Fils de Jupin,
Fait le Diable à quatre.

PLUTON.

Gardes qu'on le saisisse.

ALECTON.

Qui voulez-vous qui s'y frotte? il est plus fort que tout l'Enfer; tenez le voici qui mene en lesse votre chien Cerbere.

SCENE XXVI.

ALCIDE *conduisant Cerbere.*
PLUTON, L'OMBRE D'ALCESTE.

PLUTON.

Air 92. *Quel plaisir d'aimer sans contrainte.*

HE' quoi tu viens faire ici tapage !
Téméraire, quel sujet t'engage
A troubler la paix de cet asyle ?

ALCIDE.

Oüi ; car c'est un séjour fort tranquille !

Air 134. *Ne craignez rien ; l'Hymen est votre asyle.*

Je ne viens point te ravir ta couronne,
Alceste, seule ici conduit mes pas ;
Il me la faut.....

PLUTON.

Hé-bien je te la donne,
C'est le moyen de sortir d'embarras.

ALCIDE.

Il faut avoüer que Pluton est un bon homme !

PLUTON.

Après avoir fait sortir son char.

Air 90. *Réjoüissez-vous bons François.*

Je consens à remplir vos vœux ;
Montez dans mon char tous les deux ;
Profitez vîte de l'escorte,
Et que le Diable vous emporte.

Alcide & l'Ombre d'Alceste se placent sur le char de Pluton, qui les enleve.

SCENE XXVII.

Le Théatre change & représente un Arc de triomphe.

ADMETE. Air 14. *Or écoutez petits & grands.*

Alcide est vainqueur du trépas,
L'Enfer ne lui résiste pas,
Jugez ce qu'aura fait ma femme ?
J'enrage dans le fond de l'ame,
Mais il faut que je chante, hélas !
Alcide est vainqueur du trépas.

LE CHOEUR.

Air 13. *Mais surtout prenez bien garde.*

Alcide est vainqueur du trépas,

L'Enfer ne lui résiste pas.

ADMETE.

Allons, puisque je ne puis mieux faire, chantons toujours ;

Alcide est vainqueur du trépas,
L'Enfer ne lui résiste pas.

SCENE DERNIERE.

ALCIDE *conduisant* ALCESTE, ADMETE.

ALCIDE.

Air 201. *Vaudeville du retour de Fontainebleau.*

Peut-on avoir trop entrepris
Pour cette heureuse victoire ?
Ah ! dût-on pour un pareil prix,
Traverser cent fois l'onde noire ;
Et guai guai guai guai comme on y va ;
La la la la,

Mais il me semble Madame, que vous regardez Admete bien tendrement ?

ADMETE.

Il a raison, cela est malhonnête.

ALCIDE.

En verité, je joüe ici un fort joli personnage !

ALCESTE.

Air 202. *Si ta femme gronde.*

Je voudrois, Alcide,
N'adresser mes regards qu'à vous,
Mais mon cœur les guide
Sur mon Epoux.

ALCIDE.

Quelle perfidie !

ALCESTE.

Hélas ! je n'ai pû dans ce jour,
Reprendre la vie
Sans mon amour.

ALCIDE.

Mais Admete vous a cedée.

ADMETE.

Cela est vrai .... allons donc Badine. Finissez, soyez sage.

ALCESTE *d'un ton attendri.*

Adieu donc, Admete.

ADMETE *en pleurant.*

Je vous souhaite le bon soir.

ALCIDE.

Les pauvres Enfans me font pitié ! revenez Admete, je vous la rends : la belle chose que de sçavoir triompher de son amour !

ADMETE.

Quoi tout de bon, vous me la rendez; & vous l'aimez? il faut qu'il y ait quelque chose là-dessous.

ALCIDE *à part.*

Ces maris ont toûjours de plaisantes visions.

ADMETE.

Air 203. *Eh! pourquoi donc dessus l'herbette.*

Et pourquoi donc grand Personnage
Et pourquoi donc me la rends-tu?

ALCIDE.

L'amour par l'honneur combattu,
Cede à mon fier courage.

ADMETE.

Non, non, ce n'est pas la vertu,
C'est l'effet du voyage.

Allons, ma chere Alceste, puisque je suis le maître du champ de bataille, oublions tout ce qui s'est passé, & qu'on vienne ici celebrer notre mariage.

DIVERTISSEMENT.

Air 280.

Goutez, heureux Epoux;
Goutez les plaisirs les plus doux;

Votre attente est remplie,
Un sort digne d'envie
Sucede à vos tourmens :
Formez les nœuds les plus charmans,
Et quoique l'Hymen vous lie,
Soyez toujours Amans.

On danse.

VAUDEVILLE.

Air 281.

Pour son Epoux, Femme jolie,
Immole ses attraits,
Helas! quelle folie!
C'est porter l'amour à l'excès;
C'est ce qu'on n'a point vû de la vie,
Et ce qu'on ne verra jamais.

Coquettes sans supercherie,
Petits Maîtres discrets,
Auteurs sans jalousie,
Normands dégoûtés de procès;
C'est ce qu'on n'a point vû de la vie,
Et ce qu'on ne verra jamais.

Qu'un Vieux prétende chez Silvie,
Sans or, trouver accès,
Hélas! quelle folie!
Qu'un Gascon régale à ses frais,

C'eſt ce qu'on n'a point vû de la vie ;
Et ce qu'on ne verra jamais.

A ſon Amant, Fille jolie,
Diſoit je te promets
D'aimer ſans tricherie.
Hélas! lui dit-il, chere Agnès ;
C'eſt ce qu'on n'a point vû de la vie ;
Et ce qu'on ne verra jamais.

AU PARTERRE.

C'eſt vous qui d'une Comédie,
Faites tout le ſuccès,
En vain un Auteur crie,
Appelle-t-on de vos Arrêts?
C'eſt ce qu'on n'a point vû de la vie ;
Et ce qu'on ne verra jamais.

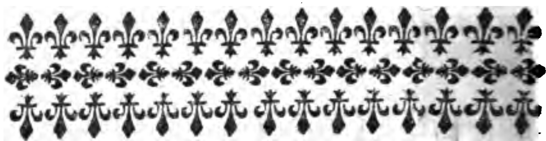
FIN.

LE JOUEUR,

PARODIE.

Par les Srs DOMINIQUE & ROMAGNESI, Comediens Italiens ordinaires du Roi.

Représentée pour la premiere fois, par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le 21. Juillet 1729.



ACTEURS.

BAIOCCO.

SERPILLA.

LE



LE JOUEUR,

PARODIE.

BAIOCCO, & ensuite SERPILLA.

BAIOCCO.

Air 204. *Un Préfet beau, bien fait.*



I, si, si, si, si, si,
Sia pur maledetto, si,
E cento volte si, si,
Il gioco di bassetta
Que l'on jouë ici.
Jarni,
Son disperato, si :
Non mi resta un bagaron.
Ah ! le joli garçon !

* Cette petite Parodie de l'Opera du Joueur faisoit ci-devant la Scene XVIII. de la Comédie des Debuts, jouée avec les paysans de qualité.

Sans chapeau,
Sans manteau!
Morbleu!
La colere m'enflame.
Quel chien de jeu!
J'ai perdu tout mon bien;
Enfin je n'ai plus rien,
Il ne me reste que ma femme:
Me voilà bien!
Fantastica, molesta, e bachetonna,
Sempre mi grida, e spesso mi bastona;
Strapazzando mi va la discortese,
Come se fosse lei una Francése.
La le la, la le la, le la la.

La voilà.

SERPILLA.

Un marito di tal sorte
Non si vederá mai più;
Ma gli giuro da consorte
Che sara becco cornu:
Non posso più durar.

BAIOCCO.

Bon di.

SERPILLA.

Come si tardi!
Tu torni da giocar?

BAIOCCO.

Giocar?.. il Ciel'mi guardi.

SERPILLA.

Dove dunque sei stato
Pendant un si long-tems?

BAIOCCO.

In luoco ritirato,
Avec d'honnêtes gens.

SERPILLA.

E con queste persone
Che fate voi, Signor?

BAIOCCO.

Azioni buone;
Ripien d'ardor nel sen,
E sospirando il ben,
Ogn'uno tiene un libro, e fà lezione.

Air 205. *La charmante Catin.*

Pur una volta ti sei convertito?

BAIOCCO.

La buona Moglie fa buono il marito.

SERPILLA.

Che felice avventura!
Le bon mari que j'ai là!

BAIOCCO.

La buona creatura!
(*à part.*) Qu'elle avale bien cela! la la la

SERPILLA.

Così disabigliato,

Scordito, scapigliato,
Peux-tu sortir d'honnête maison?

BAIOCCO.

Sono frutti della lezion,
Cara Serpilla mia.

SERPILLA.

Ma dimmi tu, ch' ai fatto del capello,
De ton épée, & de ton manteau,
De ta montre, & de ton anneau?

BAIOCCO.

Ho dato tutto ad un poverello.

SERPILLA.

Mi voi ingannar;
Non può star,
Che d'un giocatore,
Si peu de momens
Changent ainsi tous les sentimens;
Sei un mentitore,
Si si, vecchio brutto,
Hai venduto tutto.

BAIOCCO.

Havrei buoni
Ducatoni;
Mais satan me torde le cou
Si je possede un sou.

SERPILLA.

Lascia ch'io veda.

BAIOCCO.

Cerca, mia bella,
Ogni scarcella,
Ogni borson.

SERPILLA *le foüille & lui trouve un jeu de cartes.*

Ah! caretto,
Questo e dunque il libretto,
Où l'on apprend cette belle leçon.

BAIOCCO.

Air 206. *Les sept sauts.*

Ti chiedo perdon,
Cara Serpilla mia,
Ti chiedo perdon.

SERPILLA.

Non, non, non, non,

BAIOCCO.

Su, su, su,
Perdon su, su,

SERPILLA.

Non m'igannarai mai più.

BAIOCCO.

No non giochero mai più,
Mai più, mai più, mai più.

BAIOCCO.

Air. *Laissons-nous charmer.*

Non tanto rigor

Cuore del mio cüor.

SERPILLA.

Non ti posso sentir.

BAIOCCO.

Tu mi fai morir.

SERPILLA.

Je veux que la loi
Me délivre de toi :
Di te non hò pietà.

BAIOCCO.

Che crudeltà !
Ni quintille,
Ni quadrille,
Ni baſſette, & cætera,
Te lo giuro,
T'aſſicuro,
Non mi vederà.

SERPILLA.

Ensemble. { Chanſon que cela.
Non ti crederò,
Mi diſcioglierò,
Je vais tout préparer
Pour nous ſéparer. }

BAIOCCO.

Mai più giocherò,
Te lo proverò ;
Sarò ſempre con te ;
Si cara mercê.

SERPILLA.

Vain amusement ;
Je parts dès ce moment.

BAIOCCO.

Resta qui, dove vai ?
Oh quanti guai !

SERPILLA.

Non ti voglio ascoltar.

BAIOCCO.

Tu mi fai arrabiar.

SERPILLA.

Voglio in questo momento divorzio.

BAIOCCO.

Vuò consorzio.

SERPILLA.

Vuò divorzio.

BAIOCCO.

Ah ! restons époux.

SERPILLA.

Non, séparons-nous.

BAIOCCO.

Non tanto rigor, &c. da capo.

SECOND INTERMEDE.

BAIOCCO *en Juge, ensuite* SERPILLA.

La mia sposa indiavolata,
Vuol à questo Tribunal
Briser le nœud conjugal;
Ma con barba simulata
Je l'éprouverai bien-tôt,
E la virtù dell'ingrata
Pourra bien être en défaut.

SERPILLA.

Air 149. *Menuet Italien.*

Giustizià, giustizià,
Giustizià, giustizià
Chieggo da te, chieggo da te,
Pietà per me.
Giustizià, giustizià,
Giustizià, giustizià.

BAIOCCO.

Quel est le délit?

SERPILLA.

Otez de mon lit
Un Joüeur maudit,
A vos genoux....

BAIOCCO.

BAIOCCO.

Ah ! levez-vous,
Que faites-vous là, Madame ?
Par la beauté,
Le Juge tenté,
Excité,
Et sollicité,
Perd son équité.

SERPILLA.

Giustizià, giustizià,
Giustizià, giustizià,

BAIOCCO.

C'a, vîte au fait:
Que vous a-t-il fait ?

SERPILLA.

C'est un chien,
Un traître, un vau-rien,
Qui perd tout mon bien.

Libertino, e vagabondo,
Semprè và di qua, di là,
Fà servizio à tutto il mondo,
A me sola non lo fa:
Ogni giorno con l'amica,
In casa giamai fatica.

BAIOCCO *à part.*

Oh, la guenon !

SERPILLA.

Qu'avez-vous donc?

BAIOCCO.

Contro questo scelerato,
Mi vedete in gran furor.

SERPILLA.

Dunque per punir l'ingrato,
Giudichi lei in mio favor.

BAIOCCO.

Che vorreste da me?

SERPILLA.

Che stasse ogn'un da se;
Séparez-moi, Seigneur,
D'un menteur,
D'un Joüeur,
Querelleur....

BAIOCCO *en raillant.*

Oüi, oüi.

SERPILLA.

Dès aujourd'hui.

BAIOCCO. Air *Digue Jannette.*

Si, si caretta,
Si ti servirò,
Lariretta,
Si, si caretta,
Si ti servirò,
Tuo sposo in fretta

Io condamnerò,
La riretta,
Ma vedoüetta
Ti consolerò,
La riretta,
Ma vedoüetta
Ti consolerò.

Air 66. *Il faut que je file.*

Darò presto la sentenza,
Si voi mi dite di si;
Sù parlate . . . gia lei pensa, à part.
Direz-vous cet heureux oüi?

SERPILLA.

Vuol burlar vostra excellenza . . .

BAIOCCO *à part.*

O trop indiscret mari!

Haut.

Darò presto la sentenza.

SERPILLA.

Personne n'est-il ici?

BAIOCCO.

à part. *Ohimè la traditrice!*
haut. *Quando mi farai felice!*

SERPILLA.

La vergogna mi tratienne:
Qu'est-ce que l'on dira?

BAIOCCO.

Scioglierò le tue catene,
Lascia pur parlar, mio bene;
Gia la batte in bagatella,
In bagatella,
Di de si cosa sara. bis.

SERPILLA.

Air 81. *Les Filles de Montpellier.*

Nulla vi posso negar,
E m'infiamma il vostro fuocco.

BAIOCCO *se découvrant.*

Nò, non posso più durar....
Questo è ben un'altro gioco!

SERPILLA.

Ai, ai, ai,
Ai, ai, ai, Baiocco
Baiocco, ai, ai.

BAIOCCO.

Air 207. *L'autre jour dans un boccage.*

Non fugir, no scelerata,
Tu vas éprouver mon couroux.

SERPILLA.

Ah! tout doux.
à part. *Come mi son' ingannata!*

BAIOCCO.

Est-ce ainsi qu'on traite un époux?

Par cet heureux ſtratagême,
J'ai connu.........

SERPILLA.

Ma douleur eſt extrême.

BAIOCCO.

Tout ce déſeſpoir
Vient de n'avoir
Pû trahir ton devoir.

SERPILLA.

Mon ami pardonne-moi
Si je t'ai pû manquer de foi,
C'étoit en faveur de toi-même.

BAIOCCO.

Que le tour eſt fin!

SERPILLA.

Ta femme enfin
Ne pouvoit mieux
T'aſſûrer de ſes feux.

BAIOCCO.

Air 50. *Le Mirliton.*

Penſi tu con queſta ruzza,
Placar un giuſto furor?
Nò, non più ti voglio in caſa.

SERPILLA.

Che ti mova il mio dolor.

BAIOCCO.

Tire, tire ton,

Tire, ton, tiretenne,
Tire tire donc,
Donc, donc.

SERPILLA.

Air 208. *En Angleterre nous irons.*

Quoi voilà donc ce tendre époux *bis.*
Si complaisant, si bon, si doux? *bis.*

BAIOCCO.

Ecco dunque l'onesta Donna?
Ecco la buona?
Bachettona.
Ona, ona, ona,
Ona, ona, oua?

SERPILLA.

Ah! dov'e la carita.

BAIOCCO.

Ah! dov'e la fedelta?

DUO.

Ah! dov'e la carita?
Ah! dov'e la fedelta?

Les Danseurs & les Danseuses en differens caracteres dansent une chaconne.



TROISIE'ME INTERMEDE.

SERPILLA *en Pelerine, & ensuite* BAIOCCO.

SERPILLA.

ALl' infelice pelegrina
Fate Signori la carita,
La carita, a, a, a, a, a.
La carita, a, a, a.
La carita.
In favor della meschina;
Che si mova la pieta....

BAIOCCO *mettant l'épée à la main.*

Air 209. *Je vais le rendre à mon Rival.*

Ingrata, ti ritrovo al fin. bis.

SERPILLA.

Diletto, e caro mio consorte,
Fa che finisca il mio destin.

BAIOCCO.

Si finirà, ma con la morte.

SERPILLA.

Tua Serpilla e ver'offese,
Oltraggiato devi punir,
Senti al men'le mie diffese,
Prima di farmi morir.

BAIOCCO.

Air 192. *Pour toucher son Isabelle.*

Voyons un peu si ta ruse
Pourra trouver quelque excuse.

SERPILLA.

Cher époux, écoute-là.

BAIOCCO *en riant.*

Ah, ah, ah, ah, ah.

SERPILLA.

Non ti parlo della dote
Qu'en un seul soir tu perdis.

BAIOCCO.

Hi, hi, hi, hi.

SERPILLA.

Le tue frasche mi son note;
Ma più non ne parlero.

BAIOCCO.

Oh, oh, oh, oh, oh.
Havrai tu ben presto finito?

SERPILLA.

Je finis dans le moment;
Souviens toi, *caro marito*,
Combien j'ai souffert de tourment,
L'amor mio da te tradito,
Et ton funeste penchant....

BAIOCCO.

Hai tu ben presto finito?

SERPILLA.

Si finisco, dans un instant.
D'ogni affronto, e d'ogni vizio,
Je ne parle point, mon fils,
Della casa in precipizio ....

BAIOCCO.

Quand finiras-tu?

SERPILLA.

Je finis.

SERPILLA.

Souvien-toi cher *Baiocco*
Di quel ardente fuoco,
Ch'accendevi l'amore
Nel tuo cuore;
Souvien-toi de ces vives flames;
Dont la douceur charmoit nos ames.
Ohime infelice! moro,
Di me non hai pieta.
Ah, ah, ah.

BAIOCCO.

Touche là.

SERPILLA.

Mi da piacer vitale.
Mon bonheur est extrême,
Mi rendi la tua fè?

BAIOCCO.

Va : je ne ſuis plus fâché.
Quand je me ſerois fait moi-même
Becco cornou,
Ma foi j'en rirois comme un fou.

A deux.

Pace, pace, pace,
Non più guerra, nò,
Dell'amor la face
Sempre accenderò,
Pace, pace,
Pace, pacc.

BAIO. *Ti prometto ſi.*

SERP. D'être toûjours bonne femme.
Ti prometto ſi.

BAIO. D'être bon, bon, bon mari.
Pace, pace,
Pace, pace.

On danſe une contredanſe, & la Piece finit.

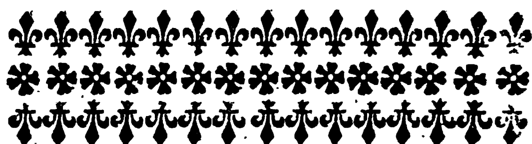
FIN.

DON MICCO E LESBINA.

INTERMEDE.

Par les Srs DOMINIQUE & ROMAGNESI, Comediens Italiens ordinaires du Roi.

Representée à la suite du Joüeur, le 17. *Août* 1729.



ACTEURS.

DON MICCO.

E LESBINA.



DON MICCO E LESBINA:

SCENE PREMIERE.

DON MICCO, *armé.*

Air 210. *C'est un grand bien.*



'ASPETTO qui
Cet étourdi,
Eccomi tutto armato, o, o, o;
In questo di
Vincero si
Quel bravo soldato, o, o, o;
L'aspetto qui
Cet étourdi,
Eccomi tutto armato, o, o, o.
In questo di

Lesbina mi dira di ſi :
Puiſque ce n'eſt qu'en combattant ,
Caro ben adorato,
Que l'on prétend
A ce morceau friand ,
Dans l'inſtant
Je ſerai content.
Sangue de mi
L'aſpetto qui , &c.

Air 132. *Je ſuis un bon Soldat titata.*

Quoique je ſois un bon
Champion ,
Pour enfler mon courage ,
De l'horreur d'un combat
Ti , ta , ta ,
Retraçons-nous l'image.
Il ſoldato valoroſo
Frettoloſo
Nulla aſpetta ,
Quando ſento la tronbetta
Betta , betta ,
Tu , tu , tu , tu ;
Il tamburo col bourlou bloublou
P*atapa pata pon ;*
Il ſtrepido del canon ,
Bon , bon , bon , bon ;
Les timballes , blin , blin ,
Plan , plan , plan , plan ;

La Moschetaria,
Tita ta, tita ta;
La Cavallaria,
Pata pa, pata, pata, pata;
La Bayonnette, zin,
Zin, zin;
Les coups de sabre, flin,
Flin, flin;
Le pistolet, pif, pouf,
Ouf, ouf, ouf, ouf.

SCENE II.

LESBINA *habillée en soldat.*
DON MICCO.

LESBINA.

Es-tu, l'ami, *quel rodomonte*,
Ce fier à bras,
Qui dans les combats
Fait tant de fracas?
Dépêchons, *le mie man' son pronte.*

DON MICCO.

Moi.

LESBINA.

Sandis,
Cadedis,

Il faut
Au plûtôt
Que de ton harnois, maraut,
Je trouve le défaut,

DON MICCO.

Moi.

LESBINA.

Je veux te tailler,
Cribler.

DON MICCO.

Moi.

LESBINA.

Te hacher, percer.

DON MICCO.

Moi, moi.

LESBINA.

Te dépecer;
Et puis tu t'iras faire panser.

DON MICCO.

Air 211. *Je sens une démangeaison.*

Caglias ombré....quel furibond!

LESBINA.

Che Cagliar? voglio bataglia.

DON MICCO.

Caglias, ombré.

LESBINA.

LESBINA.

Non, non, non,
Un gascon *giamai non caglia*,
Et je veux, jarnicoton,
Jouer d'estoc & de taille.
Voglio guerra, guerra, guerra;
Il mio braccio tutto atterra;
Et fusses-tu cent bataillons,
Vingt Legions,
Mille escadrons,
Fusses-tu l'Europe, l'Afrique,
L'Asie & l'Amerique,
Sans regle d'Arithmetique,
Mon épée en feroit le calcul,
Je te rendrois nul:
Adesso te lo proverò,
Certamente t'ucciderò.

DON MICCO.

Air 212. *Iris est plus charmante*.

Uh, Uh, che gran rumore,
Perche tanto furore?
à part. *Mi vienne il batti cuore*.

LESBINA.

Allons, de la vigueur.

DON MICCO.

Chi e Vossignoria?

LESBINA.

Via.

DON MICCO.

Enfin comment s'appelle
Telle ?

LESBINA.

Apprens pour ton malheur ;
Que la jeune Lesbine est ma sœur.

DON MICCO.

Siete quel che à forza di stoccate ;
Lui cherchez un Epoux ?
Calmez ce courroux.
En trouverez-vous,
Si vous les tuez tous ?

LESBINA.

Point tant de façons,
C'a finissons,
Que de raisons !
Vite que l'on dégaîne.

DON MICCO.

Songez-y bien, je suis grand Capitaine.

LESBINA.

Des poltrons.

DON MICCO.

Air 176. *Dame commode.*

Oh questo è tropo.

Non posso più soffrir,
Oh! questo è tropo,
Quand j'en devrois mourir.
Par un tel fanfaron
Estre appellé poltron!
Pour le coup *questo è tropo*,
Encore est-il Gascon!
Oh! questo è tropo.

LESBINA.

Allons courage,
Puisque mon langage
Si fort vous outrage,
L'épée à la main.

DON MICCO.

La voilà.

LESBINA.

Tire

Ferme, beau Sire.

DON MICCO *faisant ses efforts pour tirer son épée.*

Ohime!

LESBINA.

Tire.

DON MICCO.

Je tire en vain.

LESBINA.

Allons, cadedis, les délais

Aux gens tous prêts
Ne plûrent jamais.
Pare si tu peux,
Allons donc vîte en garde.... une,
Deux......

DON MICCO, *tombant.*

Sono morto, ohime!

LESBINA.

Tiburli di me.

DON MICCO.

Son morto alla fé.
En traitre tu m'as pris,
Et tu m'as surpris.

LESBINA.

Et comment, Sandis,
Etant si bien cuirassé,
Comment t'avoir percé?

DON MICCO.

Oui, je suis trepassé.

LESBINA.

Tu ris, ma foi.

DON MICCO.

Peux-tu le sçavoir mieux que moi?

LESBINA. *à part.* Air 213. *Dat, dat, dat.*

Si può veder un più gran matto?
Feignons encor, & joüons-nous

Du plus plaisant des foux.

Si può veder un più gran matto?

Il est assez sot pour que j'en fasse un Epoux.

Ah! che dolor!

Al cuore del mio cuor

Ho dato la morte.

Che barbara sorte!

Ah! che farai?

Lesbina non vivrai

Priva dell' amico

Don Micco.

DON MICCO *à part.*

Ciel! che vedo, e Lesbina da vero

Vestita da guerriero!

LESBINA *en pleurant.*

Tu sei morto, poveriro

Don Micchino?

Che farò?

Giorno, e notte piangerò.

Nous devions former tous deux

Les plus doux nœuds,

Il m'avoit promis sa foi.

DON MICCO.

Tu ne dois t'en prendre qu'à toi,

Donna ingrata,

Scelerata.

LESBINA.

Quels tourmens !

DON MICCO.

Je ſuis mort, il n'eſt plus tems.

LESBINA.

Quoi, tu n'es plus en vie?
Ta mort de la mienne ſuivie,
Ti monſtrerà l'ardor
Che m'infiammava il cuor,
Et par ce même fer inhumain
Dont ma main
Vient de percer ton ſein,
Ta Lesbine à ſon tour
Va te prouver ſon amour.

DON MICCO *ſe relevant*.

Arrête-toi, ma belle,
Io ſon vivo,
Archivivo,
Te lo proverò.

LESBINA *fuyant*.

Qoi ton ombre fidelle
Suit encor mes pas ?
Helas !
Au-delà du trépas
Tu cheris mes appas.

DON MICCO.

Je ne ſuis pas mort, voi,

Lesbine touche-moi.

LESBINA *fuyant toujours.*

'Avoir tranché les jours,
De mes tendres amours!

DON MICCO *la suivant.*

Reviens de ton erreur,
Mon petit cœur,
Je suis en vie.

LESBINA.

Ah! quel malheur!

DON MICCO.

Touche donc..... que t'en semble?

LESBINA.

Ah! je tremble
De frayeur.

DON MICCO.

Tu non m'hai fatto nulla

LESBINA.

Quoi *nulla?*

DON MICCO.

Nulla, nulla.

LESBINA.

Quoi *nulla?*

DON MICCO.

Nulla, nulla.

LESBINA.

Giura che sei Don Micco.

DON MICCO.

Giuro si,

Que c'est Don Micco que voici.

LESBINA.

Air 203. *Et pourquoi donc dessus l'herbette.*

Et pourquoi donc, grand Capitaine,
M'avoir causé cette douleur ?

DON MICCO.

C'étoit pour éprouver le cœur,
De ma belle inhumaine.

LESBINA *à part.*

Oh pour moi, j'ai de ta valeur
Une preuve certaine.

DON MICCO.

Che ne dici ?

LESBINA.

Bravo.

DON MICCO.

Donne-moi la main.

LESBINA.

D'où te vient ce transport soudain ?

DON MICCO.

Je veux être ton Epoux.

LESBINA.

LESBINA.

Allons, tout doux,
S'il vous plaît, examinons-nous,
La statura,
Ah, se se.
La figura,
Pu, pù.
Il passo . . . Uh, uh.
Tout rabbatu,
Tu mi pari, tondo, tondo,
Tondo, tondo.
Tondo, Vecchio, & Malautru.

DON MICCO.

Sai tu ben, disleale,
Si tu méprise mes feux,
Che con questo pugnale,
Je vais au manoir ténébreux ?

LESBINA.

Voyons, pousse; allons donc.

DON MICCO.

Je pousse tout de bon,
Ne me retiens pas.

LESBINA.

Non, non,
Pousse donc poltron.

DON MICCO.

Ah! quelle rigueur extrême!

Finis mon ſort,
Enfonce-le toi-même.

LESBINA *lui prenant le poignard.*

Je le veux bien . . . te voilà mort.

DON MICCO. Air 214. *La boiteuſe.*

Ai, ai poveretto !

LESBINA.

Caro Don Michetto,
Non te l'ho io detto ?
Tu crains le trépas,
Viens ici.

DON MICCO.

Non pàs,
Ce poignard, ma foi,
Cauſe trop d'effroi ;
L'Amour le plus fort,
Cede à la mort.

LESBINA.

A te parler ſincerement,
Je fuis l'engagement ;
Ho guſto di ſcherzar,
Ma non mi voglio maritar.
Un ſpoſo
Geloſo,
Beſtiale,
E brutale
Ne ſeroit point du tout

Un ragoût
Qui fût de mon goût.

DON MICCO.

Che dici ?
Felici ,
Beati
I maritati
Quand un hymen heureux ,
Les enchaîne de ses doux nœuds.

Air 144. *Et frou frou.*

Est-il un plus doux destin ?
On se voit soir & matin ,
Tous les soupirs ,
Tous les désirs ,
En mariage
Sont payés par les plaisirs,
Dont on y fait usage.

MENUET. Air 215.

Objet charmant ,
Dans ce moment
D'un tendre amant
Finis le tourment ,
Qu'à tes genoux
Il reçoive le nom de ton Epoux ,
Per questo pianto o o
Si prego tanto o o
Dimmi de si

Come vâ?

LESBINA.

Cosi, cosi.

LESBINA.

Gia sento al cuor
Un certo, ticq, ticq, tac che fa rumor.

DON MICCO.

Ed io sento nel sen un ardor
Che mi fa
Tippe, tuppe, ta, tippé, tuppe, ta.

LESBINA.

Si, si, si mio cuor fà
Tita, tita, ta, ti, ta, tà.
Ti, ti, ti, ti, ta, ta.

DON MICCO.

Si, si, si mio cuor fà
Ti, ta, ta,
Tita, ta, tita, ta,
Ticq, ticq, tac, tita, ta,
Tuppe, tuppe, tacq, ticq, toc, tà,
Tuppe, ta, tuppe, ta.

A DEUX.

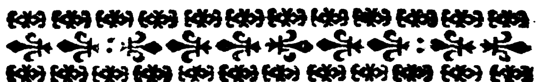
Tuppe, tuppe, tuppe
Tuppe, ta, ta, ta,
Tuppe, tuppe, tuppe,
Tuppe, tuppe, ta, ta,

FIN.

HESIONE,

PARODIE.

Représentée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le 28. Octobre 1729.



ACTEURS.

LE ROY, Laomedon.
HESIONE.
ANCHISE.
TELAMON.
CLEON, Confident de Telamon.
VENUS.
Suite de VENUS.
Les AMOURS & les GRACES.
MERCURE.
CHOEUR.
Deux PRESTRESSES.



HESIONE.

Le Théatre représente un Temple.

SCENE PREMIERE.

TELAMON, CLEON.

TELAMON.

Air 14. *Or écoutez petits & grands.*



Astons nous, partons de ces lieux,
Ce Temple que l'on offre aux Dieux
Verra l'Hymen de la Princesse,
Et cela cause ma tristesse.
Fais au plûtôt notre paquet.

CLEON.

Hélas, il sera bien-tôt fait.

Il faut avoüer que le Roi en agit bien

mal avec vous, après les services que vous lui avez rendus.

Air 5. *Les Trembleurs.*

Pouvez-vous souffrir l'outrage
Qu'il fait à votre courage?
Vous allez troubler, je gage,
Un Hymen qui vous déplaît.

TELAMON.

Je ne veux gêner personne,
C'est sa fille qui se donne.

CLEON.

Vous avez l'ame trop bonne!
à part. La peste soit du benêt!
*Fin de l'*Air 90. *Réjoüissez-vous bons François.*
Enfin c'est de l'heureux Anchise
Que cette friponne est éprise.

CLEON. Air 87. *Menuet de Granval.*
Ciel! quel prix de votre constance!

TELAMON.

Tu parles comme un animal;
Est-ce par la persévérance,
Qu'on l'emporte sur un rival?

CLEON.

Il est vrai que vous n'avez qu'une Haute-Conte, & lui une Basse-Taille.

TELAMON.

Air 109. *Sçais-tu la différence.*

J'avois pour l'inhumaine,
Quitté les étendars
Du Dieu Mars....

CLEON.

Ce n'étoit pas la peine;
Toûjours mal-à-propos
Ces Héros
Aiment comme des sots.

Croyez-moi, reprenez le chemin de la gloire.

Air 42. *Tu croyois en aimant Colette.*

Ainsi tous vos pareils en usent:
Quand ils ont perdu tout espoir,
Et que les Dames les refusent,
Ils retournent à leur devoir.

Tous deux. Air 38. *Nanon dormoit.*

Allons, allons,
Allons chercher la gloire.

*La Symphonie jouë l'*Air, *Je suis Madelon Friquet.*

TELAMON.

Air 120. *Un Amant avec ce qu'il aime.*

A quoi bon cette ritournelle?

CLEON.

Il ne faut point la mépriser,
Elle annonce quelque immortelle
Qui vient ici s'humaniser.

SCENE II.

VENUS, TELAMON, CLEON.

VENUS.

Air 33. *Flon flon larira dondaine.*

UN noble soin amene
La mere des Amours.
Pour vaincre une inhumaine
Je t'offre mon secours,
Gai gai
Larira dondaine
Flon flon
Larira don don.

TELAMON. Air 8. *Tarare pompon.*

Hélas que pouvez-vous contre un destin barbare?
Mon trop heureux rival épouse ce tendron.

VENUS.

Et si je les sépare,
Que me diras-tu?

TELAMON.

Bon!

VENUS.

Je l'entteprens.

TELAMON.

Tarare

Pompon.

VENUS.

Tu vas voir.

Air 12. *Quand le péril.*

Les Dieux me seront néeeſſaires,
Zephirs allez les appeller.

TELAMON.

Les Dieux voudront-ils ſe mêler,
De ſemblables affaires.

VENUS.

Attends tout de ma puiſſance. Aime conſtamment, tu verras finir ta peine; & ſurtout ne te déſeſpere point.

Air 6. *Tout cela m'eſt indifferent.*

Le déſeſpoir d'un tendre amant,
Offenſe l'amour vivement;
Et comme je ſuis bonne mere,
Quand de moi quelqu'un eſt épris,
Jamais je ne le déſeſpere
De peur de chagriner mon fils.

Elle s'en va.

TELAMON.

Air 19. *Quand on a prononcé.*

Je voudrois bien sçavoir pourquoi cette Déesse
Ranime mon espoir, & pour moi s'interresse ;
C'est prendre assurément grand soin de mes plaisirs,
Que d'employer pour eux les Dieux & les Zéphirs.

Air 35. *Le fameux Diogenes.*

L'avanture est étrange !

CLEON.

Ne prenez point le change :
Déesse ou grand Seigneur,
Avec leur beau langage,
Ne font nul avantage,
Qu'ils n'y trouvent le leur.

Je gagerois que la bonne Dame Venus est amoureuse d'Anchise.

TELAMON.

Cet animal-là a bien du bonheur !

CLEON.

Et qu'elle vous réserve pour lui joüer quelque tour.

TELAMON.

Il n'y a donc pas tant de generosité dans son fait que je me l'imaginois ; n'importe, je lui en ai toûjours la même obligation.

Air 216. *C'est pas pour vous que le four chauffe.*

Revenez espérance,
Revenez dans mon cœur,
Et par votre assistance,
Que je fasse d'avance,
D'un vrai bonheur
L'expérience,
D'un vrai bonheur,
L'essai flateur.

Je suis fort pour les plaisirs de l'imagination.

CLEON.

Ma foi, Seigneur, j'aimerois mieux les plaisirs Topiques.

Air 195. *Franchement.*

Hesione suit le Roi
Et votre rival, ma foi,
Sans vous dire pourquoi,
Mene sur le poing la belle.

TELAMON.

Je suis en desarroi,
Evitons les... cache-moi.

CLEON.

Air 217. *Quand je suis dans mon corps de garde.*

Quoi! de peur de troubler la fête
Ceder la place au favori!

On ne peut rien de plus honnête ;
Vous faites déja le mari.

SCENE III.

LAOMEDON, HESIONE, ANCHISE, PRESTRESSES.

LAOMEDON.

Air 7. *Ton himeur est Cathereine.*

NOus pouvons sauter & rire,
Et chanter comme des fous ;
Le Dieu de l'humide Empire
N'est plus fâché contre nous.
J'avois manqué de parole,
A cet habile ouvrier,
Mais avec quelque pistole
On lui fait tout oublier.

Air 1. *Zon zon.*

Il ne nous reste plus qu'à faire un Sacrifice ;
Ma fille, à ton Hymen rendons le Ciel propice.

Tous trois. Air 283.

Unissons nos voix, & nos vœux.

ANCHISE.

Air 17. *On n'aime plus dans nos forêts.*

Quoi ! Princesse un hymen heureux

Flate aujourd'hui mon espérance?
Ah ! que mon cœur est amoureux,
Et que je sens d'impatience.

HESIONE.

Le peuple s'avance en ces lieux.

ANCHISE.

C'est répondre, on ne peut pas mieux.

Tous trois.

Unissons nos voix & nos vœux.

Marche du Sacrifice.

LAOMEDON *au Peuple.*

Air 63. *Talaleri talaleri talalerire.*

Que chacun de vous me seconde,
Les Rois sont les sujets des Dieux,
S'ils doivent commander au monde,
C'est en obéissant aux Cieux.

ANCHISE *à part.*

Cette maxime est sans pareille,
Et le vieux Barbon
Fait le Tartuffe à merveille!

LAOMEDON.

Air 218. *L'amant qui devient heureux.*

Rendons hommage aux immortels,
Puisqu'ils reglent notre fortune;
Dressons leur quantité d'Autels
Pour appaiser toute rancune:

Que tous les Dieux de l'univers,
De la Terre, du Ciel, des Mers
Désormais ne se puissent plaindre.

ANCHISE.

Vous oubliez ceux des Enfers,
Vous devez pourtant bien les craindre.

On danse.

Deux Prêtresses. Air 303.

Chantons tous l'Automne,
Et non le Printems,
Le raisin foisonne
Partout dans nos champs:
La vendange est bonne,
Profitons du tems;
Bacchus nous invite
Aux plus doux plaisirs,
L'amour nous excite
A mille désirs.
Célébrons leur gloire,
Laissons-nous charmer
Du plaisir de boire,
Du bonheur d'aimer.
A leur doux mélange
Que chacun se range,
Suivons en ce jour
Leurs loix tour à tour,
Et faisons vendange

De

De vin & d'amour.

On danse.

LAOMEDON. Air 282.

Offrons aux Dieux ce Temple, il est tems qu'on commence.
Suivez-moi, finissez la danse.

La Symphonie jouë avec précipitation, & on entend plusieurs coups de Tonnerre.

CHOEUR. Air 219. *Si j'avois un Amant.*

Ah! quel bruit, quel fracas!
Quel fracas, ah, ah, ah.
Quels tremblemens affreux!
Quel déluge de feux!

LAOMEDON. Air 284.

Les Dieux apparemment n'aiment pas la Musique.

Mais je n'entends plus rien; le Ciel veut sans doute s'expliquer ..... chut, chut, paix-là, écoutons.

L'ORACLE.

Air 220. *Vous avez.*

Le Seigneur Anchise
Ira, s'il lui plaît,
Seul au Mont Ida sans remise
Du Ciel entendre l'Arrêt.

ANCHISE.

Air 77. *Quand je tiens de ce jus d'Octobre.*

A quoi bon faire ce voyage ?
S'il veut que je sois éclairci
L'Oracle après tout son tapage
Peut fort bien s'expliquer ici.

LAOMEDON.

Non, il faut lui obéir.

ANCHISE *en pleurant.*

Que votre fille vienne donc avec moi.

LAOMEDON.

Oh ! cela ne seroit pas honnête.

ANCHISE.

Cela se fait bien à l'Opera... maudit Oracle !

Air 221. *Le Marquis de la Lande.*

Irai-je sans escorte
Ecouter ses chansons ?

LAOMEDON.

Pour agir de la sorte
L'Oracle a ses raisons.

ANCHISE.

Quelle est donc son intention ?

LAOMEDON.

De changer en cette occasion
De décoration.

ANCHISE.

Oh ! je n'ai plus rien à dire ; allons il faut se prêter.

Ils s'en vont tous.

Le Théatre change & représente un Désert affreux.

SCENE IV.

La Symphonie joue une Ritournelle.

ANCHISE.

Air 93. *Les Feüillantines.*

L'Oracle est donc satisfait ?
C'en est fait,
Par un seul coup de Siflet
Je suis venu sans monture :
Des Auteurs,
C'est aujourd'hui la voiture.

Hé-bien me voilà ; que me veut-on ? mais que vois-je, le vilain coup d'œil.

Air 94. *Passant sur le Pont-Neuf.*

Torrens impétueux,
Rochers, & précipices,
Pour un amant peureux,
Trop funestes auspices ;

Loin de ma belle,
Ma crainte ici se renouvelle.

Ne me préparez pas la mort la plus cruelle...... Mais que vois-je ! comment Diable je ne suis pas si malheureux que je le pensois.

Le Théatre change & représente un jardin agréable.

SCENE V.

VENUS, *& sa suite*, ANCHISE.

VENUS.

Air 222. *Je suis la simple violette.*

D'Une passacaille ennuyante
Je veux bien t'épargner les sons,
Car je suis trop impatiente
Pour t'amuser par des chansons ;
Venus n'aspire dans ce jour
Qu'au bonheur de te plaire ;
Je suis la mere de l'Amour,
Je dois sçavoir le faire.

ANCHISE.

Air 52. *Tuton tutaine.*

Mon sort seroit trop glorieux

Madame, il n'eſt permis qu'aux Dieux
De ſoupirer pour vos beaux yeux,
Et le reſpect m'engage.....

VENUS.

Un tel diſcours m'eſt ſuſpect;
Voyez qu'il eſt circonſpect.
Eſt-ce à mon aſpect
Qu'il faut du reſpect?
Ah! ah! le plaiſant viſage.

ANCHISE.

Air 29. *Je ne ſuis né ni Roi ni Prince.*

Vous faites de vaines inſtances;
Et de nouvelles connoiſſances,
Déeſſe, ne me plaiſent pas;
On doit craindre les conſéquences,
Quand une belle en pareil cas,
A ſon amant fait les avances.

VENUS. Air 67. *Jean-Gile.*

Mon ſoin eſt donc inutile
Jean-Gile, Gile, joli Jean;
Vous êtes bien difficile
Jean-Gile, Gile, joli Gile,
Gile joli Jean.

ANCHISE.

Et vous trop facile,
Corrigez-vous-en.

VENUS.

Air 223. *Fi Margoton songez-y donc.*

Hé quoi ton ame à mes appas
Peut-elle être insensible ?
Ah ! mon mignon, tu m'aimeras.

ANCHISE.

Non, il m'est impossible.

VENUS.

Allons, cher cœur,
Point de rigueur,
Il faut bien qu'on se rende.

ANCHISE.

Fi donc, Venus,
N'y pensez plus ;
Est-c'que ça se demande ?

Vous-voulez bien que je prenne congé de vous ?

VENUS.

Quoi ! tu me laisses : mon ardeur fidele ne peut t'arrêter ?

ANCHISE.

Vous êtes si belle qu'il faut vous quitter.

Il s'en va.

SCENE VI.

VENUS *seule.*

Air 224. *Anneton vole, vole, vole.*

CUpidon, vole, vole, vole.

Air 31. *Gardons nos moutons.*

Vole, cours après lui, mon fils,
Puisque tu m'as soumise,
Et de l'espoir qui m'est permis
Que le destin t'instruise;
Le plaisant recours!
Ferai-je toûjours
Sottise sur sottise?

C'est bien le destin! c'est son cœur qu'il faut consulter, & le cruel ne m'en a que trop dit: il me méprise, il me fuit, & mes charmes ne peuvent l'arrêter.

Air 79. *J'entends déja le bruit des armes.*

J'ai sçû soumettre à ma puissance
Le Ciel, la Terre, & cætera,
Les Dieux ont été sans défense,
Et ce mortel m'échapera!
Mais il me traite, quand j'y pense,
En Déesse de l'Opera.

Air 18. *O reguingué.*

Mon courroux va se signaler,
Hâtons-nous de nous l'immoler.
Allons . . . que fais-je ? où veux-je aller ?
Où ma fureur m'entraîne-t'elle ?
Venus ne fut jamais cruelle.

Que ce soit sur ma seule rivale que tombe toute ma fureur.

Air 80. *Ici sont venus en personne.*

Pour rendre son supplice extrême,
Usons de quelque stratagême,
Et troublons son foible cerveau ;
Que d'une affreuse jalousie,
Son ame puisse être saisie :
Donnons-nous ce petit cadeau.
Qu'elle tombe dans le panneau,
Et faisons-lui croire qu'Anchise
Pour moi soupire & la méprise :
Ma foi le tour sera fort beau ;
Il est vrai qu'il n'est pas nouveau.

Elle s'en va.



SCENE

SCENE VII.

HESIONE *seule.*

Air 225. *L'amour me blesse.*

QUoi ! le volage,
L'ingrat me trahit,
Suit Venus, & me fuit !
Un tel outrage
De mes bontés est le fruit ...,
Le malheureux hélas !
Attend pour quitter mes appas
Que de mon cœur,
Il soit vainqueur.
Ah, quel coup inhumain !
Le perfide enflame mon sein,
D'un trait malin,
Et me quitte soudain.

Air 226. *Je ne me soucie guéres.*

Brûle d'une ardeur nouvelle,
Et rompt un si doux lien.
Ah ! si Venus est plus belle,
Son cœur n'aime pas si bien.
N'espere pas infidelle
En trouver comme le mien,

Air 227. *L'autre jour sous un ormeau.*

Jusqu'ici mon cœur retenu
Par la sagesse,
Pour toi seul a reconnu
Le pouvoir absolu
Du Dieu de la tendresse ;
Le sien au premier venu,
S'est mille fois rendu.

Air 36. *Belle brune.*

Mais pardonne *bis.*
Déesse à mon désespoir
Le beau nom que je te donne.

SCENE VIII.

TELAMON, HESIONE.

TELAMON.

Air 228. *C'est Madmoiselle Manon.*

Vous détournez les yeux, suis-je donc trop à craindre ?
Ne fuyez que l'ingrat qui méprise vos feux.

HESIONE.

Je vous plains.

TELAMON.

Et voilà justement ce que je crains ;

Car on est malheureux
Lorsque l'on est à plaindre,
Et par conséquent......

HESIONE.

Que votre esprit est pénétrant!

TELAMON.

Oh ! je ne suis pas sot,
J'entends à demi mot.

Croyez-moi, abandonnez ce petit perfide-là.

HESIONE.

Il ne m'est pas possible.

TELAMON.

Air 229. *La jeune Isabelle.*

Quittez l'infidelle,
Venus l'a charmé,
Il aime la belle,
Il en est aimé,
Car c'est elle-même
Qui s'en vante.

HESIONE.

Hélas !

TELAMON.

Et moi qui vous aime
Vous ne m'aimez pas.

HESIONE *à part.*

Quel nigaud...... Est-ce que son in-

constance vous rend plus aimable.

Air 161. *Il est certains petits momens.*

Que je vais payer chérement
Les douceurs & les tendres hommages ;
Que je vais payer chérement
Les transports d'un infidéle amant.
Dans ces boccages,
Sous ces ombrages,
Sous ces feuillages ;
Sur ce gazon,
Le petit fripon
Me juroit une passion
Dont ils rendront de bons témoignages.
Que je vais payer chérement,
Les transports d'un infidéle amant !

TELAMON.

Mais il ne faut pas que je sçache tout cela, moi qui dois vous épouser...... n'importe.

Air 230. *Le joli jeu d'Amour.*

Malgré tous vos mépris,
Venez dans mon pays,
Daignez-y recevoir un asyle ;
Je connois vos feux
Pour un rival trop heureux ;
Mais je ne suis pas difficile.
Malgré tous vos mépris,

Venez dans mon pays,
Daignez-y recevoir un asyle.

Air 131. *Pour passer doucement la vie.*

Venez dans le sein de la Grece,
Couronner ma commode ardeur;
Venez-y regner, ma Princesse,
Comme vous regnez dans mon cœur.

Ma foi vivent les jeux de mots, je veux en ramener la mode.

HESIONE.

Air 231. *Dans le fleuve d'oubli.*

Il me fuit l'infidéle
Il adore Venus u, u, u,

TELAMON.

Ah! ne parlez plus d'elle
Vos cris sont superflus, u, u, u,
Pour en perdre la mémoire,
D'un excellent vin grec,
Vif & sec
Venez boire. *bis.*

HESIONE.

Air 41. *Quand Moyse.*

Oüi, j'aurois pour ce barbare
Quitté le maître des cieux.

TELAMON.

Comment! encor?

HESIONE.

Je m'égare,
Eloignons-nous de ces lieux :
Cachons du moins ma foiblesse.

TELAMON.

Il n'est plus tems ma Princesse.

HESIONE.

Laissons-là cet insensé.

Elle s'en va.

TELAMON.

Me voilà bien avancé !

Air 28. *Je reviendrai demain au soir.*

Venus c'est donc là le bonheur
Dont vous flattiez mon cœur ? *bis.*
Malgré vos Zephirs & vos Dieux,
Hélas ! en suis-je mieux ? *bis.*

SCENE IX.

VENUS, TELAMON.

VENUS. Air 71. *L'autre jour j'apperçus.*

VEnus t'est toûjours favorable.
Si les Dieux trompent mon espoir,
Je puis au ténébreux Manoir
Evoquer le secours du Diable,

Et par un promt enchantement,
Nous allons te rendre charmant.

TELAMON.

Et qu'est-ce que cela produira ?

VENUS.

Cela te fera aimer de ta Maîtresse.

Air 232. *Ici chacun s'engage.*

Proserpine peut faire
Ce changement heureux;
Elle est dépositaire
De cet Art merveilleux.
De son pouvoir suprême
Attends un bien si doux.

TELAMON.

De ce secret vous-même,
Que ne vous servez-vous ?
Anchise ne vous aime point.

VENUS.

Voilà bien des questions.

TELAMON.

Est-ce là le dernier expédient dont vous vous servirez ?

VENUS.

Je pourrois bien encore avoir une conversation avec Neptune.

TELAMON.

Et si cela ne réussit pas ?

VENUS.

Encore.... Nous te ferons enlever ta Maîtresse.

TELAMON.

Que n'en venez-vous là tout d'un coup ?

VENUS.

Paix : je vais commencer l'enchantement.

TELAMON.

Air 21. *Morguienne de vous.*

Et moi je m'enfuis,
Je n'ai point envie
De voir des esprits,
Je crains la magie.

VENUS.

Demeure ici butord ; je ne me sers que de magie blanche.

Air 233. *Des gris vêtus.*

Tendres amours, troupe charmante,
Venez tous répondre à mon attente,
Présidez à cet enchantement.

SCENE X.

Les Amours, les Graces entrent au son de la Symphonie.

VENUS.

PRoserpine, c'est toi que j'implore ; ne me refuse pas ton secours.

Une Toilette sort de dessous le Théatre.

VENUS.

Air 234 *Boire à son tour.*

Enluminons son tein,
Versons à pleines tasses
Du blanc & du carmin
Pour lui donner des graces ;
 Qu'il puisse enfin
 Dans son amour
Plaire à son tirelire lire,
Plaire à son toure loure loure
Plaire à son tour.

Le Chœur en dansant & chantant.

Enluminons son tein, &c.

Après qu'il a été accommodé, & qu'on lui a mis de la poudre, du rouge, & des mouches.

LE CHOEUR.

Air 235. *Qu'il est joli, hi hi.*

Ah! qu'il est beau.
Le jouvenceau, oh, oh, oh,
Qu'il est joli, hi, hi,
Gentil, poli, hi, hi.

VENUS.

Parlons un peu pour moi présentement.

Air 236. *Aimable vainqueur.*

Aimable enchanteur,
Ennemi flateur,
Amour dont les flames,
Brulent nos ames,
D'un feu séducteur.
A mes malices
Joins tes artifices,
Hâte mon bonheur;
Tu peux par tes coups
Rendre un cœur volage,
Faire un fol d'un sage,
Un sot d'un époux.
Le Maltotier,
Le Clerc, le Greffier,
Ou dans l'opulence,
Ou dans l'indigence,
Gens de tout métier,
De toute humeur,

Tout fuit ta Puiſſance,
Juſqu'au Procureur.

Air 237. *J'avois cent francs.*

Le charme eſt fait.
Tu vas ſans trop de peine
Près de ton inhumaine,
En éprouver l'effet;
Fuis promptement,
Evite la rencontre,
De ſon autre amant;
Car franchement,
Si ton rival ſe montre
Adieu l'enchantement.

TELAMON.

Hé-bien, pendant que vous y êtes, faites-en un autre pour qu'il ne la rencontre pas.

VENUS.

Tais-toi, épilogueur éternel.

TELAMON.

Mais je penſe à une choſe.... je veux me faire aimer ſans que la magie s'en mêle.

VENUS.

En voici bien d'un autre! le beau ſcrupule! à quoi ſervira donc tout ce que nous venons de faire?

TELAMON.

Air 77. *Quand je tiens de ce jus d'Octobre.*

Je veux lui plaire par moi-même,
Tout autre secours m'est fatal.

VENUS.

Goute au moins la douceur extrême
De faire enrager ton rival.

TELAMON.

Belle consolation !

SCENE XI.

Le Théatre change & représente un Port de Mer.

ANCHISE.

Air 182. *Sans dessus dessous.*

QUel spectacle en ces tristes lieux,
Venus vient offrir à mes yeux !
J'ai vû ma Maîtresse infidelle,
Au sieur Telamon qui la donnoit belle ;
J'ai vû le traître à ses genoux,
Sans dire arrêtez-vous.

Air 238. *Au fond d'un sombre boccage.*

Au fond d'un sombre boccage.
Elle lui tendoit la main ;

Et Telamon, dont j'enrage,
Tendoit la ſienne ſoudain ;
Leurs deux mains ſe joignirent,
Il la lui prit,
Elle la prit,
Tous les deux ſe la prirent.

Où ſont-ils ? que je les aſſomme.... Heſione..... Heſione.....

Air 239. *Un Carme en buvant l'autre jour.*

L'ingrate n'entend point ma voix,
Vainement je l'appelle,
Et lorſque je ſuis aux abois,
La Chienne, la Cruelle,
Elle eſt avec lui dans ce bois :
Ah ! qu'y fait-elle ?

Air 141. *Marche des Dragons.*

Elle vient ! que ſes yeux ſont charmans !
Ma foi Telamon eſt bien bête,
Il auroit dû faire plus long-tems
Durer le tête à tête.

Je devrois la fuir après le tour qu'elle vient de me jouer.

Air 240. *Pan, pan, pan, la poudre prend.*

En vain d'une ingrate beauté
On connoît l'infidelité,
Un ſeul regard de la parjure,
Même en nous trompant nous raſſure,

Pan, pan, pan,
La poudre prend,
L'amour renaît au même instant.

SCENE XII.

HESIONE, ANCHISE.

ANCHISE.

PEut-on vous demander, Madame, ce que vous cherchez ici? ce n'est pas moi sans doute?

HESIONE.

Air 241. *Et lon lan la ce n'est pas là.*

J'y venois chercher un cœur fidéle;
Mais, hélas! où le trouver!

ANCHISE.

Ce ne sera pas chez vous, la belle,
Vous venez de le prouver.
Mais entre-nous la perte n'est pas grande,
Et lon lan la
De vos appas
Dois-je faire cas,
Lorsque Venus me marchande?

HESIONE.

Ah, ah, petit perfide, vous faites l'homme à bonne fortune! hé-bien porte-lui tes

voeux, j'y consens; son inconstance me vengera bien-tôt de ta perfidie.

Air 242. *Ton joli, belle Meûniere.*

Ne crois pas long-tems lui plaire,
Son cœur libertin,
De châque amant a sçu faire
Un nouveau Vulcain,
Le joli, belle Meûniere,
Le joli Moulin !

ANCHISE.

Après tant de sermens.....

HESIONE.

Après tant de promesses!.....

ANCHISE.

Vous me quittez ?

HESIONE.

Tu m'abandonnes ?

ANCHISE.

Menuet. Air 243.

Ah ! je le voudrois;
Mais je ne sçaurois
Seulement le feindre;
Mes yeux & mon cœur
Prouvent malgré moi mon ardeur.
Donne-moi ta main,
Car je ne sçaurois plus me contraindre.

HESIONE.

Quel est ton dessein ?

ANCHISE.

Ouf.... de la baiser jusqu'à demain.
Mais quoi ! vous soupirez.

HESIONE.

Cruel ! ne cherche plus à me tromper.

ANCHISE.

Moi vous tromper ... tenez, remarquez bien ceci, voilà comme je vous trompe.

Il tire son épée pour se percer.

HESIONE.

Quelle folie ! .. arrêtez vous donc, vous n'y pensez pas.

Air 244. *La Bergere Celimene.*

Et quoi Venus elle-même,
N'auroit donc pû t'enflamer ?
Mais mon erreur est extrême
Elle aura sçû te charmer ; . .
Elle est coquette, elle t'aime,
C'en est trop pour m'allarmer.

ANCHISE.

Ah que dites-vous !

Air 26. *Joconde.*

L'amour fit-il briller ses traits
D'une grace nouvelle,

Mes

Mes yeux, plus elle auroit d'attraits,
Plus vous trouveroient belle.
Mais par ma foi je suis bien bon,
Quand je me justifie,
Après que j'ai vû Telamon
Si près de vous, ma mie.

Je vous ai vû lui tendre la même main que je viens de vous baiser.

HESIONE.

Air 245. *Comment petite effrontée.*

Hélas! si j'ai fait la chose,
Je ne sçais comment,
Mais Venus en est la cause
Par enchantement.
Si ma main a fait l'offense,
Ce fut sans nul désir,
Car mon cœur en récompense,
N'y prit point plaisir.

ANCHISE.

Cela est fort consolant!

Mais comment Venus a t'elle pû vous enchanter? toute sa magie n'a rien fait sur moi.

HESIONE.

C'est à Venus à vous en rendre compte.

ANCHISE.

Cela me tient pourtant bien au cœur.

HESIONE.

Oubliez tout, cher Prince, c'eſt vous ſeul que j'adore.

Enſemble.

Air 153. *Les Dieux comptent nos jours.*

Aimons-nous, aimons-nous,
Bravons la jalouſie
De Venus en courroux:
Aimons-nous, aimons-nous.
Les Dieux jaloux *bis.*
Voudroient me ſéparer de vous,
Mais je les en défie.

SCENE XIII.

VENUS, HESIONE, ANCHISE.

VENUS.

CONtinuez, mes enfans, cela va à merveille.

Air 91. *C'eſt le bout du bras.*

Quoique la douceur
Fut toûjours mon partage,
J'enrage. *bis.*
L'amour change mon cœur,
Faiſons tapage;
Eprouve ma fureur

ANCHISE, HESIONE.

Fuyons, car elle me fait peur.

Ils s'en vont.

VENUS.

Allons, allons, appellons vîte Neptune; c'est moi qui suis cause qu'il s'est appaisé en faveur des Troyens : qu'il reprenne sa fureur; il n'aura pas de peine, car il est toûjours prêt à mal faire.

Air 246. *O Pierre, ô Pierre.*

C'est dans mon infortune,
Mon unique recours,
Toûjours plein de rancune,
Il fait de mauvais tours.
Neptune, Neptune
Venez à mon secours.

On entend un bruit de Tempête.

VENUS.

Voyez vous, il ne se le fait pas dire deux fois.



SCENE XIV.

NEPTUNE, VENUS.

NEPTUNE.

Air 271. *Un bel Oiseau.*

JE viens à ta voix qui m'appelle, *bis.*
C'étoit en ta faveur, ma belle,
Qu'à cette ville infidelle
J'avois accordé pardon,
Mais avec bonne intention
De lui chercher querelle.

Air 78. *Par bonheur ou par malheur.*

Vents du Sud, vents d'Occident
Vents du Nord, vents du Ponant,
Vents contraires, vents de Bise,
Par vos affreux siflemens,
D'une Ville mal apprise
Renversez les fondemens.

Et cela à cause qu'Anchise n'aime pas Venus.

Entrée de Vents.

NEPTUNE.

Ce n'est pas le tout il nous faut un Monstre pour rendre notre vengeance complette.

Le Monstre sort de la Mer.

NEPTUNE.

Air 125. *Ce n'est point par effort.*

De ma haine, & de ta tendresse,
Ce Monstre va servir l'ardeur ;
Telamon, sans beaucoup d'adresse,
Pourra seul vaincre sa fureur :
Et je prétends que la Princesse
Devienne le prix du vainqueur.

Il s'en va.

Le Monstre sort en gambadant au son d'une Symphonie bruyante.

VENUS *seule.*

Air 247. *Non, non volage.*

Quel tintamare
L'on fait ici pour mes beaux yeux,
Sans qu'un barbare
M'en aime mieux !
Mes enchantemens,
Mes emportemens
Et tout ce grand tapage
N'auront rien produit,
Et restent sans fruit.
Quel dommage !
Prenons courage,
Il faudra bien que le Destin,

A cet ouvrage,
Mette une fin.

SCENE XV.

ANCHISE, VENUS.

ANCHISE.

ASsurément voilà un Monstre bien coriasse ! je lui ai cassé la meilleure lame du monde sur le corps, & ce qu'il y a de plus particulier c'est que ce Monstre ne me fait pas seulement l'honneur de me donner un coup de griffe ; il badine avec moi comme un enfant. Ah cruelle vous deviez bien le prier de me tuer.

VENUS.

Air 171. *La chasse de la Reine des Peris.*

Je l'empêche au contraire
De te pouvoir faire aucun mal.
Ton rival
Servira ma colere
Bien mieux que ce sot animal.
Il doit avoir la gloire
De vaincre ce Monstre inhumain,
Et soudain
Pour prix de sa victoire,

D'Hesione il reçoit la main.

ANCHISE.

Ah morbleu le tour est traître!

VENUS.

Ce n'est pas tout, je pourrois bien par-dessus le marché te faire voir ma rivale expirante.

ANCHISE.

Je vous entends.

VENUS.

C'est que je m'explique intelligiblement.

ANCHISE.

Air 248. *Et la belle le trouva bon.*

Quoi d'une innocente ardeur
Pouvez vous troubler les charmes ?

VENUS.

Ah perfide! ma fureur
S'augmente encor par tes allarmes.

ANCHISE.

Mais que me demandez-vous ?
Vulcain n'est-il pas votre Epoux ?

VENUS.

C'est à cause de cela : une Déesse comme moi est au-dessus des bienséances vulgaires.

ANCHISE.

Ah! du moins ne tuez que moi.

VENUS.

Je sçavois bien que tu m'allois répondre par ce lieu commun.

Air 19. *Quand on a prononcé.*

Au nom du tendre amour qui vous doit la naissance,

VENUS.

Ingrat! en vain pour toi, j'en ressens la puissance.

ANCHISE.

Il devoit me blesser, j'aurois senti ses coups,
Vous êtes sa maman, que ne lui disiez-vous?

VENUS.

Vraiment je lui ai bien dit, mais le petit impertinent n'en a voulu rien faire.

ANCHISE.

Ne vous en prenez donc qu'à lui.

VENUS.

Oüi, oüi, c'est bien à moi qu'il faut parler raison. Mais j'entends des cris de joye, Telamon est sans doute vainqueur du Monstre: Voici le Roi, demande-lui des nouvelles.

SCENE

SCENE XVI.

LAOMEDON, ANCHISE, VENUS.

ANCHISE.

Air 249. *Je n'ai point de dettes ni procès.*

VOus voilà, je vous cherchois Seigneur.

LAOMEDON.

Je viens vous annoncer un malheur......

ANCHISE.

Quel est-il ?

LAOMEDON.

Nous perdons Hesione,
Et Telamon en est enfin l'époux.

ANCHISE.

Ciel, qu'entends-je !

LAOMEDON.

Neptune l'ordonne.

ANCHISE.

Morbleu, j'enrage !

LAOMEDON.

Hélas tant pis pour vous.

VENUS.

Il falloit bien qu'à la fin quelque chose me réüssît.

ANCHISE.

Ah, chien de Telamon !

Air 213. *Dar, dar.*

Dans son sang éteignons ma haine,
Allons chercher
Et dépêcher
Ce rival odieux.

LAOMEDON.

Ne vous en donnez pas la peine,
Déja ses Vaisseaux ont pris congé de ces lieux.

ANCHISE.

Air 133. *Un Cavalier d'une riche encolure.*

Elle est partie, ô Ciel est-il possible !
O malheur terrible !
Quel éloignement !
Ah, maudit bas Normand !
Quoi, tu permets qu'une fille si belle
Me soit infidelle ?
Et de ses beaux yeux
Eclaire d'autres lieux ?

LAOMEDON.

Ma foi voilà de la rethorique qui n'est gueres à sa place.

ANCHISE.

Air 250. Songes funestes d'Atys.

Que vois-je ! quel pouvoir dans les Enfers
M'entraîne, & quelle main vient me charger de fers?

LAOMEDON.

Ah qu'il est bon !

ANCHISE.

Quel Monstre !

LAOMEDON.

Où donc ?

ANCHISE.

Le jour s'enfuit,
Et dans la nuit,
Je vais entrevoir ce qui suit.
Tremble cruel, tremble pour tes remparts,
Je vois de toutes parts,
Voltiger des étendarts :
Que d'ennemis furieux !
Je vois avec eux des Dieux
Qui ne valent guéres mieux.
Quel vilain Cheval de bois,
Va réduire ta Ville aux abois ?
Tous ses Palais brûlent d'un feu Gregeois ;
Tous tes Bourgeois
Sont égorgés,
Les Dieux & moi nous sommes tous vengés.

Il s'évanoüit.

LAOMEDON.

Ah, je ſuis perdu ! on dit que les fous propheriſent.

VENUS.

Ne te mets pas en peine, je racommoderai tout cela ; retire-toi, bon-homme, & laiſſe-moi ſeule lui donner du ſecours.

LAOMEDON.

Adieu, je me retire en confident diſcret.

SCENE DERNIERE.

VENUS, MERCURE, ANCHISE.

VENUS.

Air 35. *Le fameux Diogenes.*

QUel bruit ſe fait entendre ?
Que venez-vous m'apprendre,
Mercure expliquez-vous ?

MERCURE.

Venus, bonne nouvelle.

VENUS.

La piéce finit-elle ?

MERCURE.

Oüi les Dieux ſont pour vous.

L'amour a fléchi le destin, Anchise va vous aimer.

VENUS. Air 251.

Ah! Thomas réveille, réveille,
Ah! Thomas réveille-toi.

ANCHISE *se réveillant.*

Qu'est-ce que cela signifie ?

VENUS. Air 103. *Margot sur la brune.*

Enfin, bel Anchise,
Votre foi m'est promise;
Le sort autorise
Ce beau commerce-là.

ANCHISE.

Le sort, Madame,
Veut que mon ame,
Pour vous s'enflame;
D'où vient cela?

VENUS.

C'est un dénoüement d'Opera.

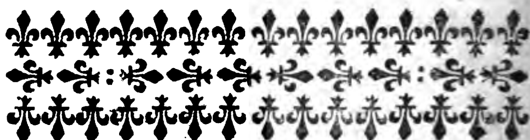
FIN.

ARLEQUIN PHAËTON,

PARODIE.

Par les Srs DOMINIQUE & ROMAGNESI, Comediens Italiens ordinaires du Roi.

Représentée pour la premiere fois, par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le 22. Février 1731.



ACTEURS.

LIBIE, fille de Merops Roi d'Egypte.
THEONE, fille de Protée.
PHAETON, fils du Soleil & de Climene.
CLIMENE.
PROTE'E, Dieu marin.
SUIVANS de Protée.
TRITON Dieu marin, frere de Climene.
SUIVANS de Triton.
EPAPHUS, fils de Jupiter & de la Déesse Isis.
MEROPS Roi d'Egypte, qui a épousé Climene après la mort d'une premiere épouse.
ROIS Egyptiens & Indiens.
Un vent.
Le Soleil.
Les heures du jour.
JUPITER.



ARLEQUIN PHAËTON.

SCENE PREMIERE.

LIBIE *seule.*

Air 80. *Ici sont venus en personne.*



HEUREUSE une ame indifférente !
Le bonheur dont j'étois contente
Ne me sera-t'il point rendu ?
Dans ces beaux lieux tout est paisible ;
Hélas que ne m'est-il possible
D'y trouver ce que j'ai perdu !
C'est un petit cœur ingénu,
C'est un cœur sincere & fidéle
Dont je n'aurai plus de nouvelle ;

Quand l'Amour une fois le prend,
Jamais le traître ne le rend.

SCENE II.

THEONE, LIBIE.

THEONE. Air 307. *Trop aimable Nanette.*

QUand tout cherche à vous plaire
Vous rêvez seule ici.

LIBIE.

Vous y veniez, Commere,
Rêver seulette aussi.

THEONE.

J'aime & je n'en fais point mystere,
Il faut, ma chere,
Aimer pour éprouver
Le plaisir de rêver.

Avoüez que vous en tenez aussi bien que moi.

LIBIE. Air 252. *Ma mere mariez-moi.*

Le Roi me donne un époux,
Dois-je moins rêver que vous?

THEONE.

Ah de grace finissons,
Nous nous connoissons. *bis.*

Parlons d'amour sans façons.

LIBIE.

Je le veux bien.

THEONE.

Commençons.

Air 245. *Comment petite effrontée.*

Avoüez en confidence
Que de tant d'amants,
Qu'attire ici la puissance
De vos yeux charmans,
Il en est quelqu'un, Madame,
Dont le joli minois
Vous agite & vous enflame
En tapinois.

LIBIE. Air 230. *Le joli jeu d'amour.*

Le petit Dieu d'Amour
Nous poursuit nuit & jour;
Et le perfide enfin nous attrape:
On a beau ma foi
Etre fille d'un grand Roi,
Jusque sur le trône il vous frappe;
Le petit Dieu, &c.

THEONE. Air 285.

Le fils de Jupiter vous aime

LIBIE.

Je ne serois qu'à lui, si j'étois à moi-même.

THEONE.

Voilà parler.

LIBIE. Air 253. *Je voudrois bien me marier.*

Je voudrois bien me marier,
Je ne sçais comment faire,
Epaphus est un Cavalier
Qui seroit mon affaire :
Mais combien nous allons crier,
S'il déplaît à mon pere.

Vous êtes plus heureuse que moi, ma chere Théone.

Air 254. *Je vous avois crû belle.*

Du Dieu de la lumiere
Le fils charmant vous plaît :
Vous l'aimez sans en faire aucun mystere,
Il vous aime, tout insolent qu'il est.

Vous joüissez d'un plein repos.

THEONE. Air 286.

Hélas! un tendre amour est toûjours agité.

Air 202. *Si ta femme gronde.*

Ecoutez, Princesse,
Une courte comparaison,
Quoiqu'elle paroisse
Hors de saison :
La mer orageuse
Après ses fureurs est en paix ;
Mais fille amoureuse,

Ne l'eſt jamais.

Toutes deux. Air 97. *Ah Madame Anrou.*

Ah Madame Anrou
Que l'Amour eſt fou
Et qu'il fait de folles !
Ah Madame Anrou
Combien de paroles
Ici perdons-nous !

THEONE. Air 300. *De Verſailles à Paris.*

Je crains bien qu'aujourd'hui ... *bis.*
Phaëton ne me quitte,

LIBIE.

Je vous laiſſe avec lui.

Toutes deux.

Ah Madame Anrou, &c.

SCENE III.

PHAËTON, THEONE.

THEONE. Air I. *Et zon zon zon.*

VOus paſſez ſans me voir, craignez-vous ma préſence ?

PHAETON.

Je vous aime, Théone, & ce ſoupçon m'offenſe.

THEONE. Air 23. *Laire la laire lan laire.*

J'apperçois à votre embarras

Qu'ici vous ne me cherchiez pas.

PHAETON.

J'y cherchois la Reine ma mere,

THEONE.

Laire lan,
Laire lan laire,
Laire lan,
Le bon enfant.

PHAETON.

Est-il défendu de chercher sa mere?

THEONE.

Oüi; c'est sa maîtresse qu'il faut chercher.

PHAETON.

Ma foi chacun a ses affaires: voilà une Maîtresse qui m'importune autant qu'une femme.

Air 24. *De quoi vous plaignez-vous.*

De quoi vous plaignez-vous,
Je ne suis point infidéle,
De quoi vous plaignez-vous,
Quand on n'aime que vous.

THEONE. Air 62. *Mariez mariez-moi.*

Mon pere m'a bien prédit,
Les maux où l'amour m'expose.

PHAETON.

J'aime, & cela vous suffit.

THEONE.

Non, il faut bien autre chose,
Marions, marions, marions-nous.

PHAETON.

Je crains la métamorphose.

THEONE.

Marions, marions, marions-nous.

PHAETON.

Que je ne suis pas si fou !

THEONE. Air 287. *De Belphegor, c'est un plaisir pour mes semblables.*

Nous sommes seuls dans ces retraites.
Et malgré mes ardeurs parfaites,
Vous ne cherchez qu'à m'éviter.
Ah ! du moins, ingrat que vous êtes,
Puisque vous me voulez quitter,
Quittez-moi mieux que vous ne faites.

PHAETON. Air 90. *Réjoüissez-vous bons François.*

Je ne sçais comment vous calmer,
J'aime autant que je puis aimer ;
Si mon cœur n'est pas assez tendre,
C'est à l'Amour qu'il faut s'en prendre.

THEONE. Air 127. *Ah ! qu'il est beau l'Oiseau.*

Quand vous commenciez d'être amant,
Vous me cherchiez à tout moment,

Vous ne ſçavez que trop comment
L'on aime .... *bis.*
Ah que ne m'aimez-vous toûjours de même !

PHAETON. Air 288.

La Reine tourne ici ſes pas.

THEONE.

C'eſt bien répondre, allez ne vous contraignez pas.

SCENE IV.

CLIMENE, PHAETON.

CLIMENE. Air 14. *Or écoutez petits & grands.*

VOus paroiſſez chagrin, mon fils.

PHAETON.

Ma mere, c'eſt que je le ſuis :
Le Roi va ſe choiſir un Gendre,
Ce Gendre au Trône doit prétendre,
Epaphus en brigue l'emploi,
Voyez quelle rage pour moi.

CLIMENE.

Le pauvre enfant ! conſolez-vous mon mignon.

Air 26. *Joconde.*

A tout j'ai déja ſçû pourvoir,
En habile perſonne,

On

On doit vous offrir dès ce soir
Libie & la couronne,
Vous les refuserez, je croi;
Car vous aimez Théone.

PHAETON.

D'accord, mais j'aime par ma foi
Mieux monter sur le trône,

CLIMENE.

Ah que ces nobles sentimens me font bien reconnoître le fils du Soleil.

PHAETON.

Ma mere, il y a cependant une chose qui m'embarasse: le Soleil est mon pere, n'est-ce pas?

CLIMENE.

Oüi vraiment.

PHAETON. Air 255. *Vous avez beau faire la fiere.*

Comment avez vous pû faire
Pour engager votre foi,
Et de vous, ma chere mere,
Que pense notre bon Roi;
Avez-vous passé pour neuve
Dans l'esprit de ce butor?

CLIMENE.

Il ma prise comme veuve.

PHAETON.

Mais le Soleil n'eſt pas mort.
Tout cela me chicane.

CLIMENE.

Taiſez-vous petit épilogueur, c'eſt votre ſort qui m'inquiéte. Protée va venir ici avec ſes moutons, & je veux le conſulter ſur ce qui vous regarde, faites que perſonne ne vienne nous troubler.

PHAETON *en s'en allant.*

Ah !

SCENE V.

PROTE'E. Air 289.

HEureux qui peut ſur les bords de la Seine
Se promener ſans rien riſquer,
Heureux ceux que l'eſpoir d'une amoureuſe aubaine,
Ne force point à s'embarquer;
Dangereux en eſt le voyage,
Jeunes amants craignez l'orage,
Qui vous fait quelquefois
Faire naufrage
avelle, au port à l'Angloie.

Air 290.

Prenez soin sur ces bords des troupeaux de Neptune.

Air 31. *Gardons nos moutons.*

Sur-tout prenez bien garde au loup,
Bergeres, je vous prie;
Car il se glisse tout à coup
Du bois dans la prairie:
Quand à petit bruit
Il s'est introduit,
C'est en vain que l'on crie.

Faisons un petit somme sous ces arbres pour tuer le tems.

SCENE VI.

CLIMENE, TRITON, PROTÉE.

CLIMENE. Air 26. *Joconde.*

IL faut, mon cher frere Triton,
Que par quelque rubrique,
Sur le destin de Phaëton,
Protée enfin s'explique;
Il est très-sensible, dit-on,
A son panégyrique,
Il faut sur un sublime ton
Le lui faire en musique.

TRITON. Air 45. *Adieu paniers.*

Que Protée avec nous partage
De nos vieux airs les doux appas,
Car dans les nouveaux Operas,
Il n'auroit pas le même avantage.

Air 272. *Bergeries de Coupetin.*

Bondiſſez,
Petits agneaux, paiſſez
Sur ces rivages;
Vous oiſeaux,
Vous chalumeaux,
Et vous, murmure des eaux;
Vous feüillages,
Vous ombrages,
Vous badins zephirs,
Qui rimez à plaiſirs,
Vous charmans boccages,
Vous tendres déſirs,
Amoureux ſoupirs,
Et ſornettes,
Qui ſont faites
Depuis ſi long-tems,
Qu'on remet tous les ans
Dans les chanſonnetes,
Rempliſſez nos chants.

On danſe le même Air.

PROTE'E. Air 8. *Tarare ponpon.*

Je ſuis tout réjoüi de vos airs en bécarre,

Mais vous vous enrhumez, mon cher ami Triton,
Et mon troupeau s'égare.

TRITON.

Daignez de Phaëton
Dire le ſort.

PROTE'E.

Tarare ponpon.

TRITON. Air 113. *On vous en ratiſſe.*

Comme Madame Jobin
Vous liſez dans le deſtin :
Que votre art nous éclairciſſe
De la chanſe qu'il aura.

PROTE'E.

On vous en ratiſſe tiſſe tiſſe,
On vous en ratiſſera.

Il ſe change en arbre.

TRITON. Air 256. *La Chaſſe.*

Vainement de la métamorphoſe,
Sorcier, vous empruntez le ſecours,
Il faut nous éclaircir de la choſe,
Ou nous vous obſéderons toujours;
Mais que vois-je ? c'eſt un ânon,
Ah vous parlerez, mon mignon :
Répondez donc.

PROTE'E *contrefait l'âne.*

Hihon, hihon.

TRITON.

C'eſt un cochon.

PROTÉE *contrefait le cochon.*

Hon, hon, hon, hon.

TRITON.

Peut-on comprendre à ce jargon,
Le deſtin de Phaëton!

PROTE'E *en vendeur de Ptiſanne.*

Air 73. *Ramonez-ci.*

A la fraîche, qui veut boire.

TRITON.

Voici bien une autre hiſtoire,
Parbleu vous reſterez-là.

PROTE'E.

Buvez par-ci, buvez par-là,
La, la, la,

Il les moüille.

TRITON.

Le grand ſorcier que voilà!

Air 28. *Je reviendrai demain au ſoir.*

Nous voilà bien accommodés,
Nous ſommes inondés. *bis.*

PROTE'E *en pluye de feu.*

Vous avez tort de vous fâcher,
Voici pour vous ſécher. *bis.*

TRITON. Air 291.

Il reviendra bien-tôt ſous ſa forme ordinaire.

Air 35. *Le fameux Diogenes.*

Ma ſœur venez l'entendre.

CLIMENE.

Puiſqu'il devoit ſe rendre,
Pourquoi tant differer ?

TRITON.

Quand il s'agit d'oracle,
Toujours par un ſpectacle,
Il faut le préparer.

PROTE'E.

Ma foi je ſuis au bout de mon rollet.

Air 292.

Puiſque vous le voulez, je romprai le ſilence,
Le ſort de Phaëton ſe découvre à mes yeux.
Dieux ! que d'argent ! quel monde ! O Dieux !
Il ne doit ſon ſuccès heureux
Qu'à ſa magnificence.
Mais n'importe ? malgré ſa grande dépenſe
Et ſon nouveau ſoleil, il ennuyera toujours.
En vain un pinceau d'importance
Aux yeux de tout Paris fait briller ſa ſcience ;
Dans peu de tems il finiroit ſon cours,
Si d'un Danſeur il n'avoit le ſecours.
Mais quoiqu'on admire ſa danſe,
Le vendredi ne vient pas tous les jours.

Mais quoiqu'on admire sa danse,
Bientôt de ce nombreux concours
Cessera l'affluence.

CLIMENE & TRITON.

Air 14. *Or écoutez petits & grands.*

Quel oracle! quelle terreur!
Ah je me sens saisir d'horreur.

SCENE VII.

CLIMENE, PHAETON.

PHAETON.

HE bien, ma mere, que vous a dit Protée?

CLIMENE.

Il m'a dit que vous mourriez bientôt, mon fils.

PHAETON. Air 21. *Morguienne de vous.*

Il croit m'effrayer
Par cette menace,
Car le vieux sorcier
Veut avoir de ma race.
Va, je t'en réponds:
Crois-tu que je fasse
De petits poupons
Gardeurs de moutons?

CLIMENE.

CLIMENE.

Non, vous dis-je? Vous devez mourir si vous montez au trône.

PHAETON.

Oh que non.

CLIMENE. Air 29. *Je ne suis né ni Roi ni Prince.*

Vous êtes digne de l'Empire;
Mais en tremblant je vous admire.
Vivez, mon fils, contentez-vous
De regner sur un cœur fidéle;
Il n'est point d'empire plus doux
Que de l'avoir sur une belle.

PHAETON. Air 273. *Mariez-moi, ma mere.*

Vous vous moquez, ma mere,
En vérité.
Eh quoi le fils du Pere
De la clarté,
Vivroit-il dans l'obscurité?
Quelle absurdité?
J'ai trop de fierté;
Vous vous moquez, ma mere,
En vérité.

CLIMENE.

Ah qu'il a d'esprit! Adieu, mon fils, j'es-

pere que l'amour de Théone l'emportera sûr votre ambition.

PHAETON.

Air 60. *Dedans nos bois il y a un Hermite.*

Hé quoi ! ma mere au besoin m'abandonne.

CLIMENE.

Théone a votre foi.

PHAETON.

Je n'en veux plus, la gloire me talonne,
J'aime mieux être Roi.

CLIMENE.

Mais vous mourrez si vous montez au trône.

PHAETON.

Je veux la Couronne
Moi,
Je veux la Couronne.

SCENE VIII.

EPAPHUS, LIBIE.

EPAPHUS. Air 34. *Mon Pere je viens devant vous.*

Quel malheur, quel supplice, hélas !

LIBIE.

Que vous allarmez ma tendresse ?
Cher Epaphus, ne pleurez pas.

EPAPHUS.

Je vous perds, charmante Princesse,
Quel malheur, quel supplice, hélas,
De perdre un bien si plein d'appas!

Le Roi vient de me donner mon congé, un autre vous épouse.

Quel malheur, quel supplice, hélas,
De perdre un bien si plein d'appas!

Quoi, vous ne pleurez point; voilà une nouvelle qui ne vous touche guéres.

LIBIE. Air 308. *J'ai perdu ma liberté.*

Mes feux vous sont trop connus
Pour avoir rien à craindre.
Votre amour, cher Epaphus,
Se plaint sans se contraindre:
Mais l'amour qui se plaint le plus,
N'est pas le plus à plaindre.

EPAPHUS.

Ah voilà un jeu de mots qui me rassure.

Air 257. *Sont les garçons du Port au Bled.*

Oh vous dont j'ai reçû le jour, *bis.*
Jupiter, vengez mon amour; *bis.*
Ecrasez ce Roi téméraire.

LIBIE.

Songez du moins qu'il est mon pere.

EPAPHUS.

Ah je ne m'en ressouvenois plus.

Air 309. *Si Margoton avoit voulu.*

Mais vous ne me demandez pas
Le nom de votre époux.

LIBIE.

Hélas,
De quelque ſorte
Que ſoit fait cet époux,
Fort peu m'importe,
Puiſque ce n'eſt pas vous.

EPAPHUS.

C'eſt Phaëton.

LIBIE. Air 101. *Roſſignolet du verd bocage.*

Funeſte choix!

EPAPHUS.

Douleur mortelle!

LIBIE.

O jour affreux!

Tous deux.

O d'un amour tendre & fidéle
Sort malheureux!

EPAPHUS. Air 64. *Les Filles de Nanterre.*

Pourrez-vous, inhumaine,
Rompre un ſi doux lien.

LIBIE.

J'aurai bien de la peine ;
Mais il le faudra bien.

EPAPHUS.

Cela est fort honnête.

Tous deux.

Air 293.

Faut-il que le devoir barbare
Pour jamais nous sépare ?

EPAPHUS. Air 232. *Ici chacun s'engage.*

Je vous perdrai, cruelle,
Ah quel affreux tourment !
Mon cœur tendre & fidéle
Gémira vainement ;
Inconstante Libie,
Privé de vos appas,
Je vais perdre la vie,
Et vous n'en mourrez pas.

Encore un petit Duo pour achever de nous consoler.

LIBIE & EPAPHUS.

Air 258. *Cotillon Vendôme.*

Que mon sort feroit doux,
Si je passois avec vous
La vie, la vie.

SCENE IX.

MEROPS, PHAETON, LIBIE, *sa suite.*

MEROPS. Air 259. *Seigneur Turc a raison.*

E Coutez Messieurs les Rois,
Ce que je vais dire ;
De Phaëton j'ai fait choix
Pour succeder à l'Empire,
On voit à son tein vermeil,
Qu'il est le fils du Soleil,
Cela doit vous suffire.

Air 50. *Mirliton.*

De ma fille qu'il demande,
Volontiers je lui fais don :
De tous côtés qu'on entende
Retentir cent fois le nom
Du grand Phaëton,
Mirliton mirlitaine,
Du grand Phaëton, ton ton.

CHOEUR.

De tous côtés qu'on entende, &c.

On danse.

SCENE X.

THEONE, PHAETON.

THEONE. Air 15. *Pierre Bagnolet.*

AH Phaëton est-il possible,
Que vous m'ayez manqué de foi ?
Pouvez-vous être sensible
Pour la fille de ce vieux Roi !
Répondez-moi. *bis.*
Ah Phaëton, &c.

PHAETON. Air 22. *L'amour la nuit & le jour.*

Mon aimable tendron,
Cela me désespere,
Mais mon ambition
M'empêche de vous faire
L'amour,
La nuit & le jour.

THEONE. Air 205. *La charmante Catin.*

Vous aimez la Princesse à la folie,
Et votre cœur perfide enfin m'oublie :
Oüi l'amour vous transporte,
Et vous livre à ses appas.

PHAETON.

Non, le diable m'emporte,

L'amour ne s'en mêle pas,
La la,
Je n'épouse que ses ducats.

THEONE.

Que je suis malheureuse !

PHAETON. Air 86. *Digue don don daine.*

Punissez-moi par votre haine,
Cherchez aussi fortune ailleurs :
Accablez-moi de vos rigueurs,
Ma foi je ne vaux pas la peine,
Digue digue don digue don dondaine,
Que vous répandiez tant de pleurs.

THEONE.

Infidelle, tu me trahis donc ! puissent tous les Dieux me venger de ton ingratitude.

Air 63. *Ta la le rite.*

Que l'Amour allume la foudre,
Sur lui qu'elle tombe en éclats,
Que l'ingrat soit réduit en poudre . . .
Dieux vengeurs ne m'exaucez pas !
Car je ne l'ai dit que pour rire.
Ta la leri, ta la leri, ta la lerire.



SCENE XI.

PHAETON.

Air 74. *Changement pique l'appetit.*

ON dit que deux beaux yeux en larmes,
Sur les cœurs ont de puiſſantes charmes;
Mais on ne ſçait ce que l'on dit,
Changement pique l'appétit.

Mais à propos je dois une viſite à la Déeſſe Iſis, & comme elle eſt la mère de mon rival, elle va me recevoir à merveille.

SCENE XII.

PHAETON, EPAPHUS.

EPAPHUS. Air 274. *En ſortant l'autre jour.*

QUi vous fait ſi hardi,
Petit étourdi,
D'être à cette porte?
Ignorez-vous,
Qu'Iſis ma mere eſt en courroux!

PHAETON.

Nous ſçaurons l'appaiſer.

EPAPHUS.

Et comment ?

PHAETON.

Que vous importe ?
Parbleu je vous trouve encor bien plaisant :
N'est-on pas bien venu quand on apporte ?
Je veux entrer ici pour mon argent.

EPAPHUS. Air 146. *Que l'on ne parle plus de guerre.*

Votre attente sera trompée.

PHAETON.

Ça commençons
Par ôter chacun notre épée
En bons poltrons.
Voilà nos mesures bien prises,
Et nous pouvons
Nous dire toutes les sottises
Que nous voudrons.

EPAPHUS. Air 137. *Et zeste zeste.*

Croyez-vous qu'à vos vœux
Le juste Ciel réponde.

PHAETON.

Je suis maître du monde,
Puis-je être plus heureux ?

EPAPHUS.

Bientôt un coup funeste
Pourra vous mettre au désaroi.

PHAETON.

Et zeste, zeste, zeste.
Puisque tout le monde est à moi,
Rien ne vous reste.

EPAPHUS.

Quel orgueil ? Songez que Jupiter est mon pere.

PHAETON.

Et qu'est-ce que cela me fait ? Le Soleil est le mien.

Air 79. *J'entends déja le bruit des armes.*

Mon pere est le Dieu favorable,
Qui par tout répand ses rayons :
C'est à sa chaleur secourable,
Que l'on doit les vins Bourguignons ;
Et sans sa clarté charitable,
Les hommes n'iroient qu'à tâtons.

EPAPHUS. *Même air.*

Mon pere est le Dieu redoutable,
Qui régit la terre & les Cieux,
Il peut d'un coup inévitable,
Renverser les audacieux ;
Vous n'avez qu'à lire la Fable,
Vous les connoîtrez encor mieux.

Tous deux. Air 294.

Non rien n'est comparable,
Au destin glorieux

{ Du plus luisant des Dieux,
Du plus bruyant des Dieux.

EPAPHUS. Air 260. *Ouiche & ouidà.*

Le grand Jupiter est mon pere,
Tout le monde sçait cela :
Pour vous on ne vous connoît guére.

PHAETON.

Le Soleil est mon papa.

EPAPHUS.

Ah ah ah,
Ouiche ouiche,
Votre mere nous dit cela.
Mais elle triche :
Ouiche ouiche,
Et ouida.

PHAETON. Air 295.

Osez-vous attaquer ma gloire ?

EPAPHUS.

Défendez-la si vous pouvez.



SCENE XIII.

CLIMENE, PHAETON.

PHAETON.

Air 236. *Belle brune.*

AH ma mere. *bis.*
A ce que dit Epaphus,
Le Soleil n'est pas mon pere,
Ah ma mere, *bis.*

CLIMENE.

Ah quelle insolence !

PHAETON. Air 173. *Pierrot se plaint que sa femme.*

Qu'ici votre cœur s'explique,
Confondrons-nous les jaloux ?
La chose est problêmatique ;
Car on trompe tant d'époux,
Dites ma mere,
N'auriez-vous point entre nous,
Trompé mon pere ?

CLIMENE. Air 261. *Sçavez-vous bien beauté cruelle.*

Mon fils vous me faites injure,
Phœbus vous a donné le jour,

Je dois le sçavoir & j'en jure,
Pour m'y tromper j'eus pour lui trop d'amour.

PHAETON.

Je vous crois, mais je prétends qu'à son tour,
Lui-même aujourd'hui m'en assure.

Les vents descendent.

CLIMENE.

Vous n'en douterez plus petit incrédule, voilà une voiture qu'il vous envoye pour monter à son Palais.

PHAETON.

Vivat.

Air 32. *Des fraises.*

Mon triomphe éclatera,
De l'un à l'autre pole,
Epaphus enragera.

CLIMENE.

Partez mon fils.

PHAETON.

M'y-voilà;
Je vole, je vole, je vole.



SCENE XIV.

Le Théatre représente le Palais du Soleil.

LE SOLEIL, LES HEURES.

UNE HEURE. Air 296.

JE suis l'heure des rendez-vous;
Aux doux instants je m'abandonne,
J'aime à tromper les jaloux,
C'est pour les amants que je sonne,
Et jamais pour les époux.

II. HEURE. Air 297.

Je suis l'heure des bons repas,
Toujours la foule m'environne,
Que pour les Gascons j'ai d'appas,
Quand par hazard pour eux je sonne.

III. HEURE. Air 298.

Je suis l'heure des emplettes,
Que l'on entend toujours carillonner.

IV. HEURE.

Moi celle de payer les dettes,
On ne m'entend jamais sonner.

LE SOLEIL. *Menuet 87. de M. Grand'val.*

Redoublez la réjouissance
Qu'en ces lieux vous me faites voir,

J'apperçois mon fils qui s'avance ;
Dansez pour le bien recevoir.

On danse.

UNE HEURE. Air 237. *J'avois cent francs.*

Dans ce Palais
Tout brille, tout enchante
D'une gloire éclatante
Joüissez en paix,
Qu'il est joli !
Qu'il est poli !
Il ressemble à son pere, on diroit que c'est lui.

CHOEUR.

Qu'il est joli, &c.

LE SOLEIL. Air 94. *Passant sur le Pont-Neuf.*

Approchez Phaëton, que rien ne vous étonne,
J'adoucis en ces lieux l'éclat qui m'environne.

PHAETON.

De votre ton plûtôt adoucissez l'éclat ;
Ouf.

LE SOLEIL.

Qu'avez-vous donc, mon fils ? vous soupirez.

PHAETON. Air 262. *Marotte fait bien.*

Puisqu'il m'est permis, mon pere
De vous appeller ainsi,

Faites

Faites donc taire
Le téméraire
Qui dit que ma mere
En a menti. *bis.*

LE SOLEIL.

Quelle langue de vipere,
Que le monde est perverti !

Oüi, Phaëton, je vous reconnois pour mon fils.

PHAETON.

Ce n'est pas le tout, les autres n'en voudront rien croire.

LE SOLEIL. Air 19. *Quand on a prononcé ce malheureux oüi.*

Quel gage voulez-vous du sang qui vous fit naître ?
Je vous l'accorderai.

PHAETON.

Vous vous mocquez peut-être.

LE SOLEIL.

J'en jure par le Stix ; effroyable serment,
Que ne pourroit pas même enfreindre un bas Normand.

Tu n'as qu'à me demander tout ce que tu voudras.

PHAETON. Air 263. *Je ne suis pas assez beau.*

Dans votre beau chariot.

LE SOLEIL.

Oh oh,

PHAETON.

De l'Orient jusqu'à l'Ourse
Je voudrois bien au grand trot.

LE SOLEIL.

Oh oh.

PHAETON.

Faire une petite course.

LE SOLEIL.

Diablezot,
L'entreprise est trop téméraire.

PHAETON.

Et bien, je n'irai, mon cher pere,
Que de Paris à Chaillot.

LE SOLEIL.

Et ho, ho, ho,
Vous tomberiez comme un sot.

PHAETON.

Il ne s'agit pas de cela, vous avez juré.

LE SOLEIL. Air 264. *O que si.*

Tu n'as pas, jeune étourdi,
Pour conduire un tel équipage.
Assez de force en partage.

PHAETON.

Oh que si.

LE SOLEIL.

Ma crainte doit te suffire
Tu peux encor t'en dédire.

PHAETON.

Oh que nenni.

LE SOLEIL. Air 13. *Mais surtout prenez bien garde à votre cotillon.*

Malheureux pere que je suis ! *bis.*
Eh bien, puisque je l'ai promis
Allez vous promener, mon fils ;
Mais j'espere petit fou
Vous voir casser le cou. *bis.*

UNE HEURE. Air 267. *A la santé de la folie.*

Allez répandre la lumiere,
Puissiez-vous dans votre carriere
Ne trouver aucune orniere
Qui vous fasse un mauvais tour ;
Allez répandre la lumiere,
Nous vous donnons le bon jour.

CHOEUR.

Allez répandre la lumiere, &c.

SCENE XV.

CLIMENE, MEROPS. *Suite.*

Le Théatre représente une campagne & un Soleil Levant.

CLIMENE. Air 199. *La beauté, la rareté.*

VEnez tous en ces lieux, pour voir d'une merveille,
La beauté,
Dans le monde on n'a point encor vû sa pareille;
La rareté:
Mes enfans le Soleil est dans une bouteille,
La curiosité.

Air 299.

Que tout chante, que tout réponde
C'est un Soleil nouveau,
Qui doit attirer bien du monde;
C'est un Soleil nouveau,
Cela doit être beau.

Pour le coup Phaëton est fils du Soleil.

Air 18. *O reguingué.*

Mon fils éclaire ses jaloux, *bis.*
C'est lui qui brille aux yeux de tous;

MEROPS.

Par quel courier le sçavez-vous?

Pour moi je ne sçaurois le croire.

CLIMENE.

On l'a vû de l'Observatoire.

SCENE XVI.

EPAPHUS. Air 265. *Jupin du grand matin.*

O Vous, puissant Jupin !
C'est en votre main,
Que je mets mon destin.
Jusqu'aux Cieux,
Un audacieux
Porte sous vos yeux
Son vol ambitieux.
Je croque le marmot,
Et le mâgot,
De son pere idiot
Prend le fallot,
Conduit le chariot ;
A l'amble, au trot,
Tandis que comme un sot
Je ne dis mot.
Lancez à ce nabot,
Votre brulot ;
Enflammez son jabot
Comme un fagot ;

Faites un escargot
De sa sotte figure à Calot.

SCENE XVII.

CLIMENE & MEROPS.

Air 59.

QUe tout chante, que tout réponde, &c.

SCENE XVIII.

THEONE. *Les Acteurs précedents.*

THEONE. Air 58. *A l'ombre d'un Ormeau.*

CHangez en des plaintes funebres
Votre allegresse & vos concerts;
Car les plus épaisses ténebres
Vont obscurcir tout l'univers,
Et Phaëton bientôt
Va faire un joli saut.
C'est mon pere qui me l'a dit.

CLIMENE.

Ah! l'étourdi, il n'a jamais voulu me croire.

Air 78. *Je ne suis pas si Diable.*

Quelle effroyable flâme

Se répand dans les airs.

THEONE.

La peur saisit mon ame,
Phaëton tu te perds;
Devois-tu misérable
Joüer un si gros jeu?

MEROPS.

Quelle chaleur de diable!
Au feu, au feu.

LE CHOEUR.

Quelle chaleur de diable, &c.

CLIMENE. Air 90. *Réjoüissez-vous bons François.*

Peuples qui chantiez à l'instant
Sa gloire & son sort éclatant,
Songez qu'il est très-ridicule
De crier parce qu'il vous brûle.

SCENE XIX.

PHAETON *dans son char. Les susdits.*

Air 266. *Dia huriau.*

ARrêtez Messieurs les chevaux,
Ces Animaux
N'ont point de bouche;
Vous vous pressez trop,

Hola ho dia huriau.

Tout beau.

SCENE DERNIERE.

JUPITER. Air. *Laissez-moi m'enyvrer en paix.*

MAlheureux ! quel dégât tu fais,
On ne pourra plus boire au frais :
Culbute, culbute, culbute à jamais.

Tous.

Ah ! que c'est bien fait.

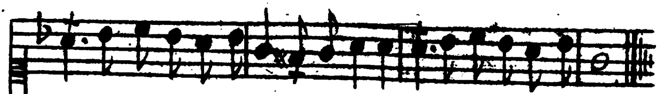
FIN.

TABLE
des Airs

1.



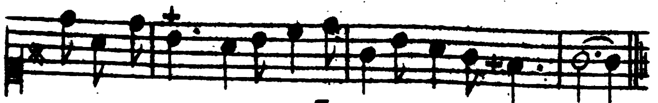




2



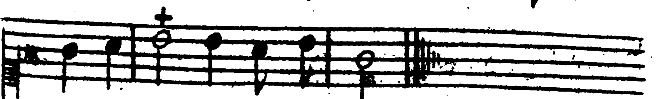




3

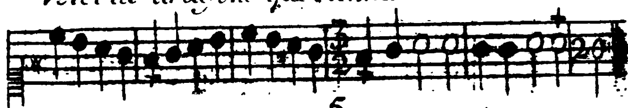




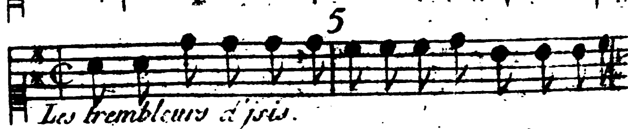


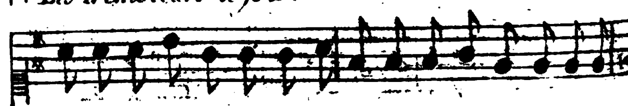
4


Voici les dragons qui viennent.

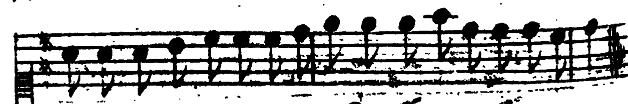


5


Les trembleurs d'isis.

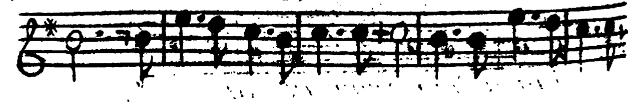


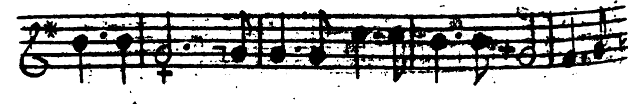


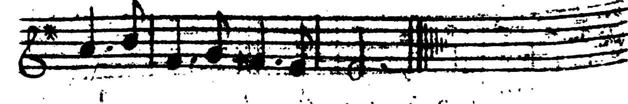


6

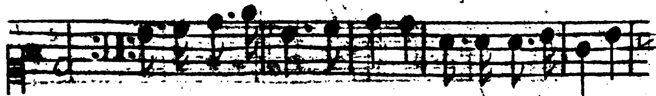

Tout cela mest indifferent.

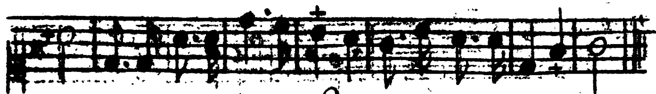


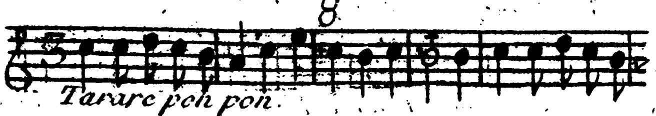


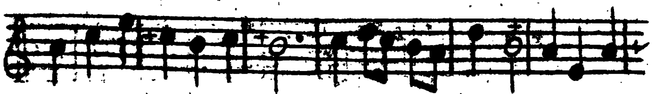


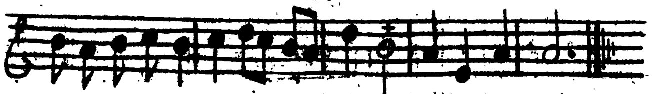


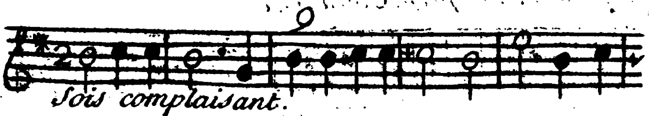




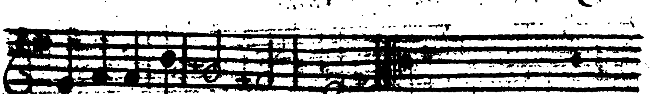


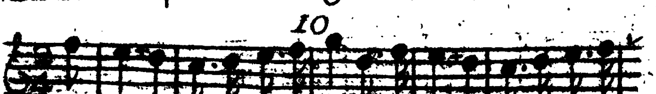












Tom. 2.3.4 des Parodies



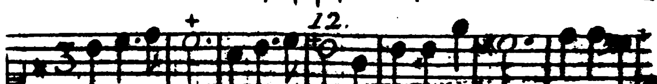
II.



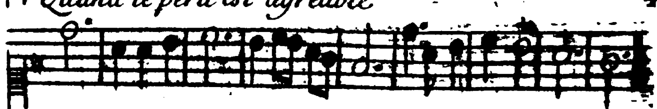
Robin ture lure.



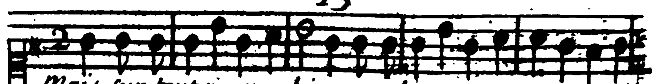
12.



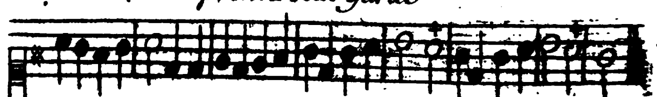
Quand le peril est agreable



13



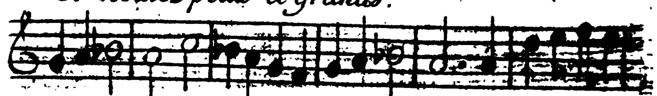
Mais sur tout prenez bien garde



14.



Or ecoutez petits et grands.





15

Pierre Bagnolet

16

Ah Philis je vous vois je vous aime

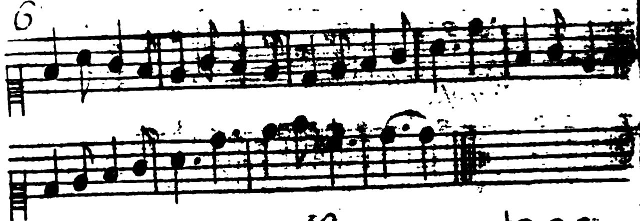
Fin

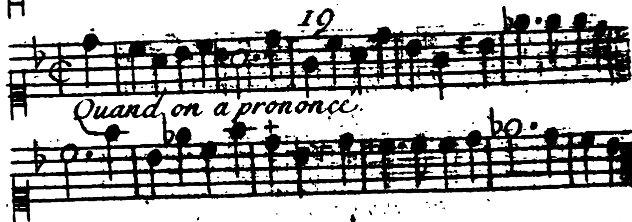
17

On n'aime plus dans nos forets.

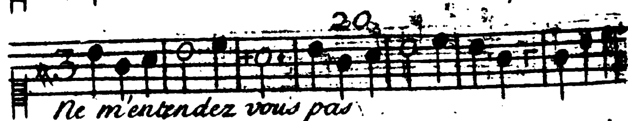
18

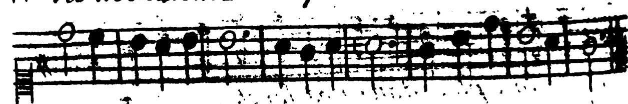
O roguingué o lon tan la.

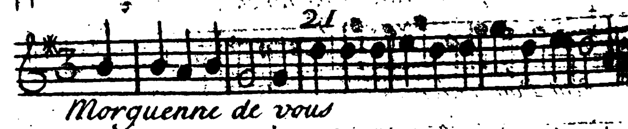


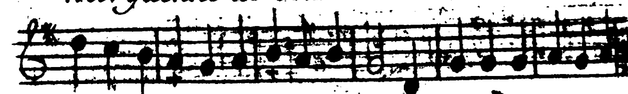

19
Quand on a prononce




20
Ne m'entendez vous pas

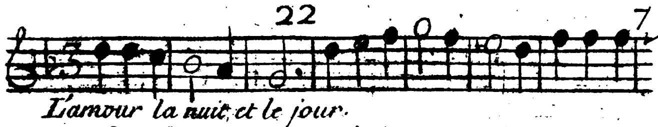


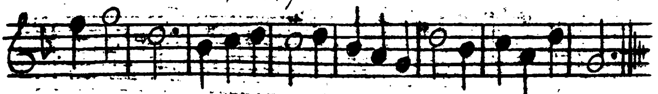

21
Morguenne de vous





22


L'amour la nuit et le jour.



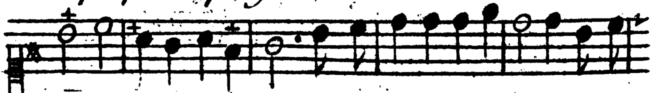
23

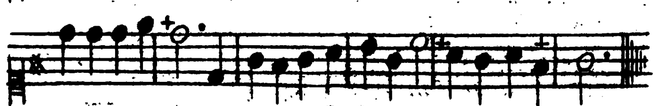

Laire la laire lan laire



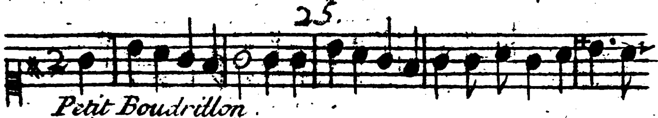
24

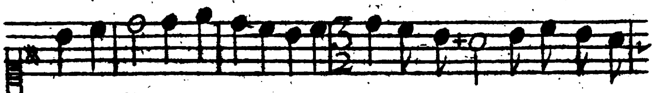

Dequoy vous plaignez vous.





25.


Petit Boudrillon.





26

Joconde

27

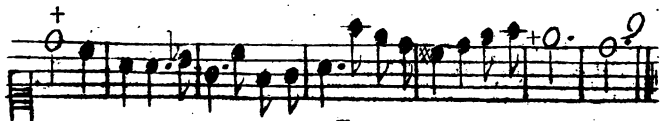
Je ne Scaurois.

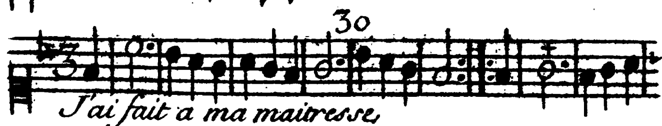
28

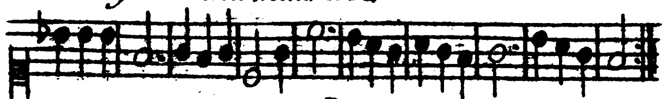
Je reviendrai demain au Soir

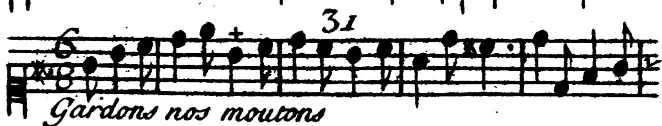
29

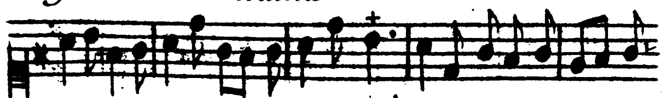
Je ne Suis né ni Roi ni Prince

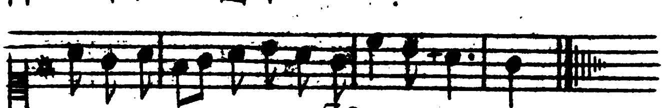



30
J'ai fait a ma maitresse

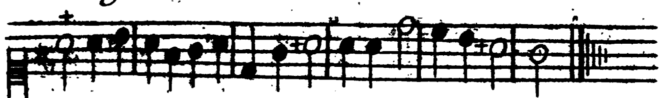


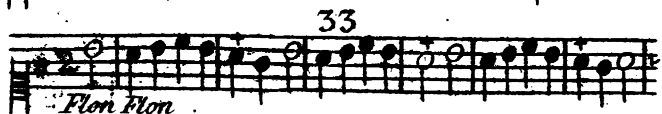

31
Gardons nos moutons

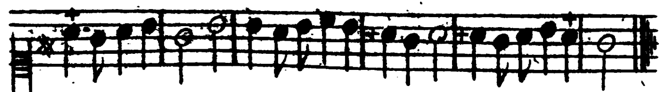


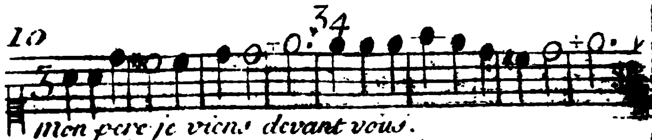
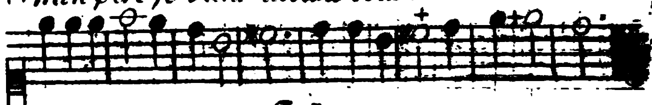
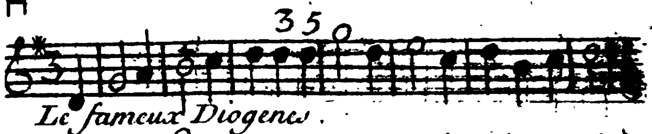


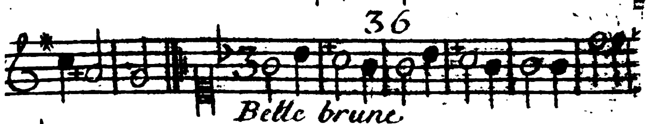
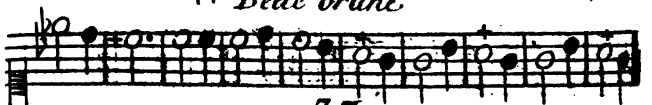
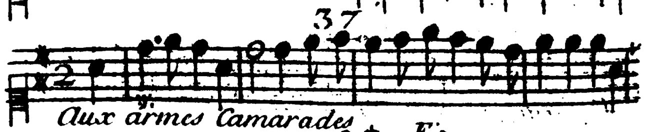

32
Des fraizes

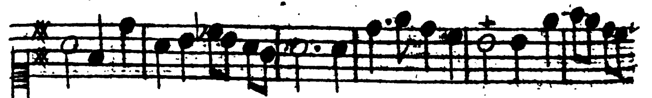



33
Flon Flon

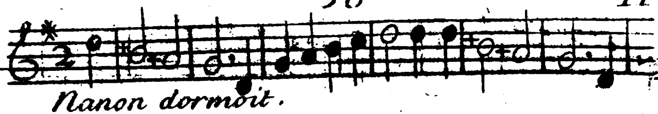


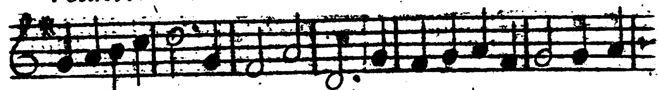

10
34
Mon pere je viens devant vous.


35
Le fameux Diogenes.

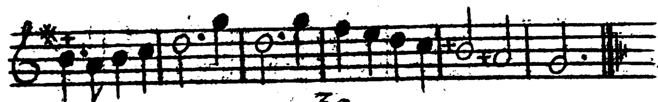

36
Belle brune


37
Aux armes Camarades

Fin


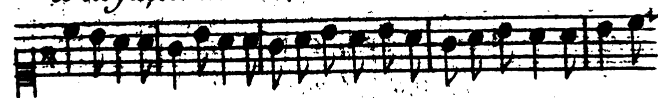

38

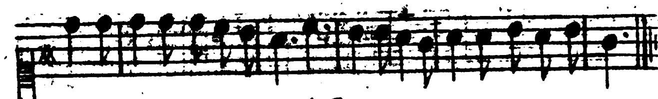

Nanon dormoit.

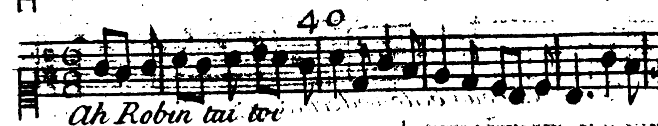


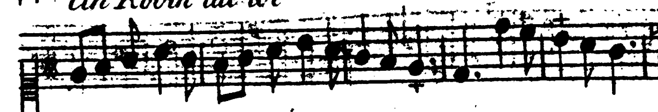


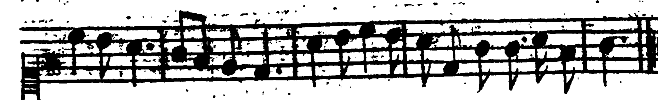

39
A la façon de Barbari



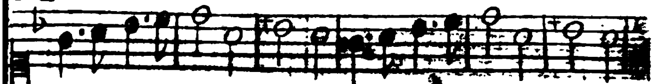


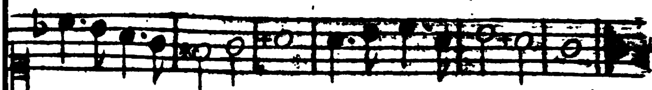

40
Ah Robin tai toi

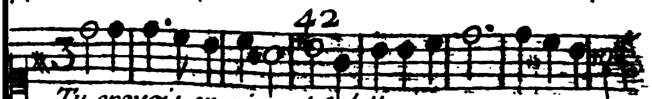





41
Quand moyse fit deffense.

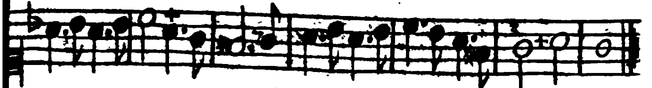




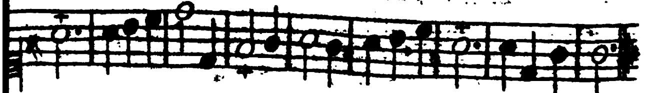

42
Tu croyois en aimant Colette




43
Vous mentendez bien.




44
Reveilles vous belle endormie.

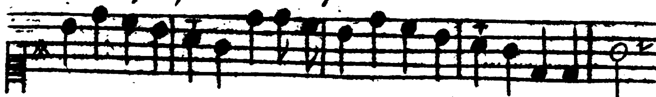


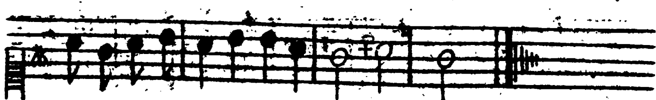

45
A dieu panie̋s vendanges Sont faites.



46.

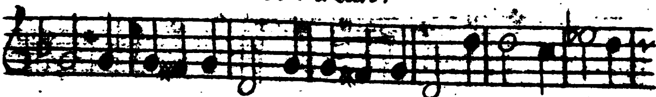

De mon pot je vous en reponds

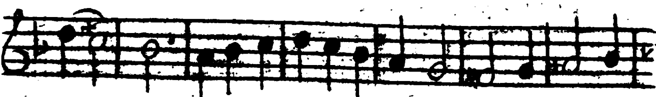


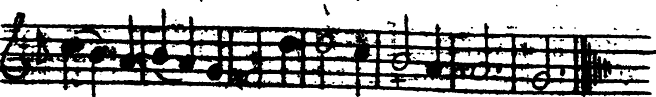


47.

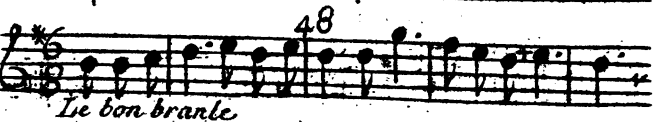

Ma raison s'en va bon train.

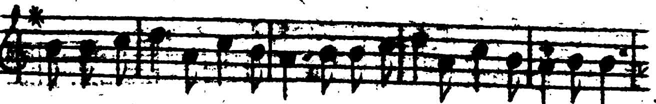


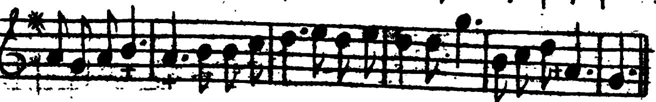




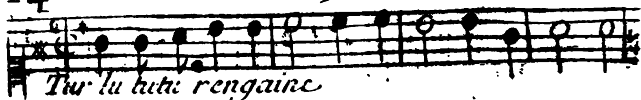
48

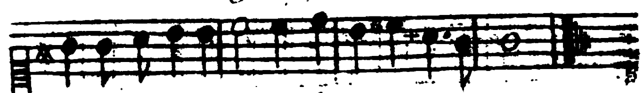

Le bon branle



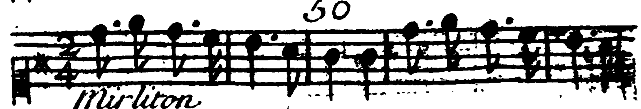


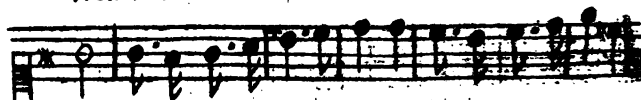
49

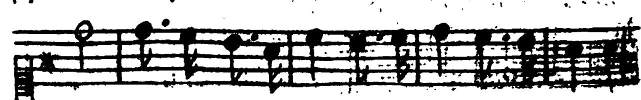

Tur lu tutu rengaine

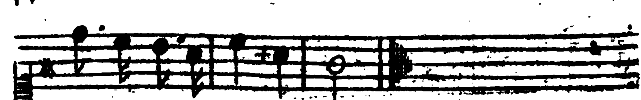


50

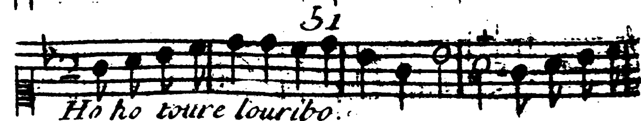

Mirliton



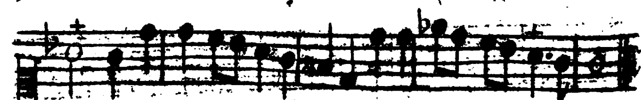




51

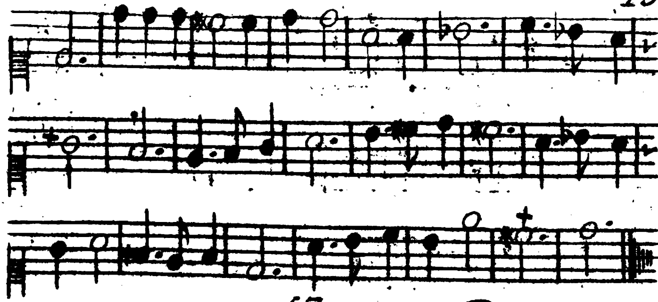

Ho ho toure louribo.

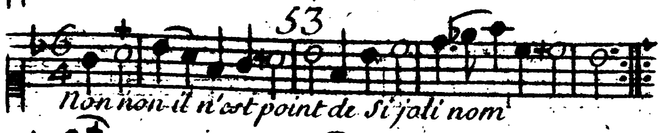


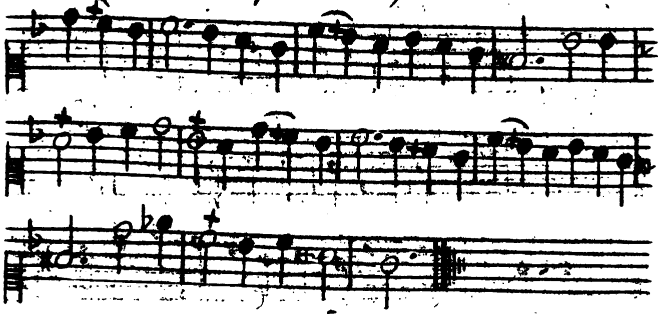


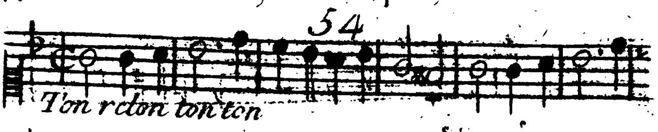
52

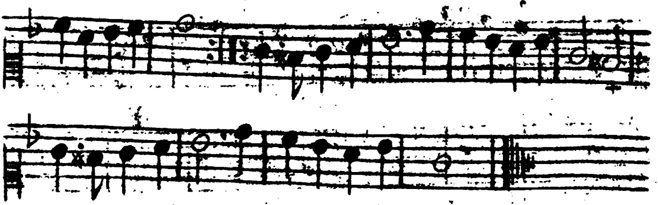

Ces filles sont si sottes

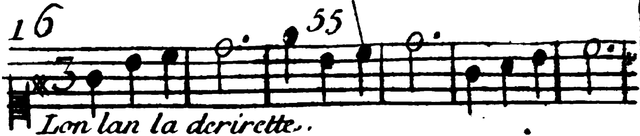


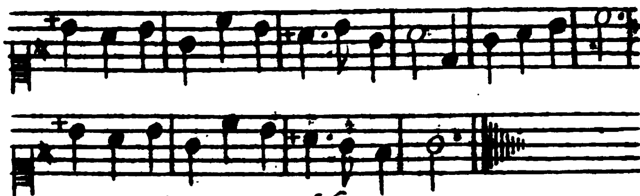

53
Non non il n'est point de Si joli nom



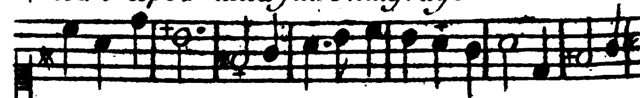

54
Ton ton ton ton







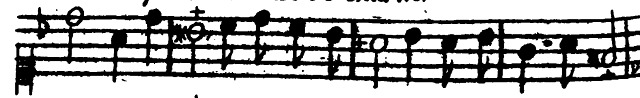


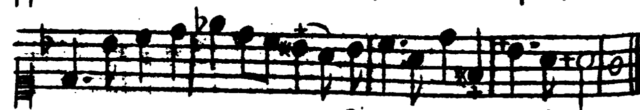




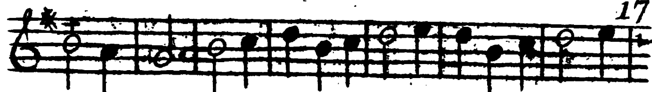
57

On dit qu'amour est si charm.t





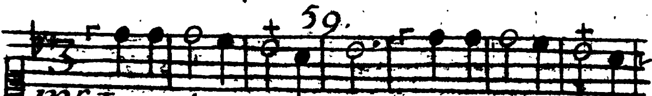


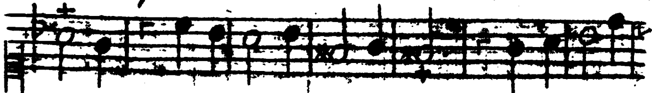


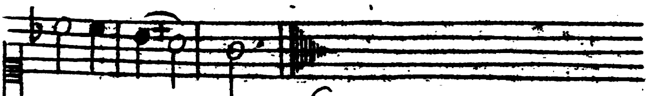




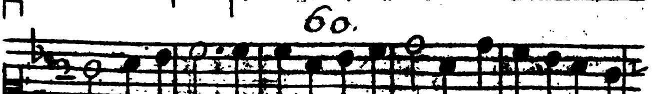
59.

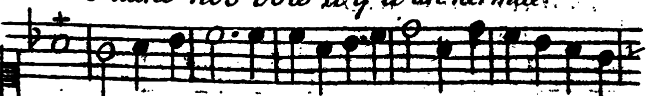


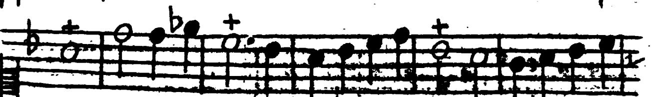


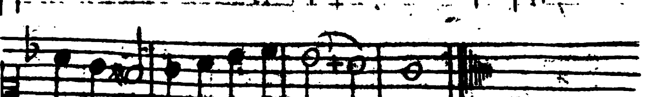


60.









61

Lan tur lu

62

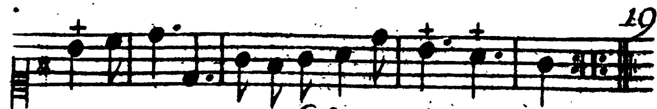
Mariez mariez moi

63

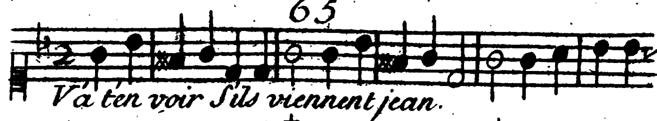
Tala leri ta la lerire

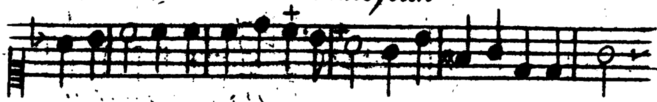
64

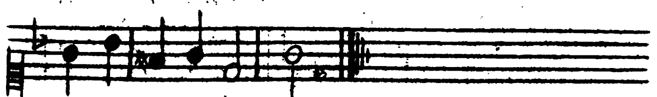
Les filles de Nanterre



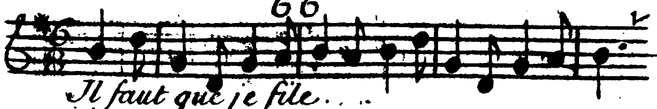
65

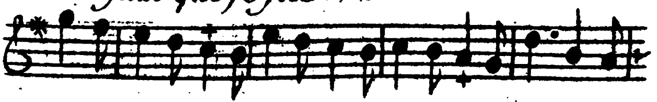






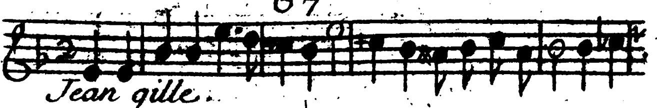
66

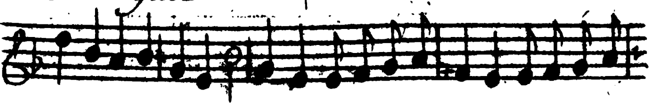




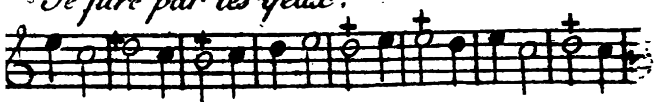


67

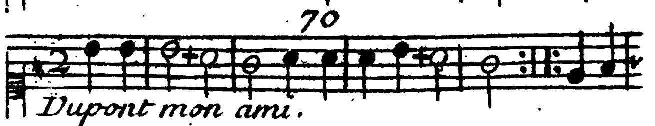
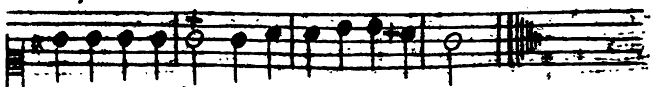


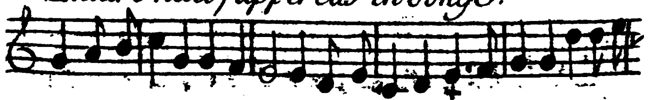
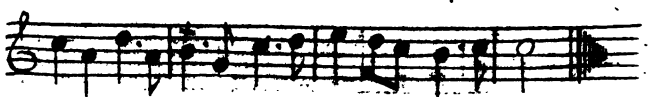




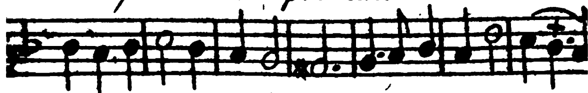

20
68
Je jure par tes yeux.


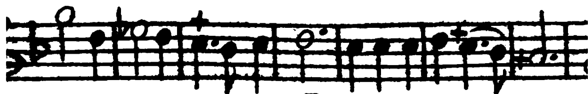
69
Dormez roulette

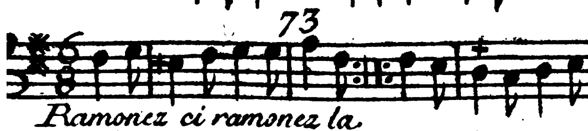


70
Dupont mon ami.


71
L'autre nuit j'appercus en Songe.




72
L'autre jour m'allant promener.



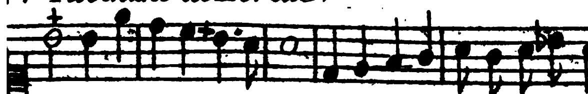



73
Ramonez ci ramonez la.

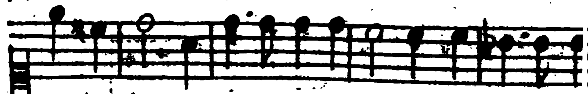




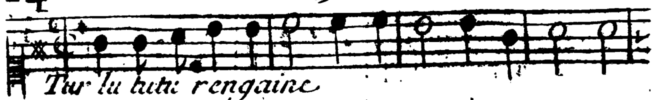

74
Revenant de Lorette.

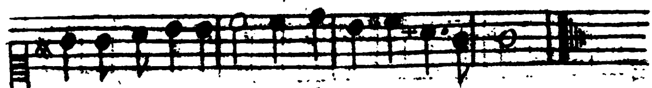




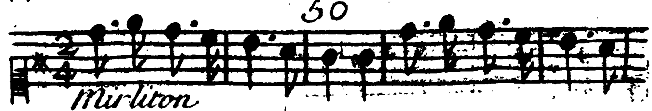


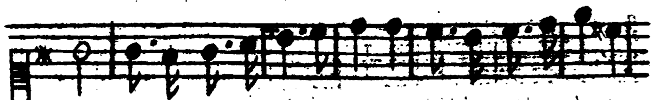
49

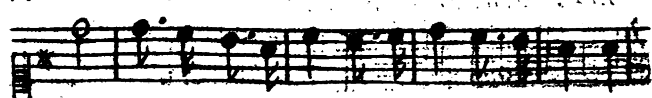

Tur lu tutu rengaine



50

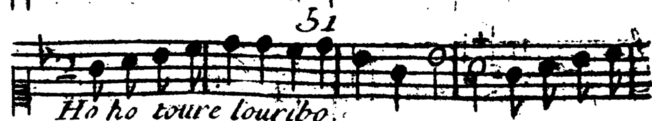

Mirliton

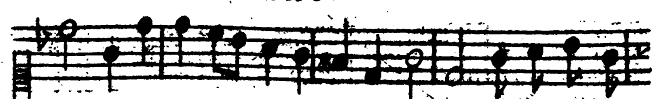


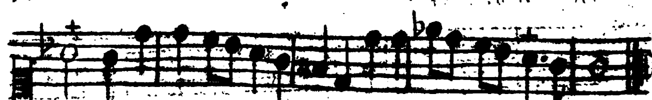




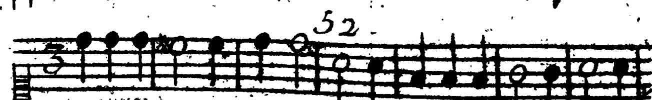
51

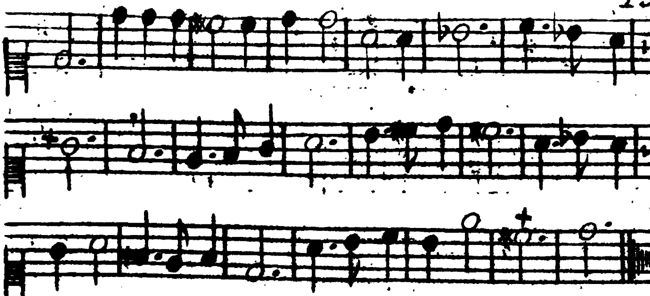

Ho ho toure louribo





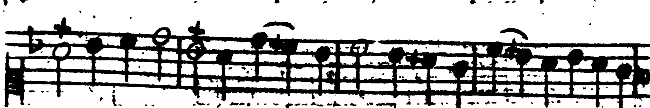
52

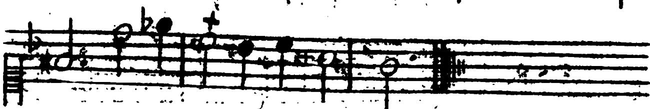

Ces filles sont si sottes

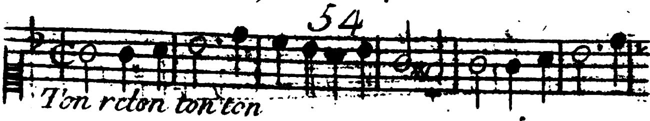


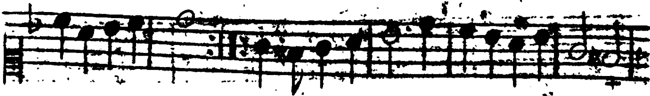

53
Non non il n'est point de Si joli nom

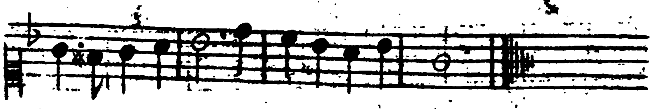







54
Ton reton ton ton





81

Les filles de Montpellier

82

Est-ce ainsi quon prend les belles.

83

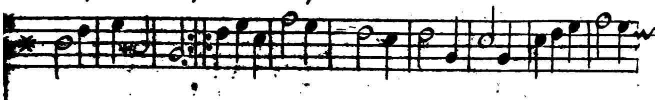
Compere et commere Sont faits p.r s'aimer.

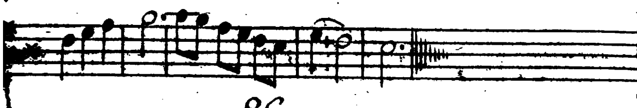
84

Jentens le moulin taqueter.

85


Le plaisir passe la peine

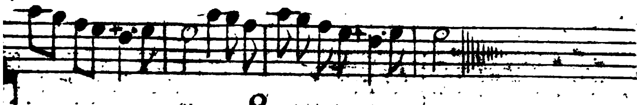




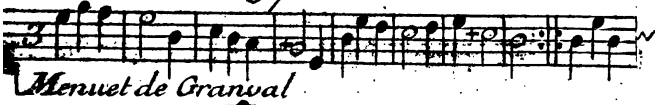
86

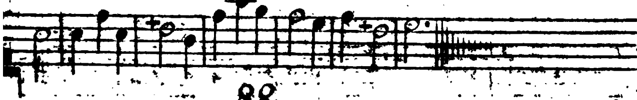

Digue digue don don daine



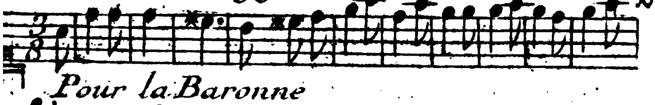


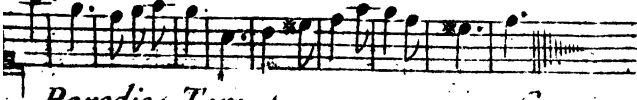
87


Menuet de Granval



88


Pour la Baronne



61

Lan air lu

62

Mariez mariez moi

63

Tala leri ta la lerire

64

Les filles de Nanterre

94

Passant sur le pont neuf

95

Les Feuillentines

96

Trois voleurs insolents

97

Ah Madame Anroux

98

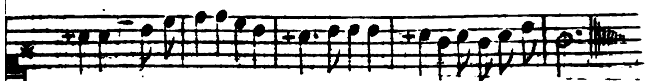
Au son de cet instrument



99



Et lon lan la ma tourelourirette



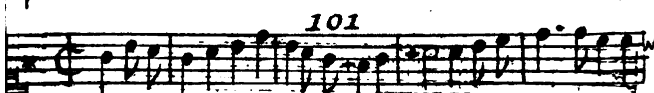
100



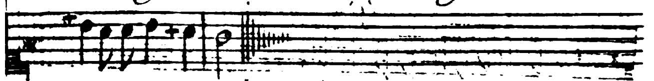
Quand la bergere vient des champs



101



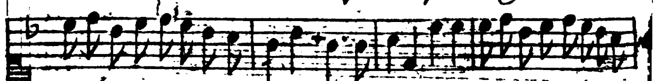
Rossignolet du Vert bocage

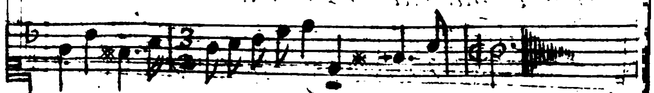


102



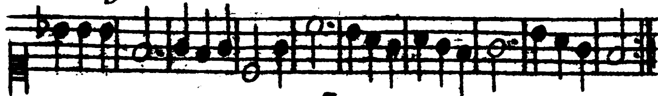
Car mon Coeur n'est point partagé





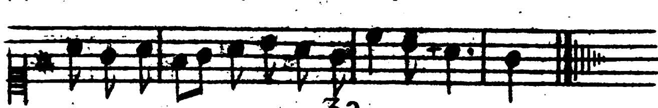


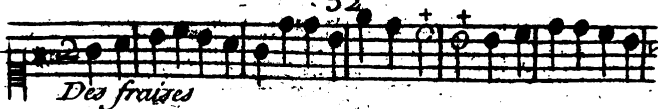

30
J'ai fait a ma maitresse

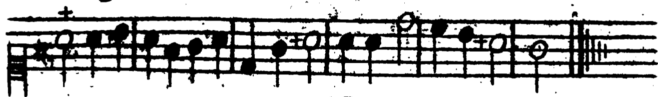



31
Gardons nos moutons

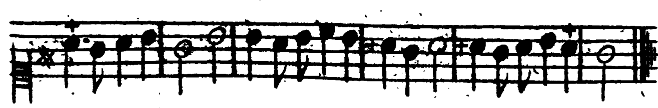





32
Des fraizes



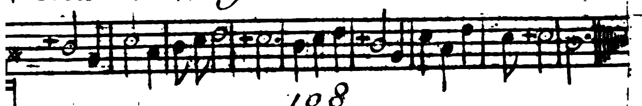

33
Flon Flon



107



Charmante gabrielle



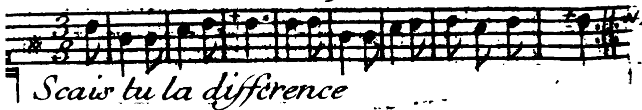
108



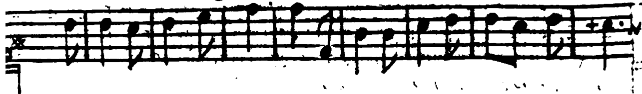
N'y a pas de mal a ça

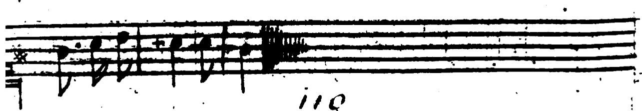


109

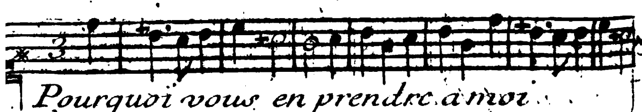


Scais tu la difference

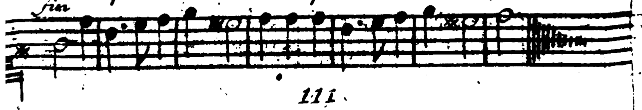




110



Pourquoi vous en prendre a moi

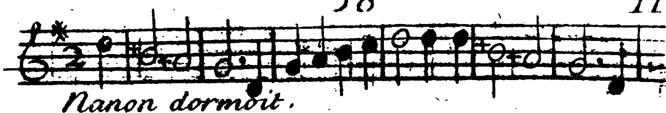


111

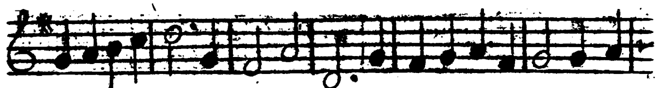


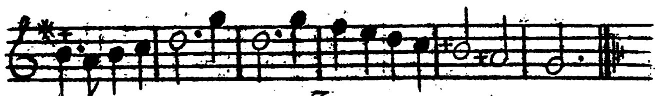
Allons gay toujours gay

38



Nanon dormoit.

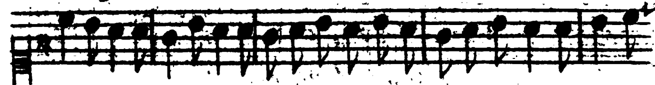


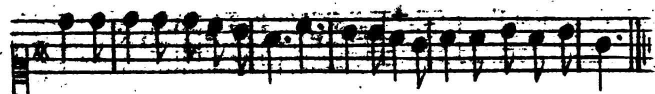


39

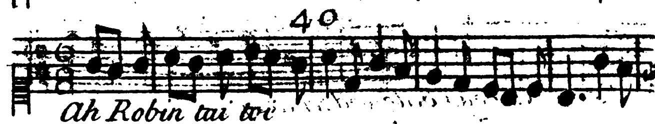


A la façon de Barbari

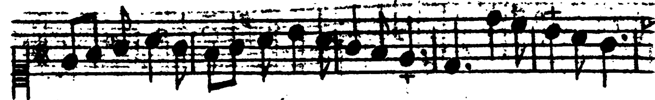


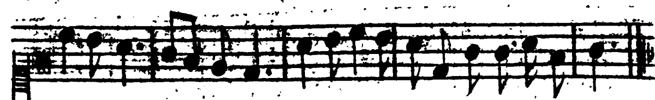


40



Ah Robin tai toi

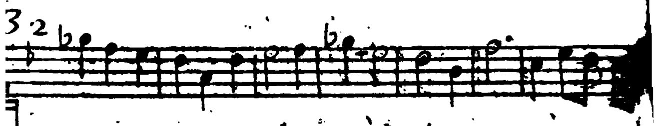


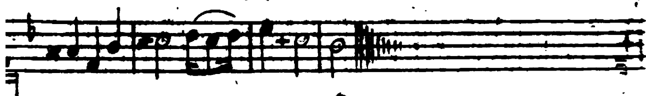


41

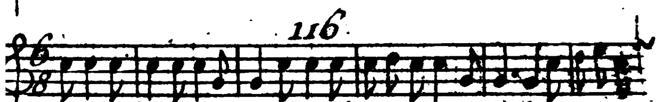


Quand moyse fit deffense.

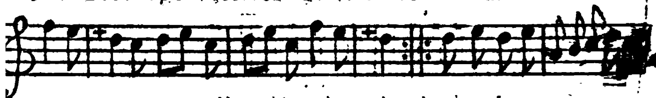


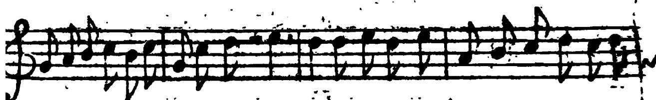


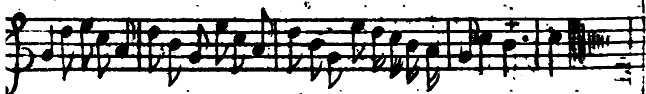
116



Le Ciel est calme et le Vent doux



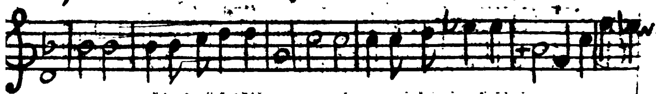


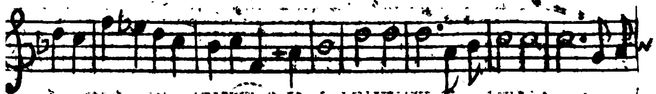


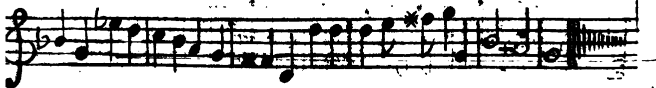
117



Ça du Vin mettons nous en train

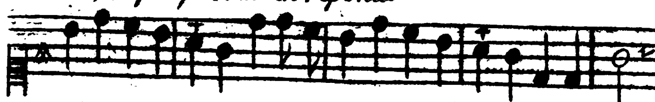


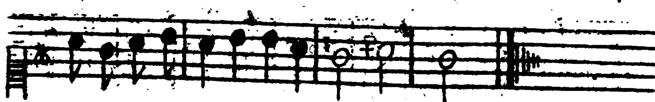




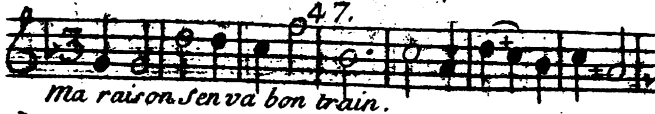
46.

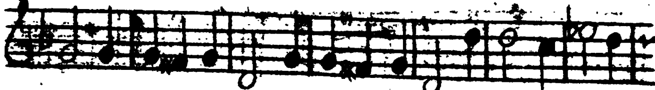

De mon pot je vous en reponds

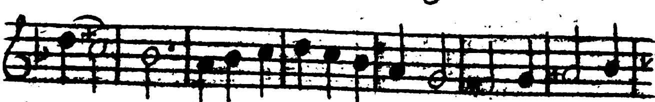


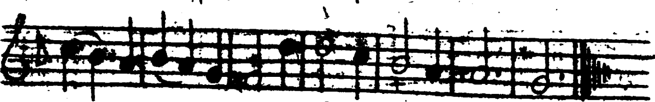


47.


Ma raison s'en va bon train.

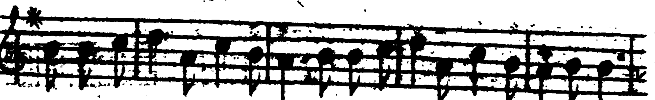


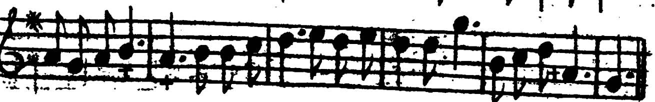




48


Le bon branle





122

Amis sans scrupule

123

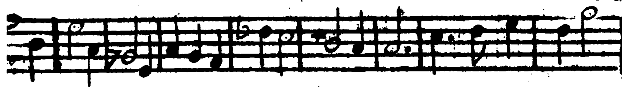
gay gay Madame la Mariée

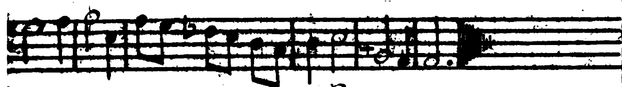
124

Menuet d'Hypermnestre

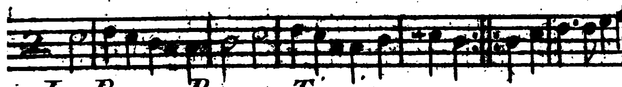
126

Ce n'est point par effort qu'on aime

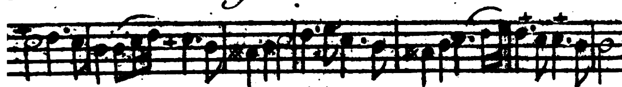




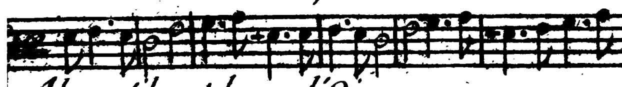
126



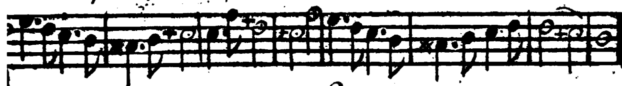
Le Beau Berger Tircis



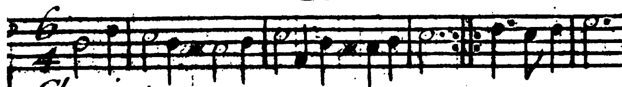
127



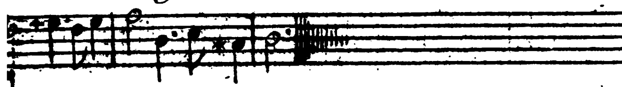
Ah qu'il est beau l'Oiseau



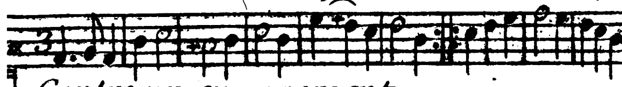
128



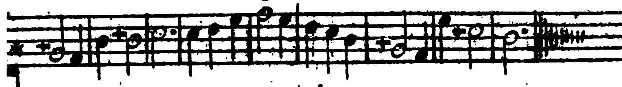
Charivary



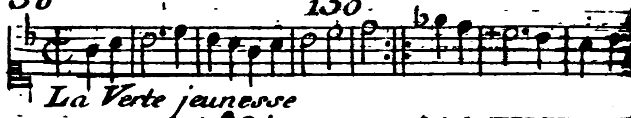
129



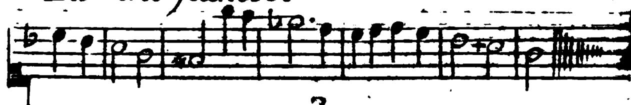
Contre un engagement



130



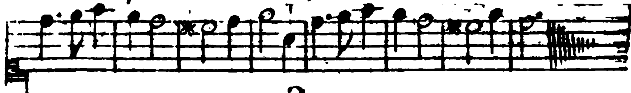
La Verte jeunesse



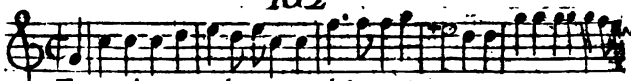
131



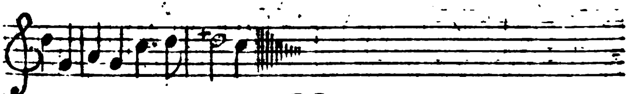
Pour passer doucement la vie



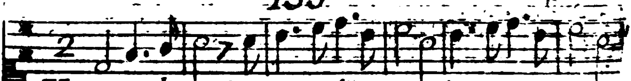
132



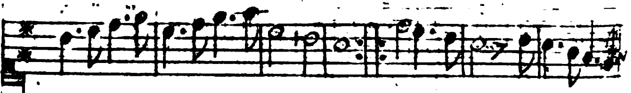
Je suis un bon Soldat titata

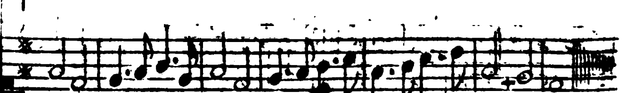


133

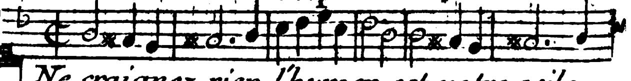


Un Cavalier d'une riche encolure

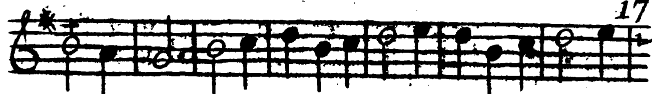




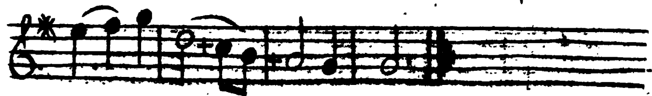
134



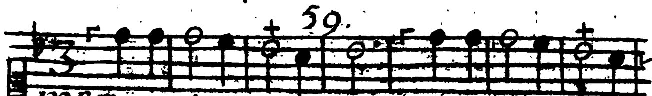
Ne craignez rien l'hymen est votre asile



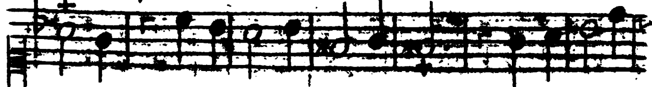


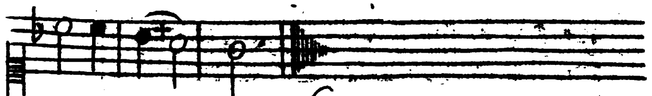


59.



Mr La palesse est mort.

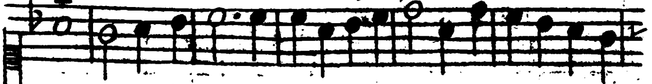




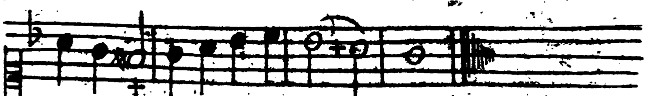
60.



De dans nos bois il y a un hermite.







61

Lan tur lu

62

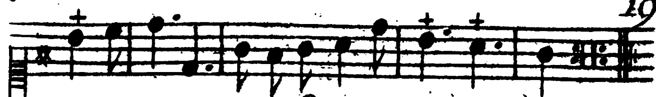
Mariez mariez moi.

63

Tala leri ta la lerire

64

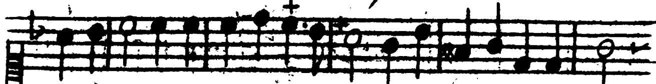
Les filles de Nanterre.

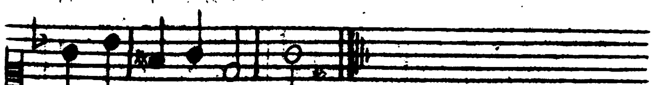


65

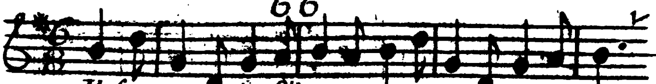


Va ten voir Sils viennent jean.



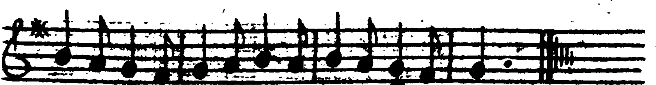


66

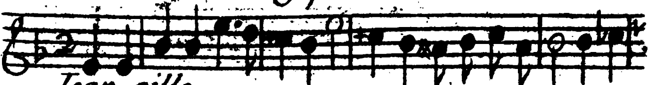


Il faut que je file.

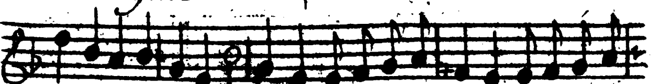




67



Jean gille.



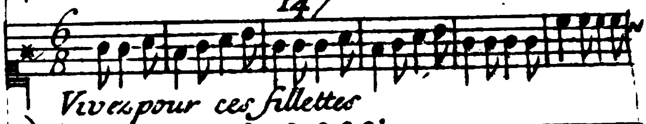


146



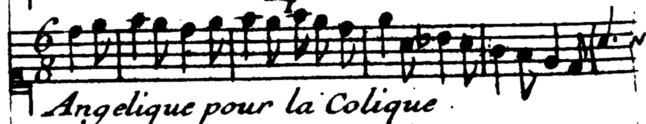
Qu'on ne me parle plus de guerre

147



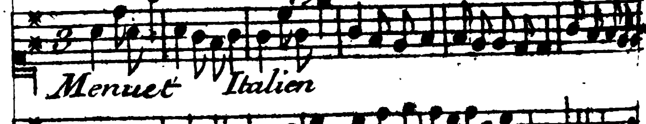
Vivez pour ces fillettes

148

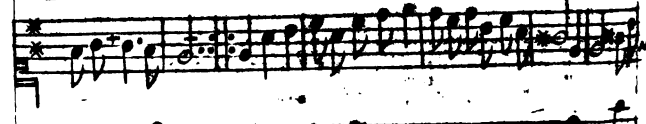


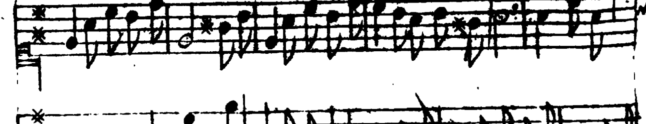
Angelique pour la Colique

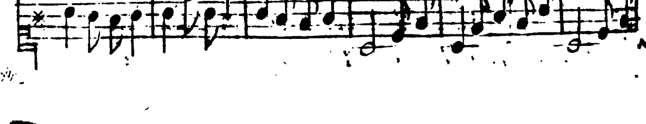
149



Menuet Italien







72

L'autre jour m'allant promener.

73

Ramonez ci ramonez la.

74

Revenant de Lorette.

Les Dieux comptent nos jours

154

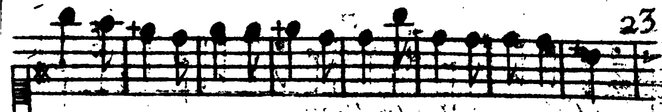
Croyez vous qu'amour m'attrape

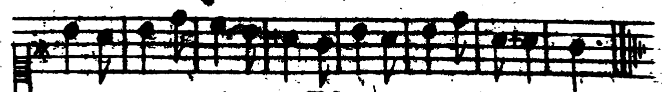
155

Pour mettre un hôme au monument

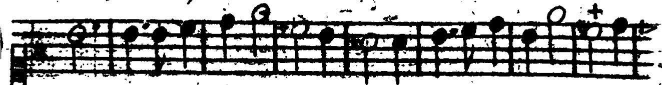
156

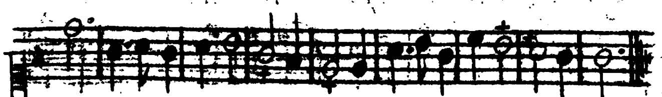
Un incoñu

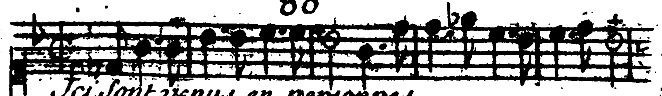


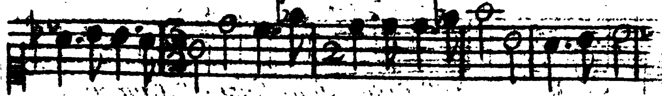


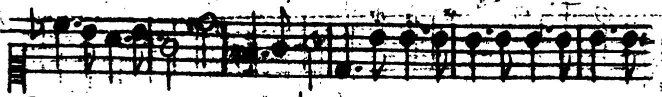

79
J'entens deja le bruit des armes

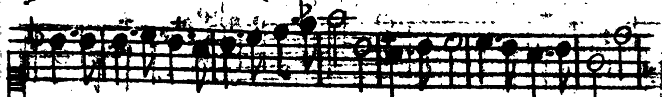


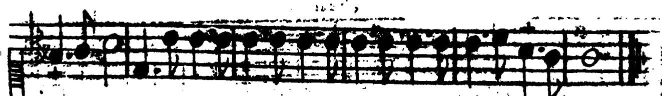



80
Ici Sont venus en personnes.

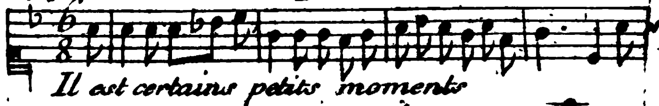


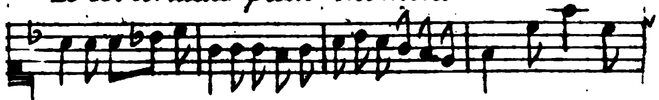


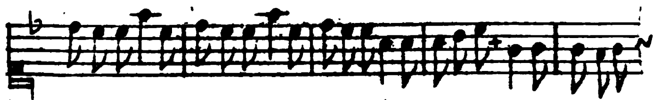


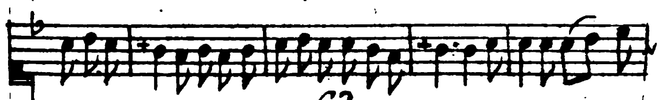


162


Il est certains petits moments

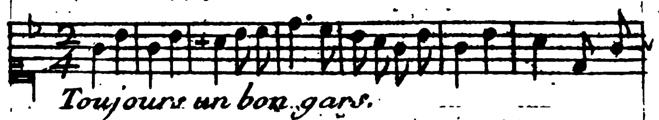


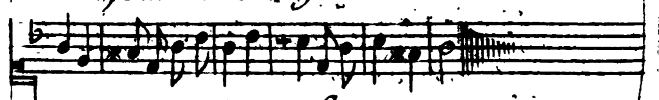




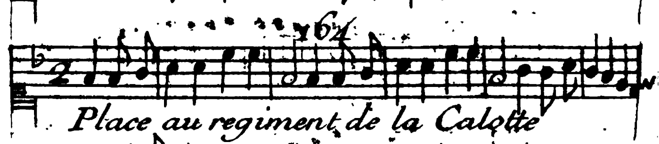
163



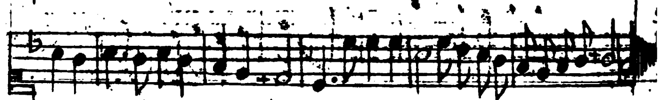

Toujours un bon gars.



164


Place au regiment de la Calotte





85

Le plaisir passe la peine

86

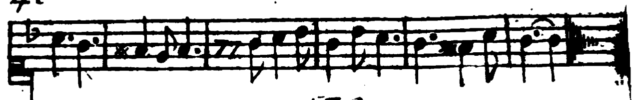
Digue digue don don daine

87

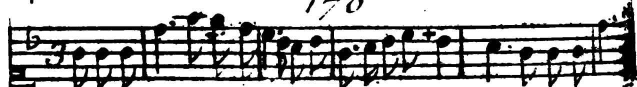
Menuet de Granval

88

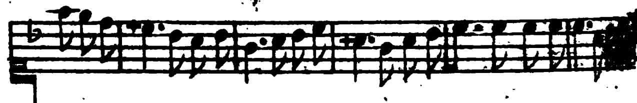
Pour la Baronne

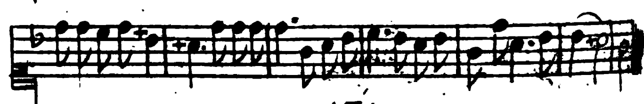


170

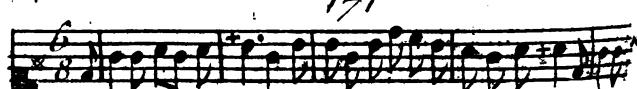


Les triolets

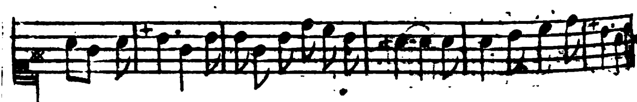


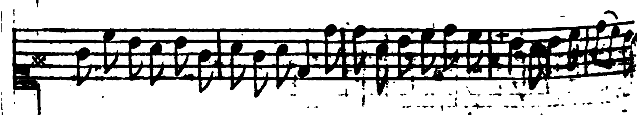


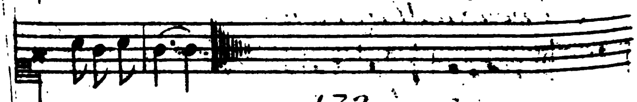
171



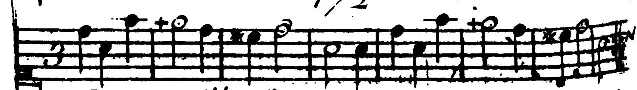
La chasse de la Reine des Peres







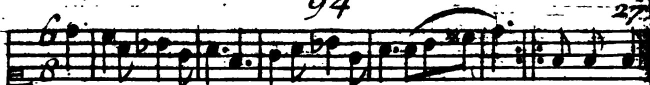
172



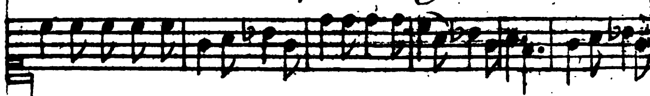
Menuet d'hesionne



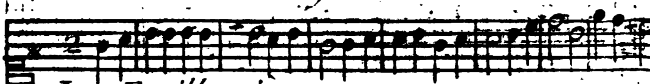
94



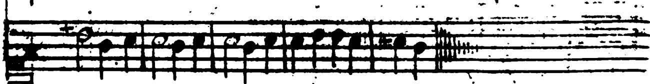
Passant sur le pont neuf



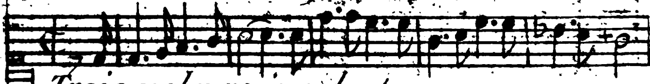
95



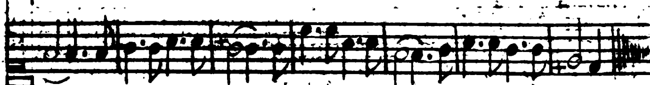
Les Feuillentines



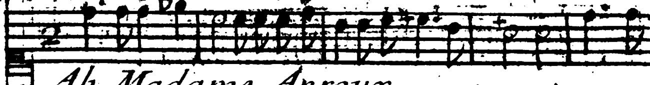
96



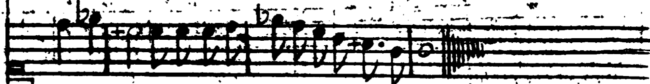
Trois voleurs insolents



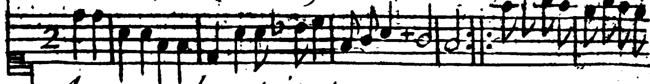
97



Ah Madame Anroux



98

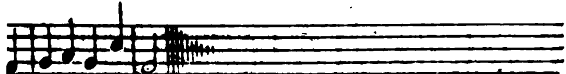


Au son de cet instrument

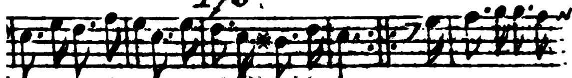
177



h mon Beau Laboureur



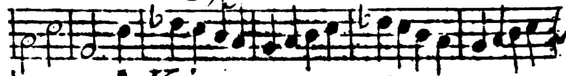
178



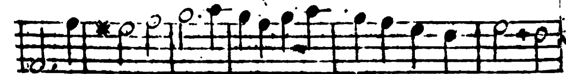
e ne suis pas si diable



179

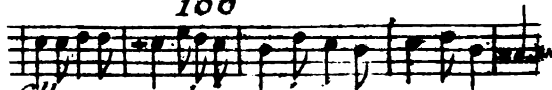


ans nos Vaisseaux

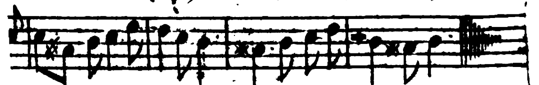




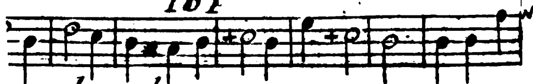
180



fille a son dejeune



181



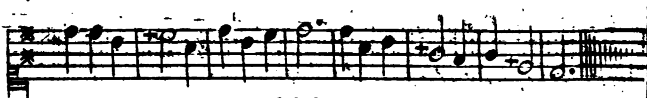
que la galere

103

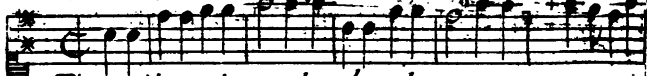


Margot sur la brune



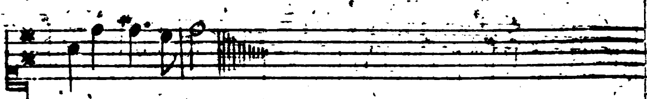


104

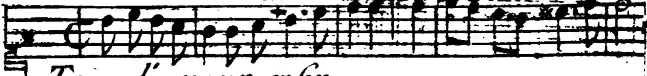


Tique tique tac et lon lan la

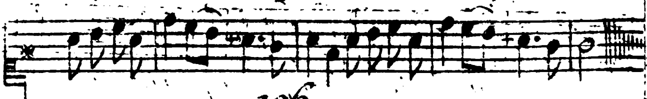




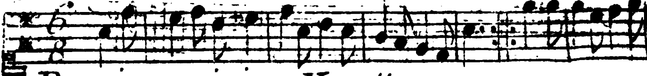
105



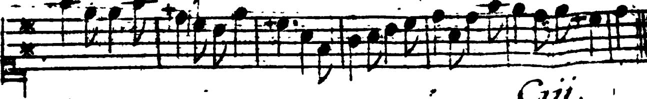
Trop d'amour enfin



106



Depuis que j'ai vu Nanette



107

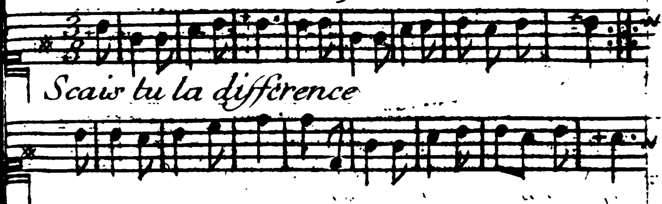


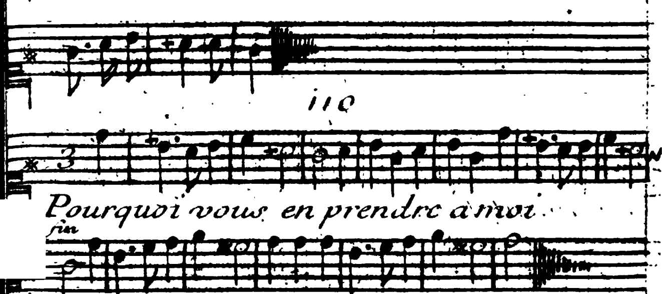


108

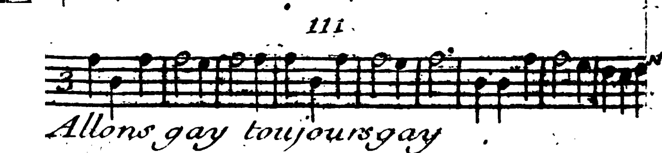


109





111



189

Griselidis

190

Qu'il est lourd qu'il est gourd

191

Et non je n'en veux pas davantage

192

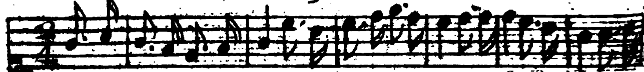


193





195



Franchement

196



% C'est un moineau

118

Ma fable est elle obscure lure

119

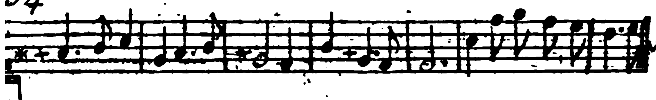
Je n'aimerai jamais que vous

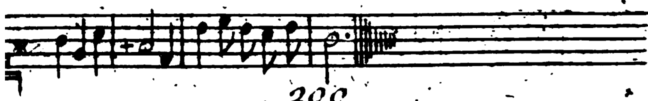
120

Un amant avec ce qu'il aime

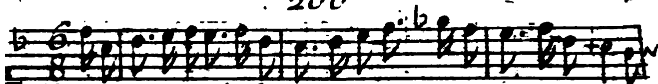
121

J'offre ici mon sçavoir faire



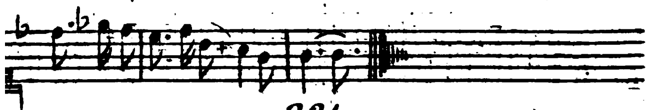


200

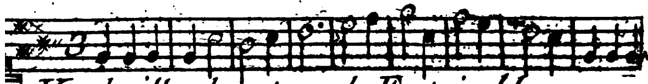

Pour le peu de bon tems qui nous reste

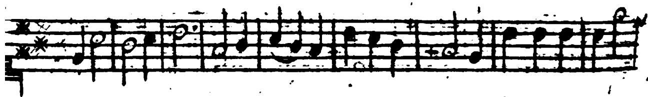


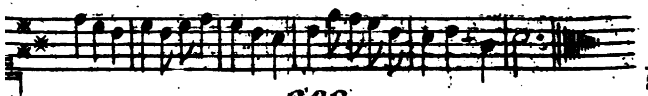




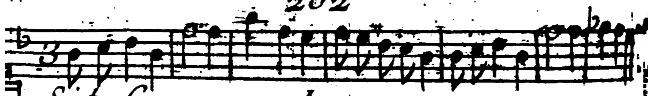
201


Vaudeville du retour de Fontainebleau





202


Si ta femme gronde

126

Le Beau Berger Tircis

127

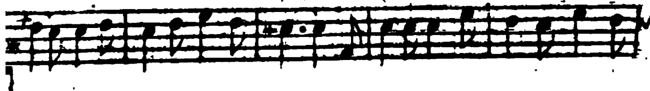
Ah qu'il est beau l'Oiseau

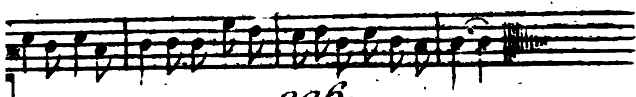
128

Charivary

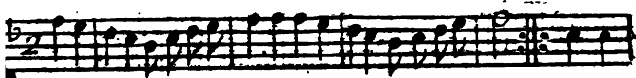
129

Contre un engagement

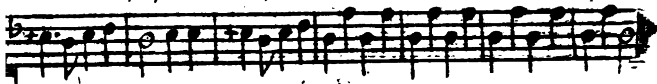




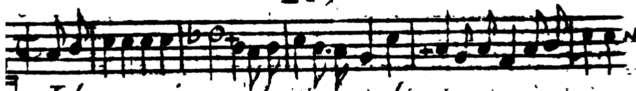
206.



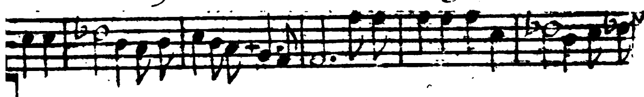
Les Sept sauts

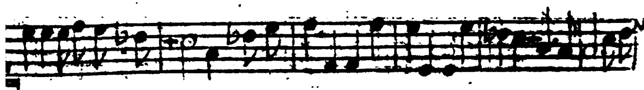


207.

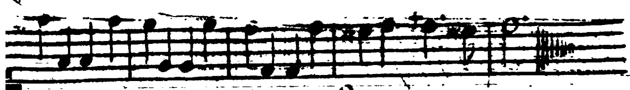


L'autre jour dans un bocage

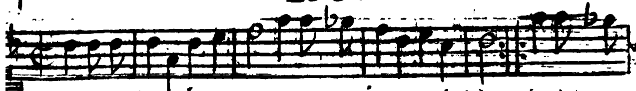




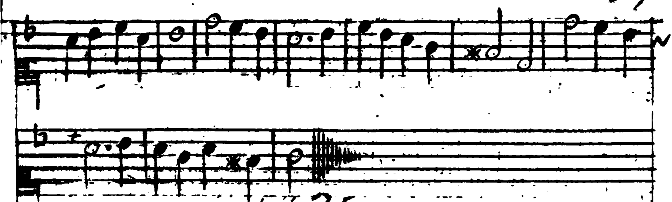




208.

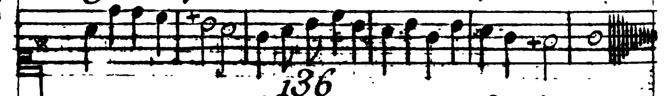


En Angleterre nous irons

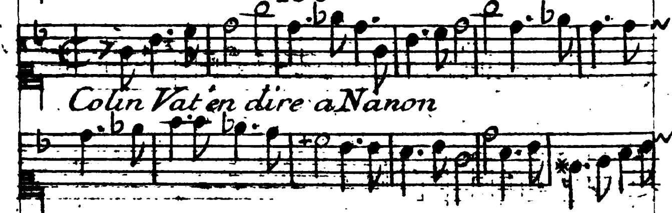


135


Il faut quand l'amour nous presse



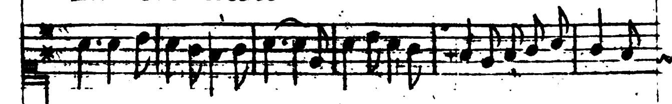
136

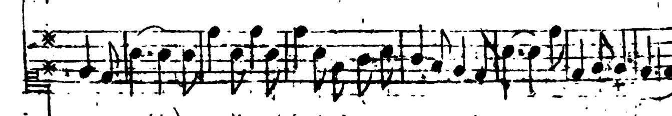

Colin Vat en dire a Nanon

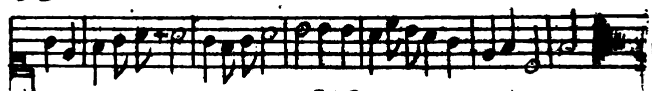


137

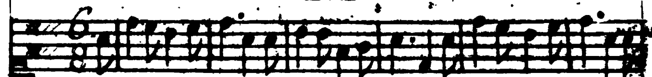

Et Zeste Zeste



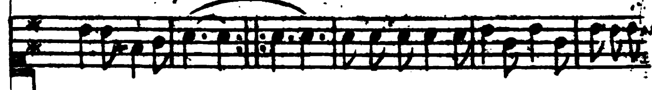


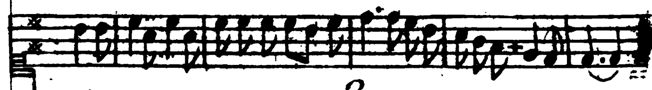


212

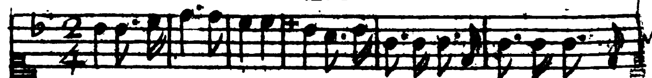


Ins est plus charmante

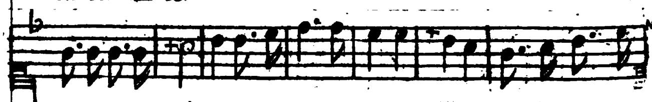


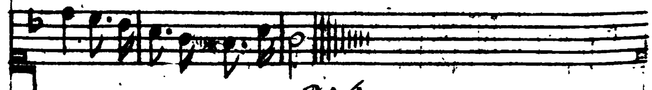


213

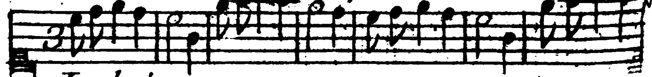


Dar Dar





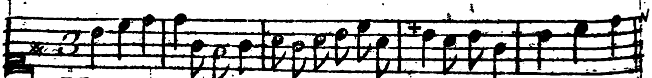
214



La boiteuse



215



Menuet

142

Il ne veut pas qu'on danse

143

Toureloureloure

144

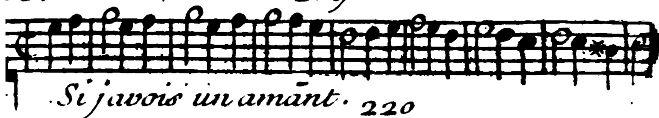
Et frou frau frou

145

fin

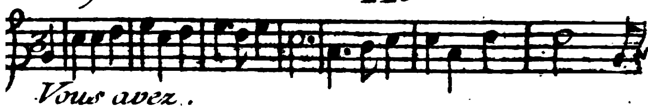
Ne quittez pas votre Houlette

219.

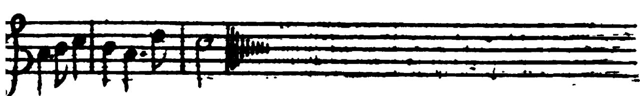


Si j'avois un amant.

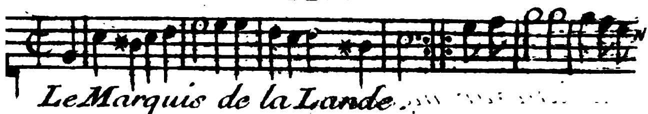
220



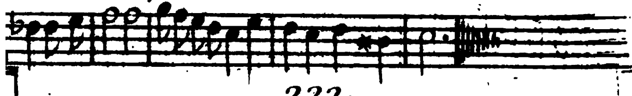
Vous avez..



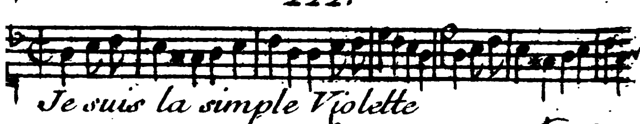
221.



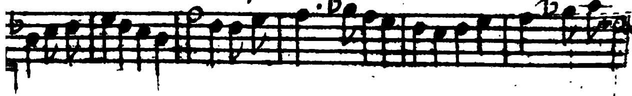
Le Marquis de la Lande.



222.



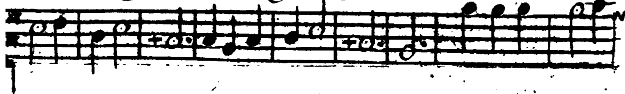
Je suis la simple Violette



223.



Sy Margoton songez y donc.



150

Lampons

151

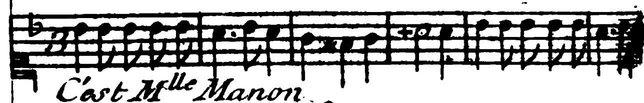
Lahaut sur ces montagnes

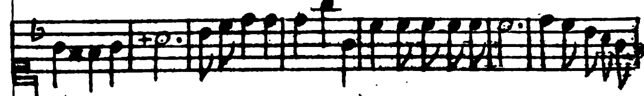
152

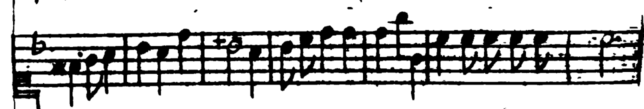
Tu ton tutaine



228

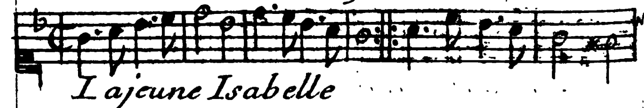








229



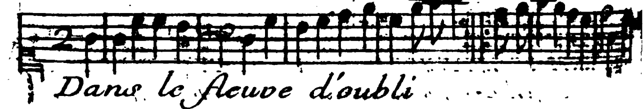


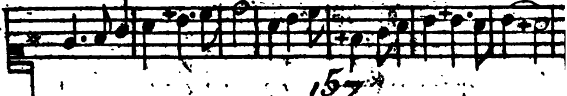
230



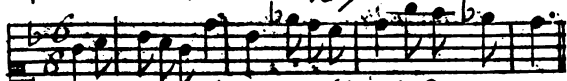


231

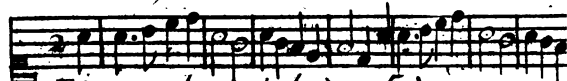




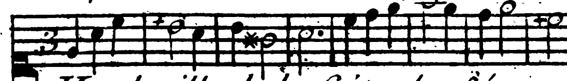
157



L'autre jour Isabelle 158

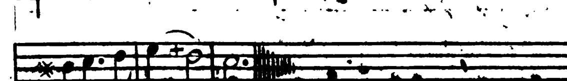


Et prete le moi donc 159

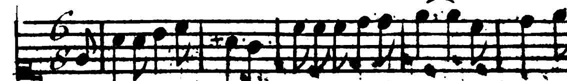


Vaudeville de la foire des fées

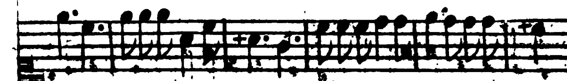




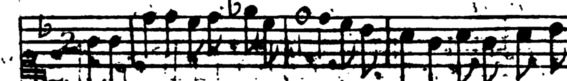
160



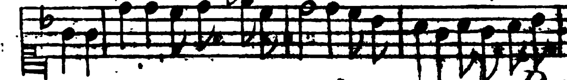
Galants retirés vous



161

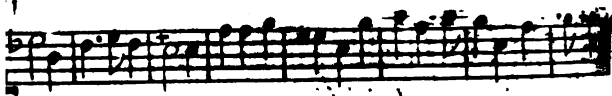


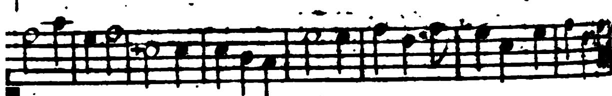
C'est une chose qui ne se peut pas

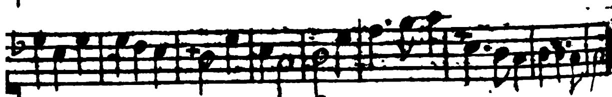


Dy

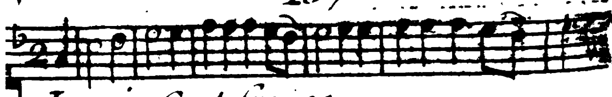




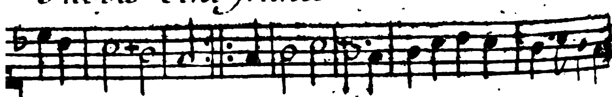


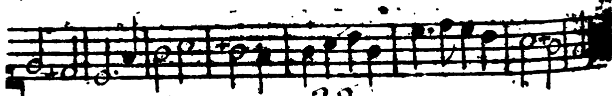


237

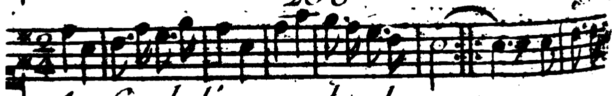


J'avois Cent francs

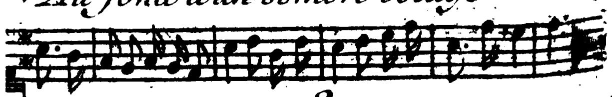




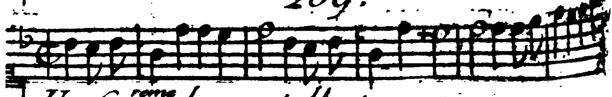
238



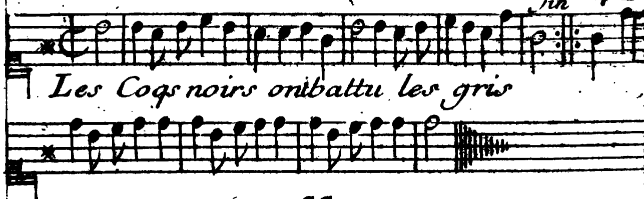
Au fond d'un sombre bocage

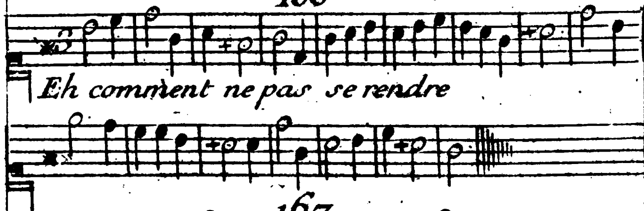


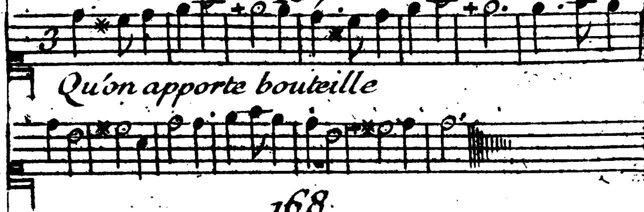
239.

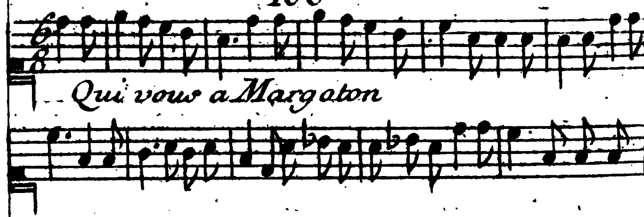


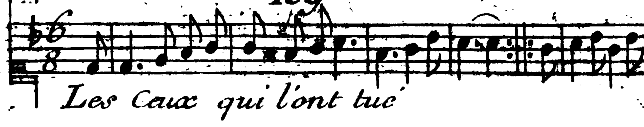
Un Caen^reme^ buvant l'autre jou ...

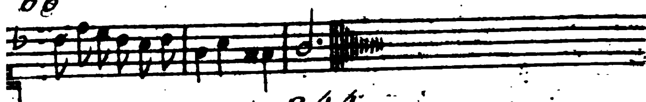

165
fin
Les Coqs noirs ont battu les gris


166
Eh comment ne pas se rendre

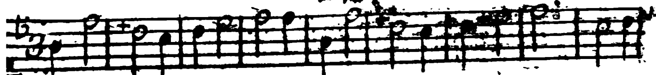

167
Qu'on apporte bouteille


168
Qui vous a Margaton

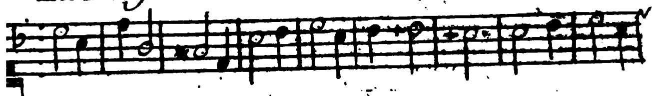

169
Les Caux qui l'ont tué

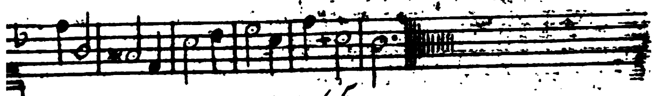


244

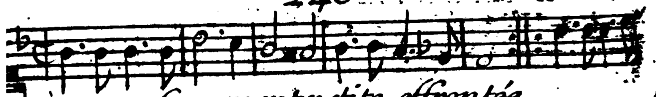


La Bergere Celimene

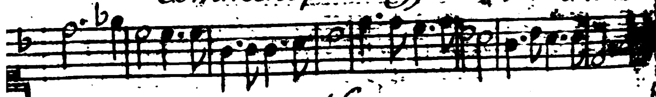




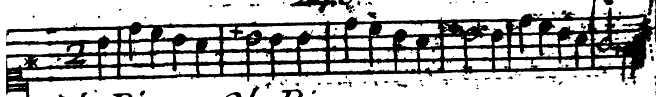
245



Comment petite effrontée.



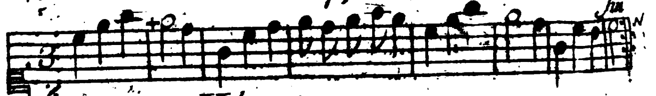
246



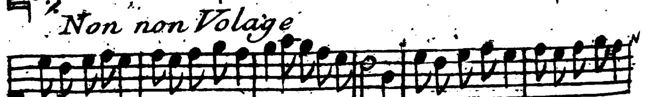
Oh Pierre Oh Pierre

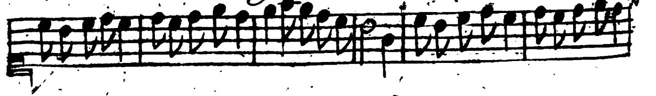


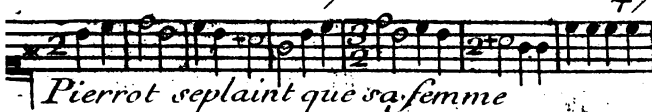
247



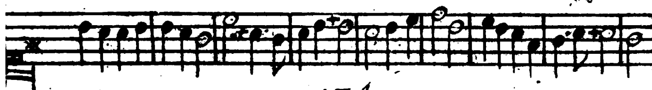
Non non Volage



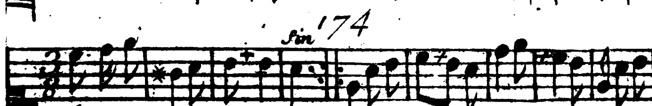




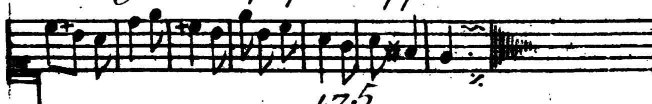
Pierrot se plaint que sa femme



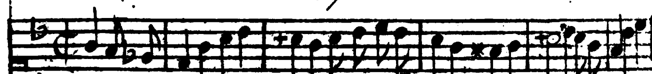
174



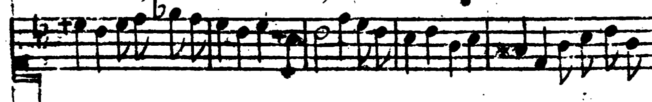
Changemant pique l'appetit

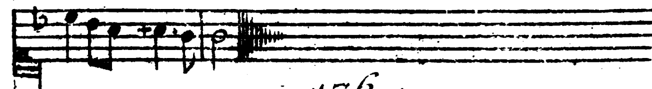


175



Je ris je chante et je badine

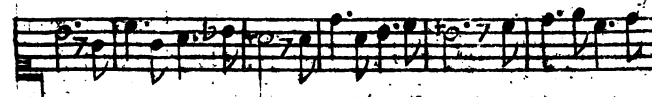


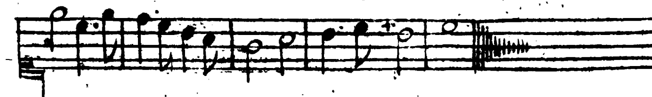


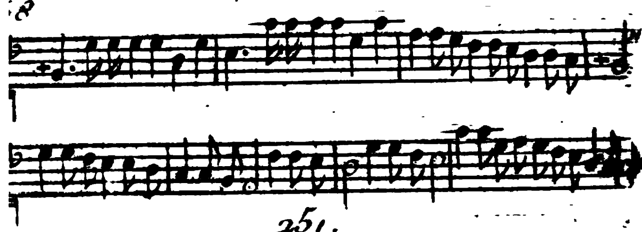
176



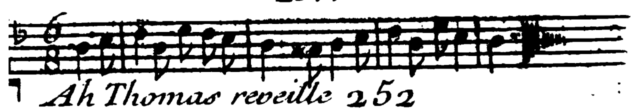
Dame Commode



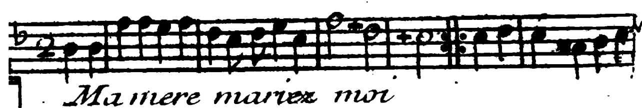




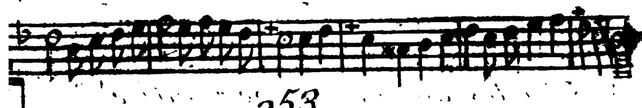
251.



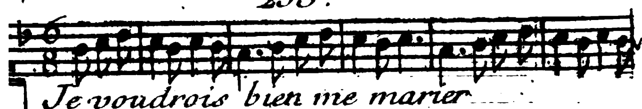
Ah Thomas reveille 252



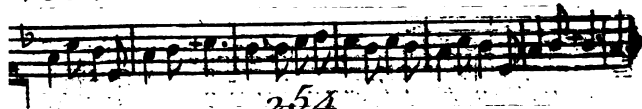
Ma mere mariez moi



253.



Je voudrois bien me marier

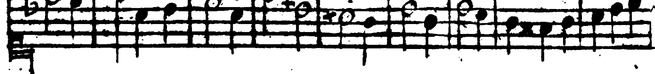


254

Je vous avois cru belle

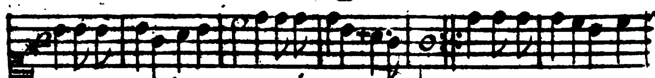
255

Vous avez beau faire la fiere

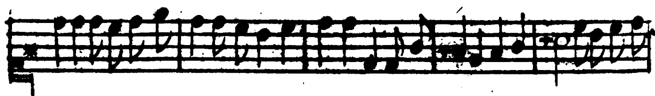


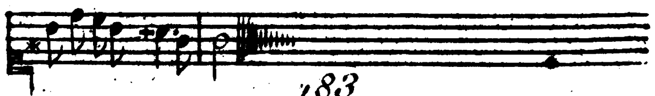


182

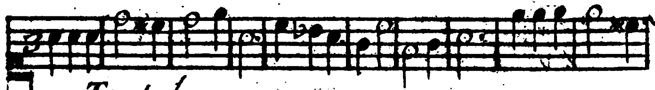


Sans dessus dessous

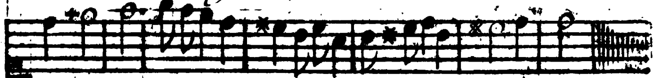




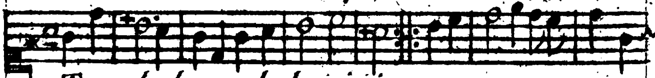
183



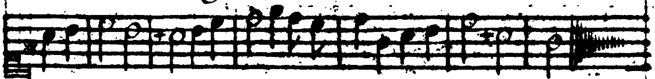
Tantalery



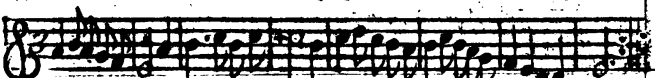
184



Tout le long de la riviere

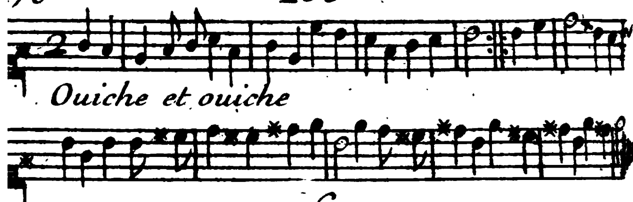


185



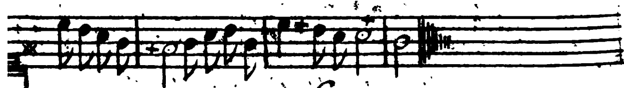
Menuet des festes greques Pa.To.4.E

260



261

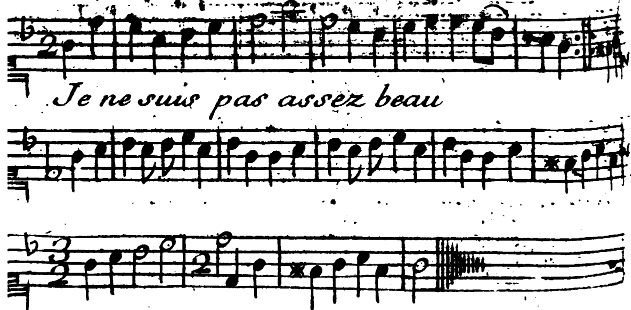


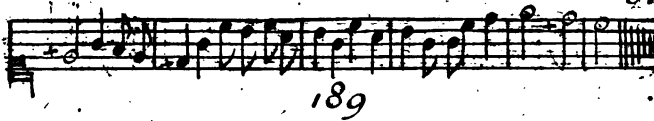


262

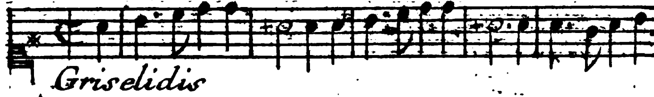


263

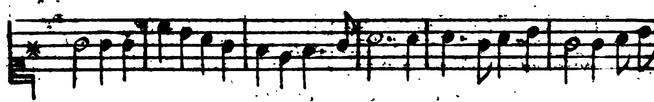


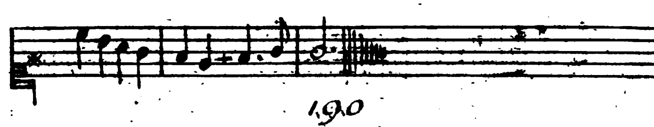


189



Griselidis

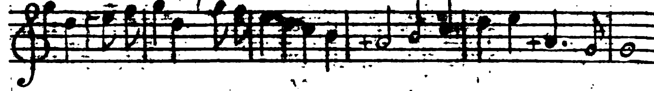




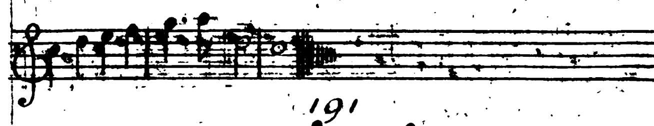
190



Qu'il est lourd qu'il est gourd



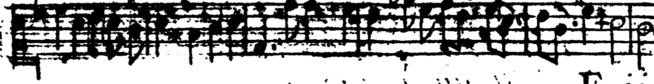




191

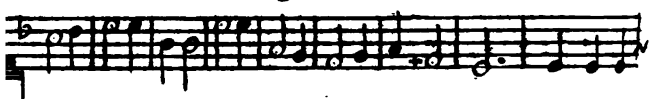


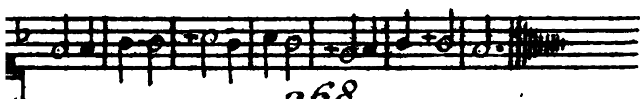
Et non je n'en veux pas davantage



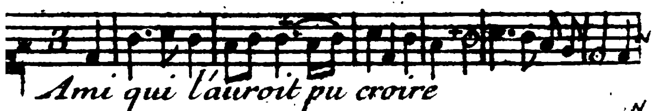
267

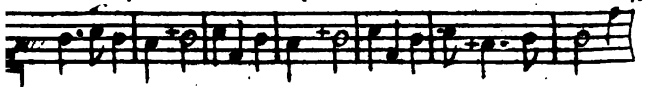

Ala santé de la folie





268

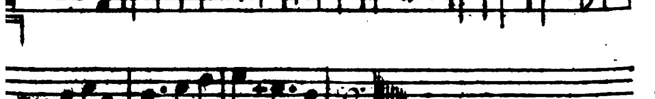

Ami qui l'auroit pu croire



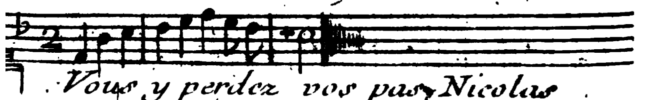


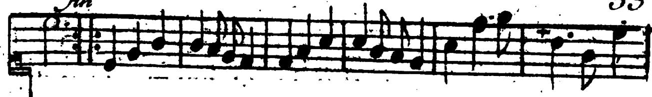


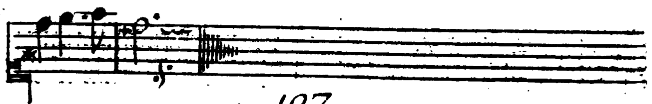




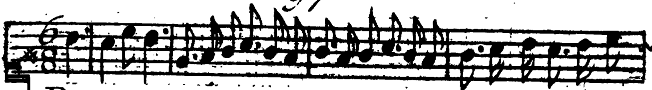
269.


Vous y perdez vos pas Nicolas

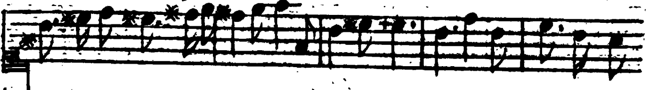


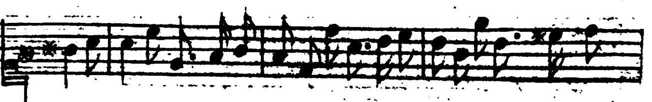


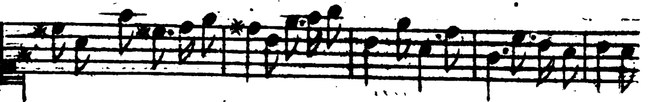
197

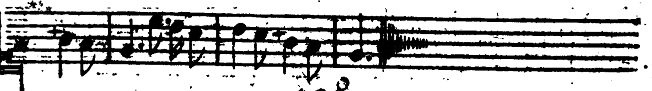


Dans ma jeunesse

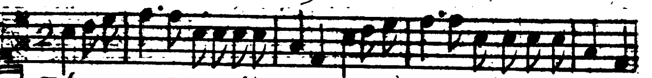




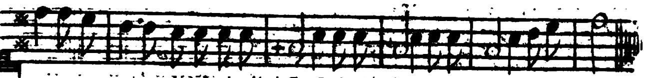




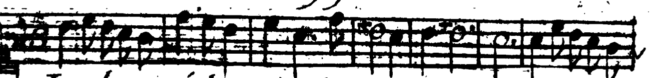
198



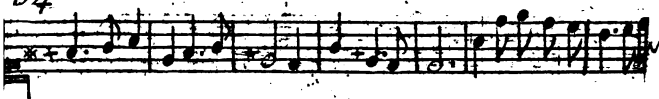
Place a Messieurs

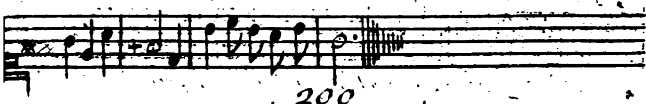


199.

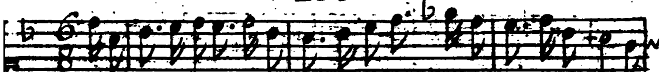


La beauté, la rareté.

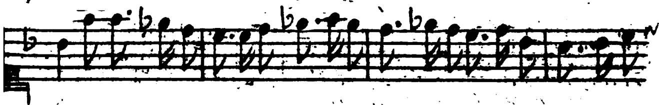


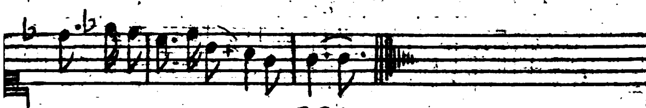


200

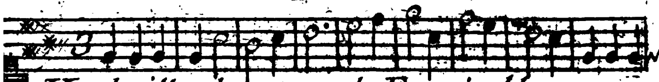

Pour le peu de bon tems qui nous reste



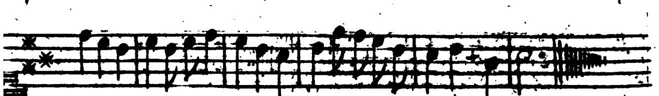




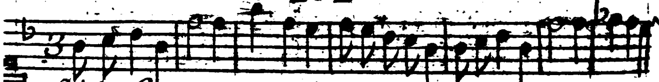
201


Vaudeville du retour de Fontainebleau





202


Si ta femme gronde

Cher ami vengeons no? et hatons son trépas

nous   Cher a-

Cher ami vengeons nous   vengeons

- mi vengeons nous   vengeons nous

nous et hatons son trépas

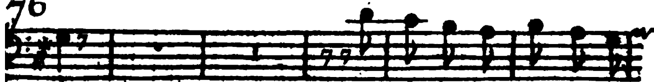
et hatons son trépas Ne differons pas d'avan-

Tant que nous chanterons il ne perira pas

- tage   Ne dif-

Tant que no? chanterons il ne perira

- ferons pas d'avantage



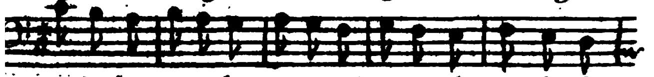
pas *Suivons la ſureur et la*



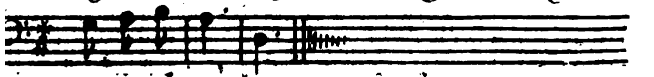
Suivons la ſureur et la rage *Sui-*



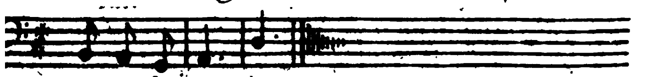
rage suivons la ſureur et la rage suivons la ſu-



-vons la ſureur et la rage suivons la ſureur la ſu-

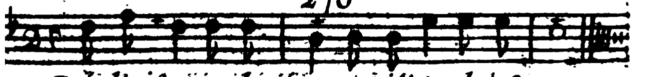


-reur et la rage.



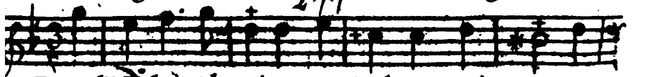
-reur et la rage.

276

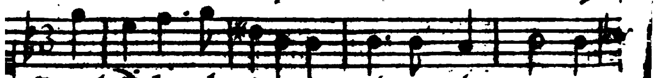


Dès l'enſance elevée au milieu des forets

277



Bacchus dans la vie peut Seul nous charmer sa



Bacchus dans la vie peut Seul nous charmer sa


Fin
douce ambroisie sçait nō. animer la grandeur su-


Fin
douce ambroisie sçait no? animer

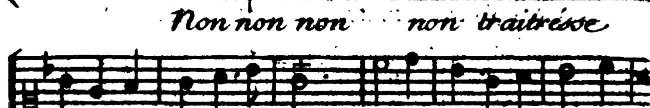

-preme n'est qu'un bien trompeur; boire à ce qu'-

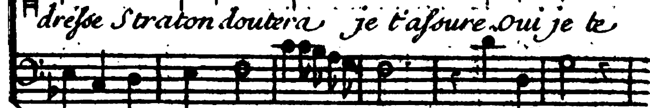

-on aime fait le vrai bonheur Bac -


278
Commence à ressentir l'effet de ma puissance


Cephise
279
Quoi sans cesse de ma promesse de ma ten-


Straton
Non non non non traitresse


dresse Straton doutera je t'assure oui je te


ton cœur me trompera comē a l'opera non non non

Fin

jure que ta blessure bientot guerira Tu dois m'en

Fin

Non parjure bien sot qui te croi ra.

croire cher amt. differons cet himen charmt. plus on at-

Amusement amusement dois je dif-

-tend . et plus la chose paroit drole crois en

-ferer un momt. tout retardemt. est frivole mauvai-

ma pa role l'amour s'envo le quand on l'im-

-ses raisons fi nisons ne fais point la

mole a de noirs soupçons Quoi -

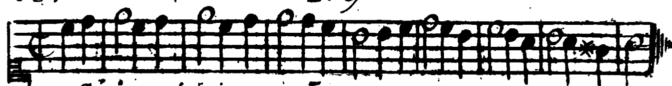
folle que de façons discours et chansons.

Goutez heureux Époux goutez les plaisirs les plus
doux Vôtre attente est remplie un Sort digne den-
vie succede a vos tourm.ts formez les nœuds les plus char
mants et quoi que l'himen vous lie soyez toujo. am.ts et
quoi que l'himen vous lie soyez toujo. amants;

281

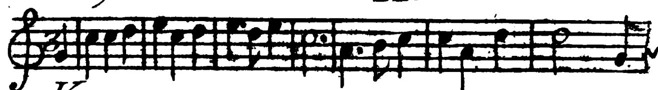
Pour son Epoux femme jo lie immole ses at-
traits O Dieux quelle foli e, C'est porter l'a-
mour à lexcés c'est ce qu'on n'a point vu dans la
vie, et ce qu'on ne verra jamais.

219

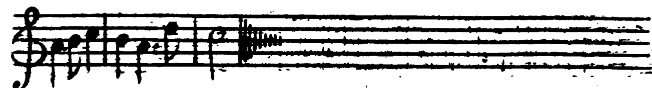


Si javois un amant.

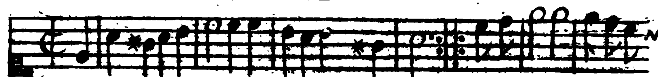
220



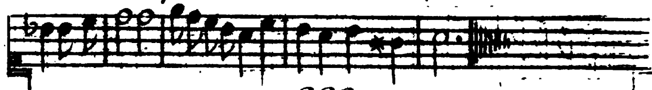
Vous avez.



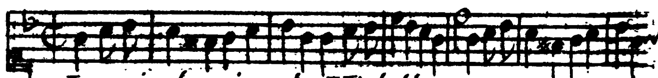
221.



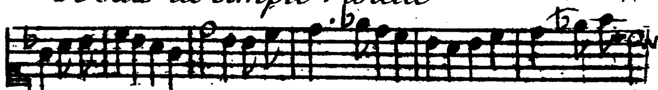
Le Marquis de la Lande.

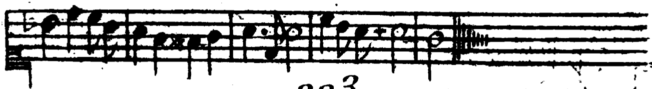


222.

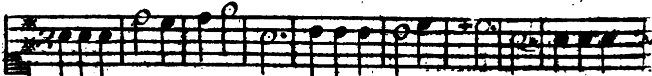


Je suis la simple Violette

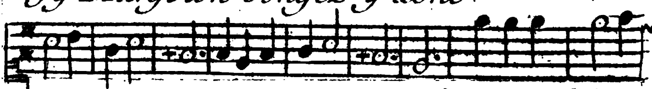




223.



Sy Margoton songez y donc



Theone 285 Lybie

Le fils de Jupiter vo! aime . je ne Serois qu'a

lui si j'etois a moi même .

286

Helas un tendre amour est toujo! a gi té

287

Nous somes seuls dans ces retraites et malgré

mes ardeurs parfaites vo! ne cherchez qu'a mevi-

-ter Ah du moins ingrat que vous estes puis-

-que vous me voulez quitter quittez moi mieux

que vous ne fai tes .

Phaeton 288 Theone

La Reine tourne ici ses pas C'est bien re -

pondre allez ne vous contraignez pas.

289

Heureux qui peut sur les bords de la Seine

e promener sans rien risquer heureux ceux que l'es-

poir d'une amoureuse aubaine ne force point a

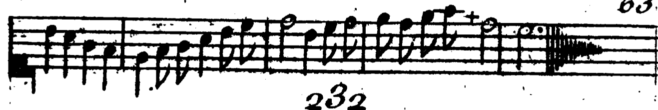
S'embarquer heureux ceux que l'espoir d'une amou-

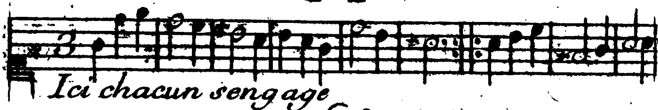
reuse aubaine ne force point à S'em bar -

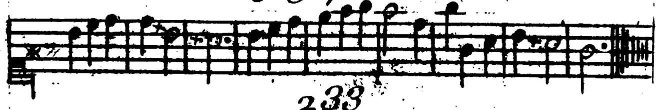
uer heureux ceux que l'espoir d'une amoureuse au-

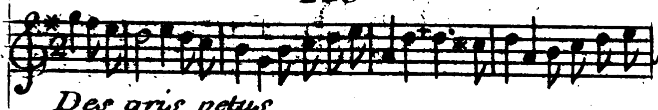
baine ne force point a S'em bar quer

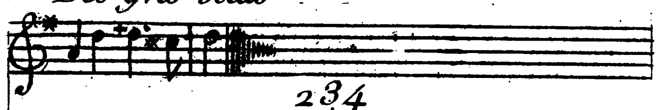
Dangereux en est le Voy a ge jeunes a-

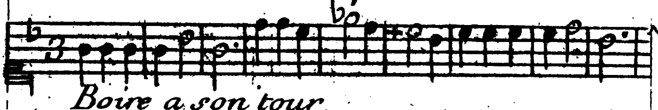

232

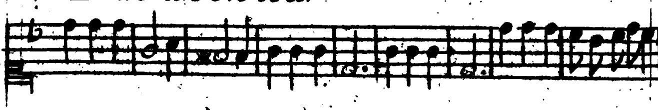

Ici chacun sengage


233

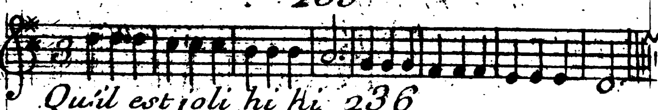

Des gris vetus

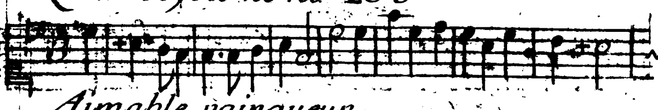

234


Boire a son tour




235


Qu'il est joli hi hi
236


Aimable vainqueur

291

Il reviendra bientot dans sa forme ordinaire

292

Puisque vous le Voulez je romprai le Si - lence

Le Sort de Phaeton se decouvre a mes

yeux Dieux que d'argent quel monde

O Dieux Il ne doit son succês heu -

- reux qu'a sa magni fi = cence mais n'im -

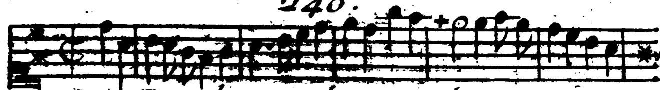
- porte mal gré sa grande dé - pence et

son nouveau soleil il en - nuyra toujours

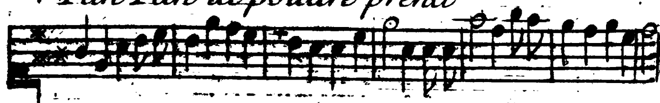
En vain un pinceau d'importance aux yeux de



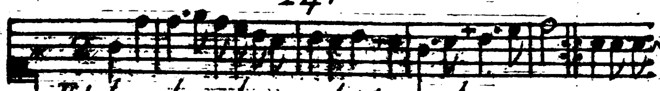
240.



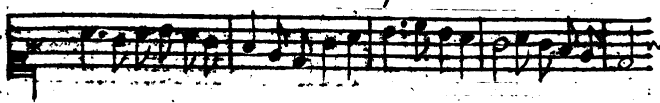
Pan Pan la poudre prend

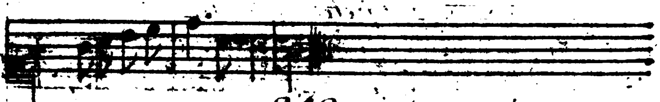


241

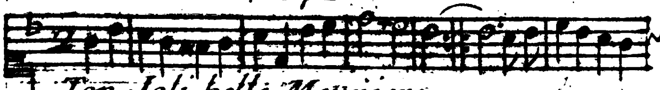


Et lon lan la ce n'est pas la

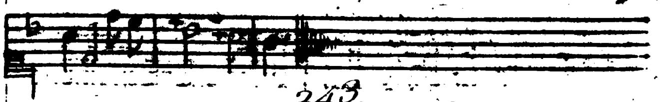




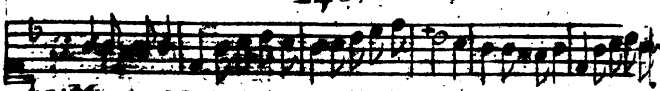
242



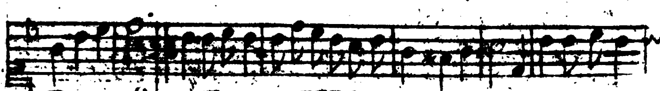
Ton Joli belle Meuniere



243.



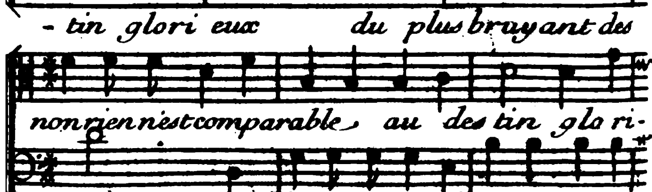
Menuet



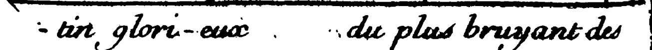

mais nous sépare
mais nous sépare

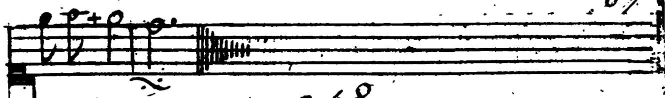

294
Non non rien n'est comparable au destin glori-
Non non rien n'est comparable au des

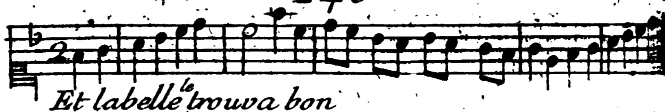

-eux du plus luisant des Dieux Non
-tin glori eux du plus bruyant des

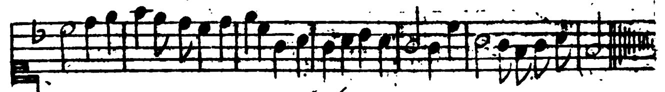

non rien n'est comparable au destin glo ri-
Dieux Non non rien n'est comparable au des-

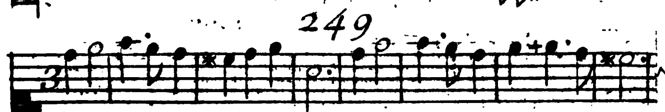

-eux du plus luisant des Dieux Non


-tin glori-eux du plus bruyant des

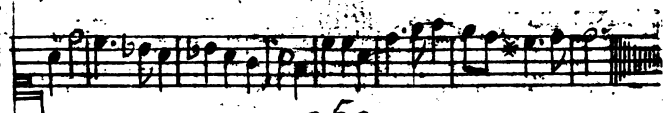


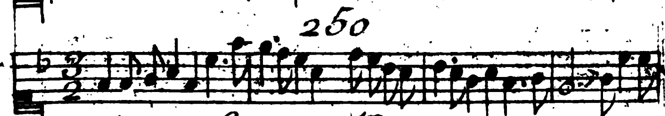

248
Et labelle le trouva bon

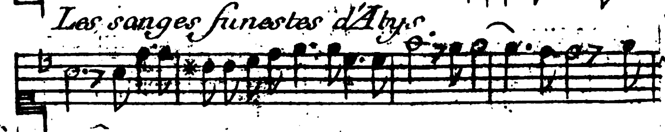


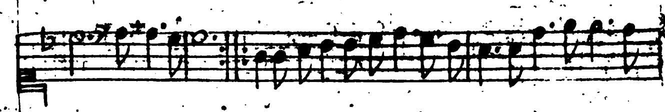

249


Je n'ai point dedettes ni procés




250

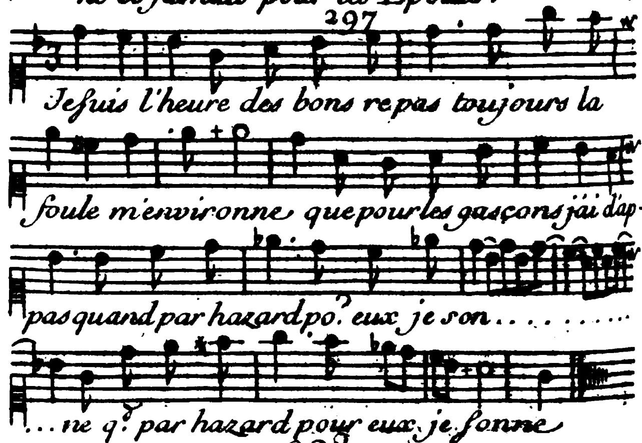

Les songes funestes d'Atys



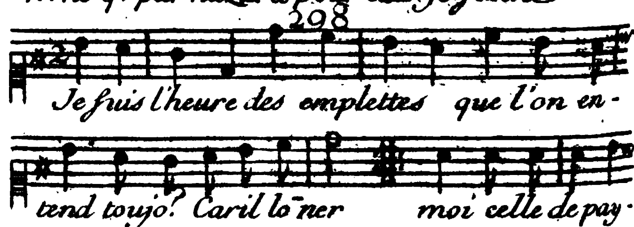




tants je m'abandon ne j'aime a tromper les ja-
loux c'est pour les amants que je Son -
... ne et jamais pour les Époux .



297
Je suis l'heure des bons repas toujours la
foule m'environne que pour les gascons j'ai d'ap-
pas quand par hazard po. eux je son ....
... ne q. par hazard pour eux je sonne



298
Je suis l'heure des emplettes que l'on en -
tend toujo. Car il so ner moi celle de pay-

er les dettes on ne m'entend jamais Sonner

299

Que tout chante que tout reponde c'est un So-

leil nouveau qui doit attirer bien du Monde.

C'est un Soleil nouveau cela doit estre beau

300

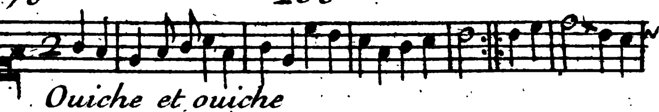
De Versailles a Paris

301

Si le danger vous Étonne

Six

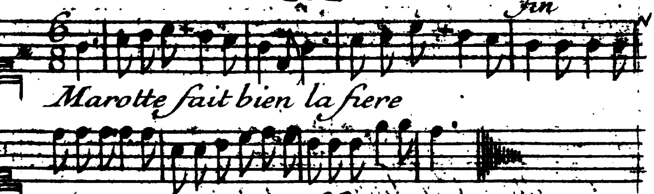
260



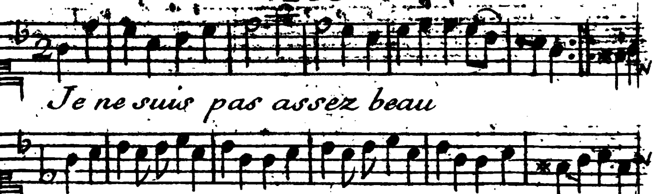
261



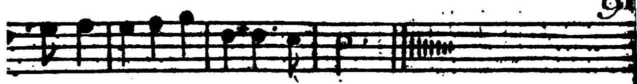
262



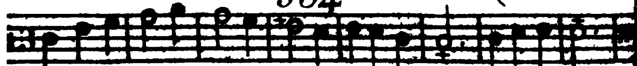
263



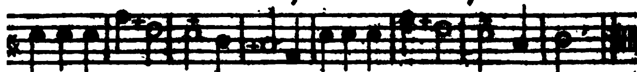




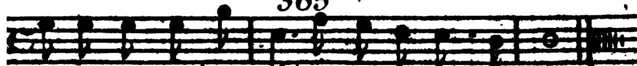
304



Comme un Coucon que l'amour presse



305

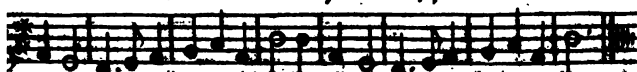


Je te l'avois bien dit je partirai trop tard.

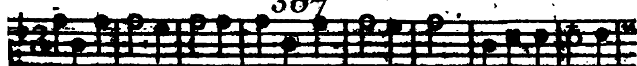
306



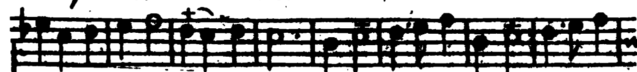
Vous avez en moi ce qui s'appelle



307

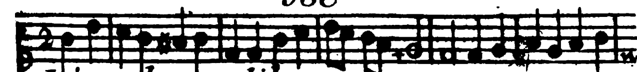


Trop aimable Nannette



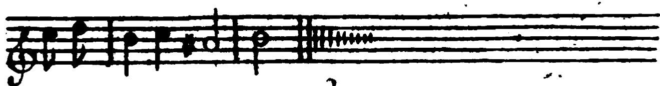


308



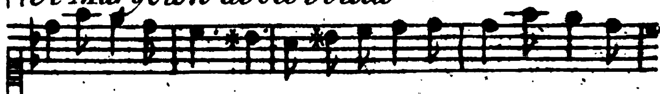
Jai perdu ma liberte

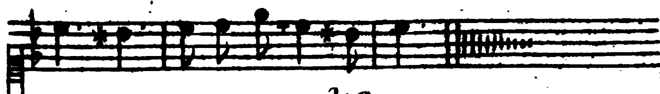




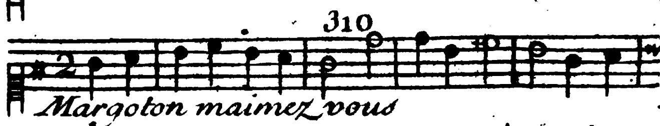
309

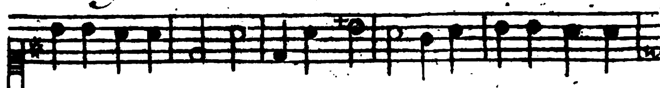


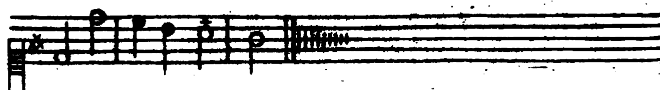




310







Fin du 4.eme Volume



Cher ami vengeons no.' et hatons son trépas

nous Cher a-

Cher ami vengeons nous vengeons

- mi vengeons nous vengeons nous

nous et hatons son trépas

et hatons son trépas Ne differons pas d'avan-

Tant que nous chanterons il ne perira pas

- tage Ne dif-

Tant que no.' chanterons il ne perira

- ferons pas d'avantage

pas Suivons la fureur et la

Suivons la fureur et la rage Sui-

rage suivons la fureur et la rage suivons la fu-

-vons la fureur et la rage suivons la fureur la fu-

-reur et la rage.

-reur et la rage.

276

Des l'enfance elevée au milieu des forets

277

Bacchus dans la vie peut Seul nous charmer sa

Bacchus dans la vie peut Seul nous charmer sa

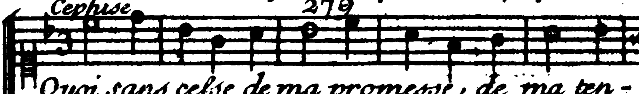


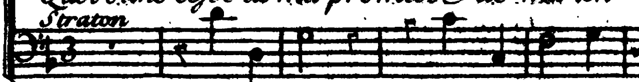




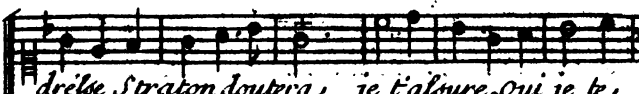


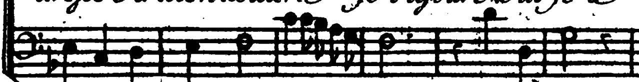
Commence à ressentir l'effet de ma puissance





Non non non non traitresse





toncœur me trompera comē a l'opera non non non

Fin

jure que ta blessure bientôt guerira Tu dois m'en

Fin

Non parjure bientôt qui te croi ra.

croire cher am.t differons cet himen charm.t plus on at-

Amusement amusement dois je dif-

-tend et plus la chose paroit drole crois en

-ferer un mom.t tout retardem.t est frivole mauvai-

ma pa role l'amour s'envo le quand on l'im-

-ses raisons fi nisons ne fais point la

mole a de noirs soupçons Quoi -

folle que de façons discours et chansons.

Goutez heureux Epoux goutez les plaisirs les plus

doux Vôtre attente est remplie un Sort digne d'en

-vie succede a vos tourm.ts formez les nœuds les plus cha

-mants et quoi que l'himen vous lie soyez toujo.rs am.ts e

quoi que l'himen vous lie soyez toujo.rs amants;

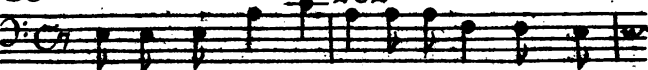
281

Pour son Epoux femme jo lie immole ses at-

-traits O Dieux quelle foli e C'est porter l'a-

-mour a l'excés c'est ce qu'on n'a point vu dans la

vie, et ce qu'on ne verra jamais.



Offrons aux Dieux ce temple il est tems qu'on

commence Suivez moi finissez la danse

283

Unissons nos voix nos voix et nos

Unis-

Unissons nos voix et nos Vœux

Vœux Unissons nos voix et nos vœux

-sons nos Voix nos voix et nos Vœux

Unissons nos voix nos voix et nos Vœux

284

Les Dieux apparamment n'aim.t point la Musique

Theone

Le fils de Jupiter vo.ˢ aime.

Lybie

je ne Serois qu'a lui si j'etois a moi même.

286

Helas un tendre amour est toujo.ˢ a gi té

287

Nous somes seuls dans ces retraites et malgre mes ardeurs parfaites vo.ˢ ne cherchez qu'a mevi-ter Ah du moins ingrat que vous estes plus-que vous me voulez quitter quittez moi mieux que vous ne faites.

288

Phaeton

La Reine tourne ici ses pas

Theone

C'est bien re -

-pondre allez ne vous contraignez pas.

289

Heureux qui peut sur les bords de la Seine

se promener sans rien risquer heureux ceux que l'es-

-poir d'une amoureuse aubaine ne force point a

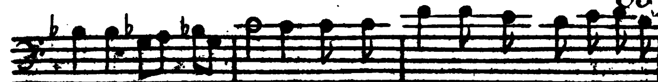
S'embarquer heureux ceux que l'espoir d'une amou-

-reuse au baine ne force point à S'em bar-

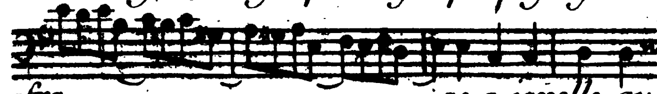
-quer heureux ceux que l'espoir d'une amoureuse au-

-baine ne force point a S'em bar quer

Dangereux en est le Voy a ge jeunes a-



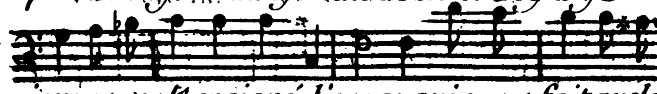
-mants craignez l'Orage qui vous fait quelque fois faire n



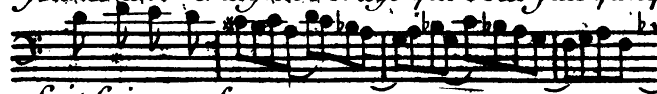
-fra. . . . . ge a javelle au



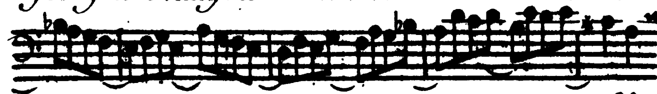
port a l'anglois dangereux en est le Voy a ge



jeunes am.^ts craignés l'orage qui vous fait quelq



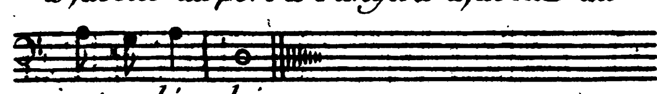
fois faire naufra. . . . .



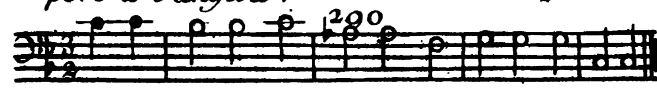
. . . . . ge



a javelle au port a l'anglois a javelle au



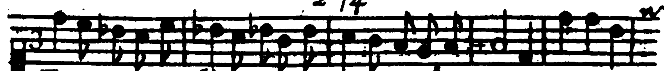
port a l'anglois .

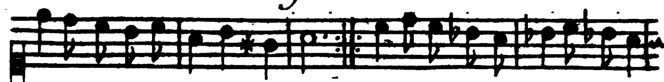


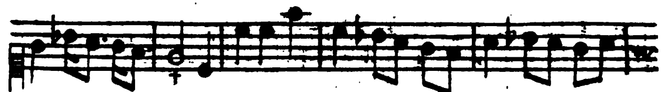
Prenez soin sur ces bords des troupeaux de Neptu



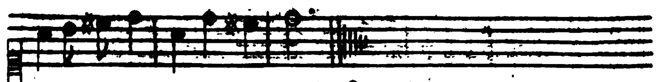
274


En sortant l'autre jour









275


Suivons la fureur et la rage suivons la fureur et la


Suivons la fureur et la rage sui-


rage suivons la fureur et la rage


-vons la fureur la fureur et la rage cher ami vengeons

Cher ami vengeons no.^s et hatons son trépas

nous Cher a-

Cher ami vengeons nous vengeons

-mi vengeons nous vengeons nous

nous et hatons son trépas

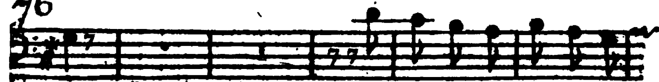
et hatons son trépas Ne differons pas d'avan-

Tant que nous chanterons il ne perira pas

-tage Ne dif-

Tant que no.^s chanterons il ne perira

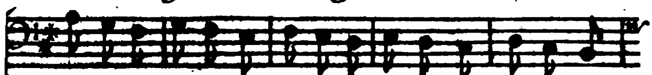
-ferons pas d'avantage



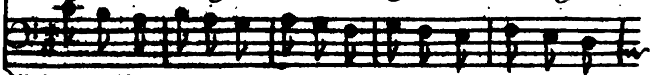
pas Suivons la fureur et la



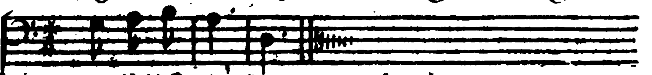
Suivons la fureur et la rage Sui-



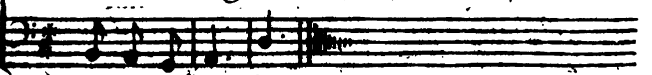
rage suivons la fureur et la rage suivons la fu-



-vons la fureur et la rage suivons la fureur la fu-

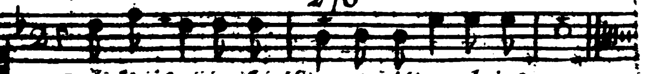


-reur et la rage.



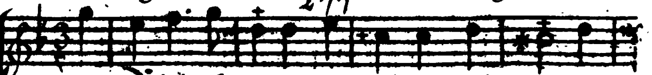
-reur et la rage.

276

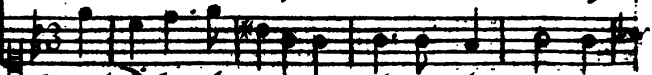


Des l'enfance elevée au milieu des forets

277

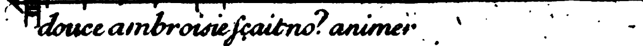


Bacchus dans la vie peut Seul nous charmer sa



Bacchus dans la vie peut Seul nous charmer sa

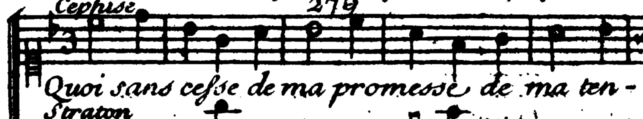

Fin
douce ambroisie sçait nō. animer la grandeur su-
Fin

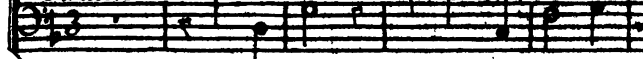

douce ambroisie sçait nō? animer

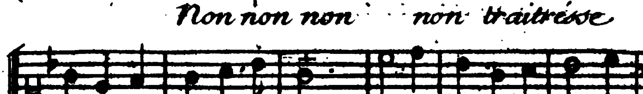

-preme n'est qu'un bien trompeur; boire à ce qu'-

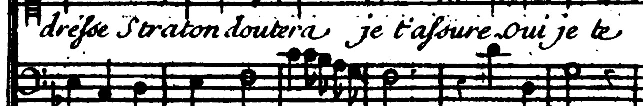

-on aime fait le vrai bonheur Bac -


278
Commence à ressentir l'effet de ma puissance


Cephise
279
Quoi sans cesse de ma promesse de ma ten -


Straton
Non non non non traitresse


dresse Straton doutera je t'assure oui je te


ton cœur me trompera comē à l'opera non non non

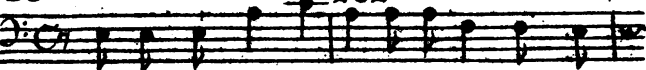
Fin
jure que ta blessure bientôt guerira Tu dois m'en
Fin
Non parjure bientôt qui te croira.
croire cher am.t differons cet himen charm.t plus on at-
Amusement amusement dois je dif-
-tend etplus la chose paroit drole crois en
-ferer un mom.t tout retardem.t est frivole mauvai-
ma pa role l'amour s'envole quand on l'im-
-ses raisons finisons ne fais point la
mole a de nous soupçons Quoi -
folle que de façons discours et chansons.

Goutez heureux Epoux goutez les plaisirs les plus
doux Vôtre attente est remplie un Sort digne d'en
-vie succede a vos tourm.ts formez les nœuds les plus cha
-rmants et quoi que l'himen vous lie soyez toujo.s am.ts et
quoi que l'himen vous lie soyez toujo.s amants;

281

Pour son Epoux femme jo-lie immole ses at-
-traits O Dieux quelle foli e C'est porter l'a-
-mour à l'excés c'est ce qu'on n'a point vu dans la
vie et ce qu'on ne verra jamais .

282

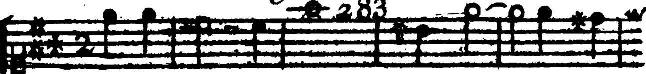


Offrons aux Dieux ce temple il est tems qu'on

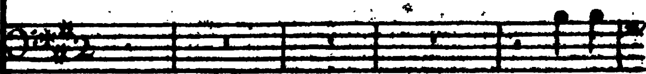


commence Suivez moi finissez la danse

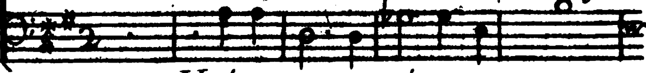
283



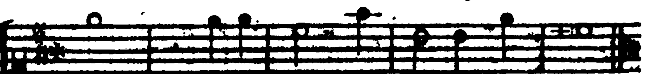
Unissons nos voix nos voix et nos



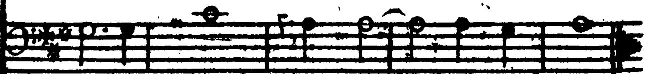
Unis-



Unissons nos voix et nos Vœux



Vœux Unissons nos voix et nos vœux

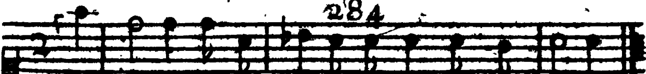


-sons nos Voix nos voix et nos Vœux



Unissons nos voix nos voix et nos Vœux

284



Les Dieux apparam̃ent naim.t point la Musique

Theone 285 Lybie

Le fils de Jupiter vo. aime. je ne Serois quà

lui si j'etois a moi même.

286

Helas un tendre amour est toujo. a gi té

287

Nous sõmes seuls dans ces retraites et malgre

mes ardeurs parfaites vo. ne cherchez qu'a mevi-

-ter Ah du moins ingrat que vous estes plus

-que vous me voulez quitter quittez moi mieux

que vous ne fai tes.

Phaeton 288 Theone

La Reine tourne ici ses pas C'est bien re -

-pondre allez ne vous contraignez pas.

289

Heureux qui peut sur les bords de la Seine

se promener sans rien risquer heureux ceux que l'es-

-poir d'une amoureuse aubaine ne force point a

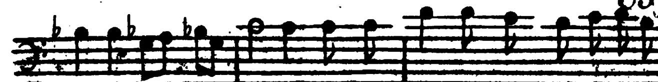
S'embarquer heureux ceux que l'espoir d'une amou-

-reuse au baine, ne force point à S'em bar-

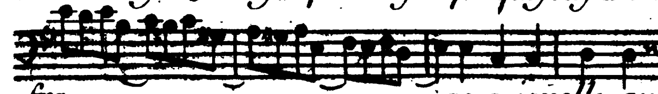
-quer heureux ceux que l'espoir d'une amoureuse au-

-baine ne force point a S'em bar quer

Dangereux en est le Voy a ge jeunes a-



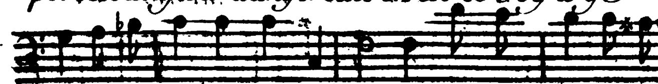
-mants craignez l'Orage qui vous fait quelque fois faire n



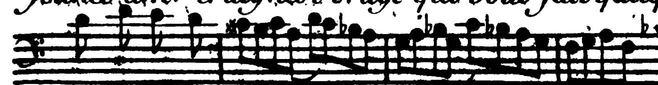
-fra. . . . . ge a javelle au



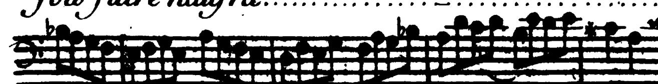
port a l'anglois dangereux en est le Voy a ge



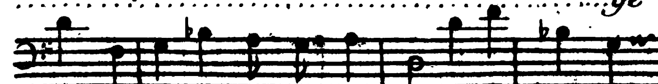
jeunes am.ts craignés l'orage qui vous fait quelq



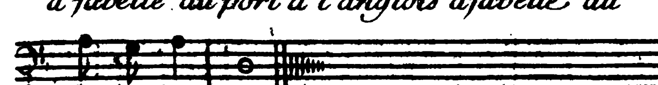
fois faire naufra. . . . .



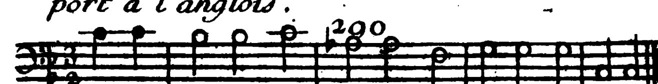
. . . . ge



a javelle au port a l'anglois a javelle au



port a l'anglois.



Prenez soin sur ces bords des troupeaux de Neptu

291

Il reviendra bientot dans sa forme ordinaire

292

Puisque vous le Voulez je romprai le Si · lence

Le Sort de Phaeton se deouvre a mes

yeux Dieux que d'argent quel monde

O Dieux Il ne doit son succés heu -

- reux qu'a sa magni fi = cence mais n'im -

- porte mal gré sa grande dé - pence et

son nouveau soleil il en - nuyra toujours

En vain un pinceau d'importance aux yeux de

tout Paris fait briller sa science dans peu de

tems il fi niroit son cours si d'un danseur

si d'un Danseur il n'avoit le secours mais

quoi qu'on admire sa danse le vendredi ne vient

pas tous les jo. ne vient pas tous les jours le vendre-

-di ne vient pas tous les jours mais quoiqu'on admire

danse mais quoiqu'on admire sa danse bientot de

ce nombreux concours cessera l'affluence.

293

Faut il que le devoir bar ba re pour ja -

Faut il que le devoir bar bare pour ja -

Fin

jure que ta blessure bientot guerira Tu dois m'en

Fin

Non parjure biensot qui te croi ra .

croire cher am.t differons cet himen charm.t plus on at-

Amusement amusement dois je dif-

-tend et plus la chose paroit drole crois en

-ferer un mom.t tout retardem.t est frivole mauvai-

ma pa role l'amour s'envo le quand on l'im - .

-ses raisons fi nisons. ne fais point la

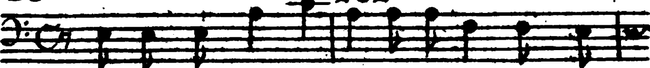
mole a de noirs soupçons Quoi -

folle que de façons discours et chansons.

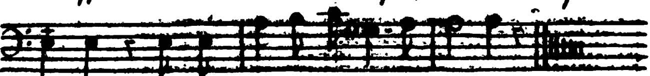
Goutez heureux Epoux goutez les plaisirs les plus doux Vôtre attente est remplie un Sort digne d'en-vie succede a vos tourm.ts formez les nœuds les plus charmants et quoi que l'himen vous lie soyez toujo. am.ts et quoi que l'himen vous lie soyez toujo. amants;

281

Pour son Epoux femme jo-lie immole ses at-traits O Dieux quelle foli e C'est porter l'a-mour à l'excès c'est ce qu'on n'a point vu dans la vie et ce qu'on ne verra jamais.



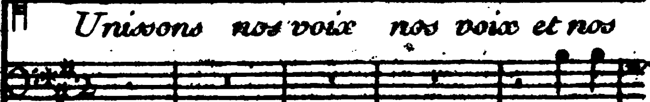
Offrons aux Dieux ce temple il est tems qu'on



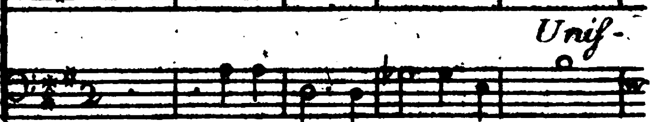
commence Suivez moi finissez la danse



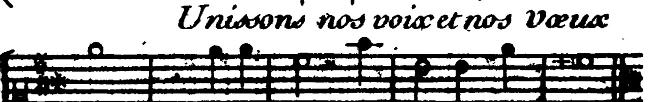
Unissons nos voix nos voix et nos



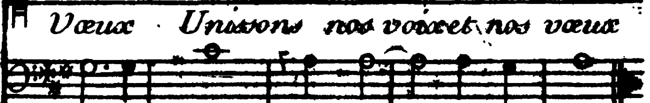
Unis-



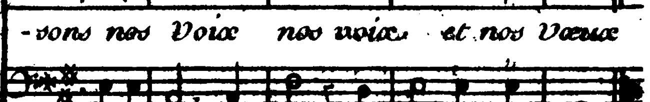
Unissons nos voix et nos Vœux



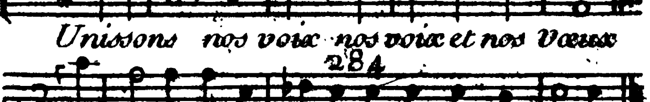
Vœux Unissons nos voix et nos vœux



-sons nos Voix nos voix et nos Vœux



Unissons nos voix nos voix et nos Vœux



Les Dieux apparam̃ent n'aim^t point la Musique

285

Theone — Lybie

Le fils de Jupiter vo? aime . je ne Serois qu'a lui si j'etois a moi même .

286

Helas un tendre amour est toujo? a gi té

287

Nous sõmes seuls dans ces retraites et malgre mes ardeurs parfaites vo? ne cherchez qu'a mevi - ter Ah du moins ingrat que vous estes puis - que vous me voulez quitter quittez moi mieux que vous ne fai tes .

288

Phaeton — Theone

La Reine tourne ici ses pas C'est bien re -

-pondre allez ne vous contraignez pas.

289

Heureux qui peut sur les bords de la Seine

se promener sans rien risquer heureux ceux que l'es-

-poir d'une amoureuse aubaine ne force point a

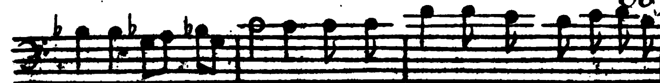
S'embarquer heureux ceux que lespoir d'une amou-

-reuse au baine, ne force point à S'em bar -

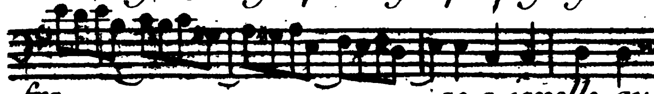
quer heureux ceux que lespoir d'une amoureuse au-

-baine ne force point a S'em bar quer

Dangereux en est le Voy a ge jeunes a-



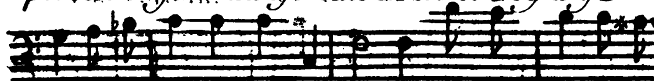
-mants craignez l'Orage qui vous fait quelque fois faire n



-fra. . . . . ge a javelle au



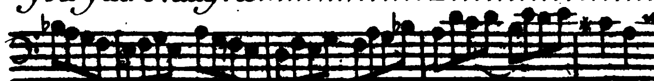
port a l'anglois dangereux en est le Voy a ge



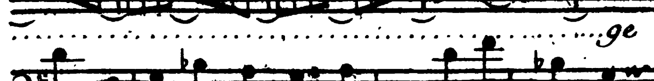
jeunes am.ts craignés l'orage qui vous fait quelq



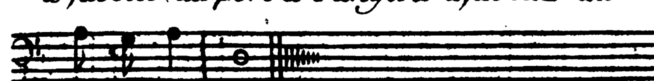
fois faire naufra. . . . .



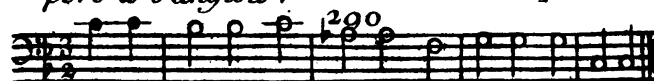
. . . . ge



a javelle au port a l'anglois a javelle au



port a l'anglois.



Prenez soin sur ces bords des troupeaux de Neptu

291

Il reviendra bientot dans sa forme ordinaire

292

Puisque vous le Voulez je romprai le Si . lence

Le Sort de Phaeton se decouvre a mes

yeux Dieux que d'argent quel monde

O Dieux Il ne doit son succes heu -

- reux qu'a sa magni fi = cence mais n'im -

- porte mal gré sa grande dé - pence et

son nouveau soleil il en - nuyra toujours

En vain un pinceau d'importance aux yeux de

tout Paris fait briller sa science dans peu de

tems il fi niroit son cours si d'un danseur

si d'un Danseur il n'avoit le secours mais

quoi qu'on admire sa danse le vendredi ne vient

pas tous les jo.ʳˢ ne vient pas tous les jours le vendre-

-di ne vient pas tous les jours mais quoiqu'on admire s

danse mais quoiqu'on admire sa danse bientot de

ce nombreux concours cessera l'affluence..

293

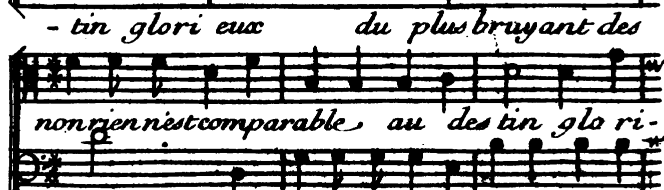
Faut il que le devoir bar ba re pour ja -

Faut il que le devoir bar bare pour ja -

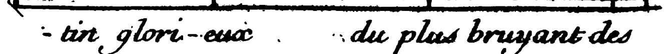

mais nous se'pare


mais nous se'pare
294
Non non rien n'est comparable au des tin glori -


Non non rien n'est comparable au des
- eux du plus luisant des Dieux Non


- tin glori eux du plus bruyant des
non rien n'est comparable au des tin glo ri -


Dieux Non non rien n'est comparable au des -
- eux du plus luisant des Dieux Non


- tin glori - eux du plus bruyant des

nonrien n'est comparable nonnonriennest comp

Dieux Non nonriennestcomparable au des

-rable au des tin glori-eux du plus lui-

-tin au des-tin glo ri eux du plus bruy

-ſant des Dieux.

-ant des Dieux.

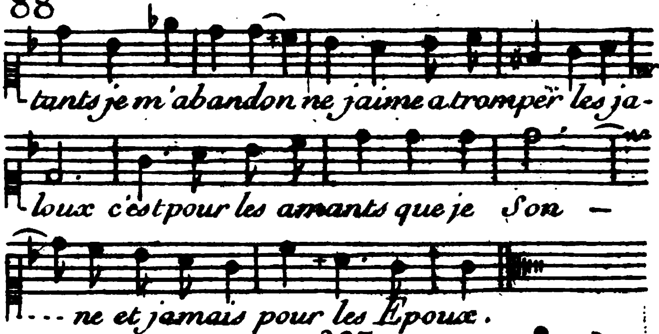
Phaeton 295 Epaphus

Osez vo. attaquer ma gloire deffendez

la ſi vous pouvez

296

Je ſuis l'heure des rendez vo. aux doux ins-

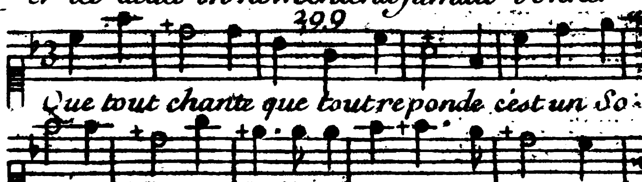


297

Je ſuis l'heure des bons repas toujours la
ſoule m'environne que pour les gasçons jai d'ap-
pas quand par hazard po.r eux je son . . . .
. . . ne q.d par hazard pour eux je ſonne

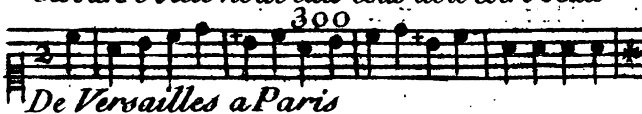


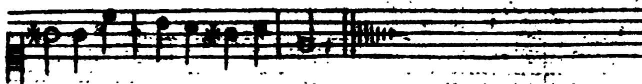

er les dettes on ne m'entend jamais Sonner

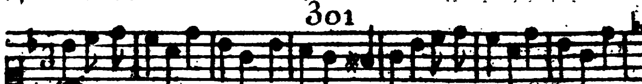

399
Que tout chante que tout reponde c'est un So-

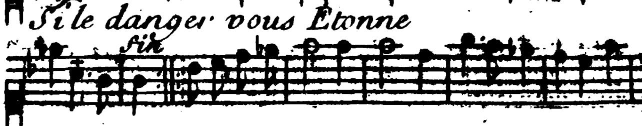

leil nouveau qui doit atti rer bien du Monde.

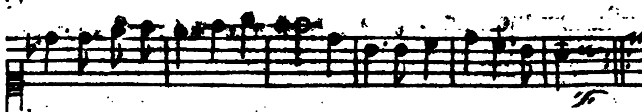

C'est un Soleil nouveau cela doit estre beau

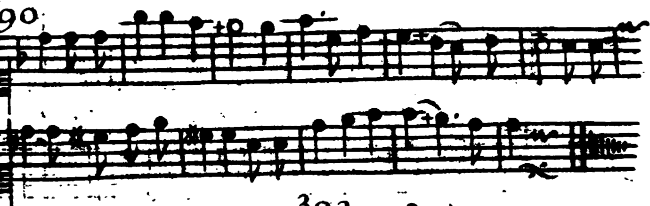

300
De Versailles a Paris



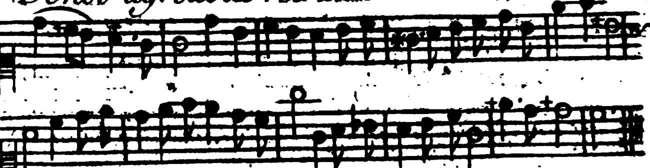

301

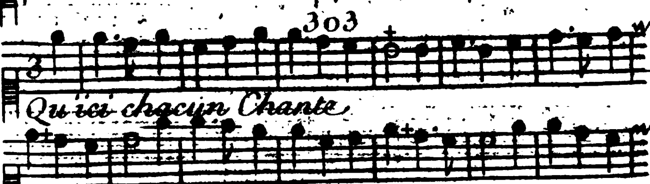

Si le danger vous Etonne

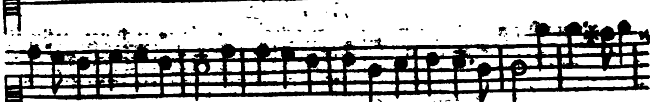


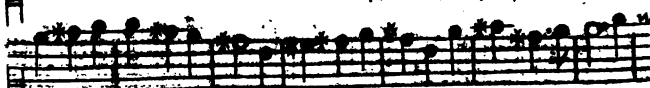


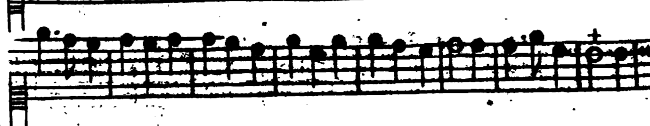

302
De nos agreables retraites




303
Qu'ici chacun Chante







304

Comme un Coucou que l'amour presse.

305

Je te l'avois bien dit je partirai trop tard.

306

Vous avez en moi ce qui s'appelle

307

Trop aimable Nannette.

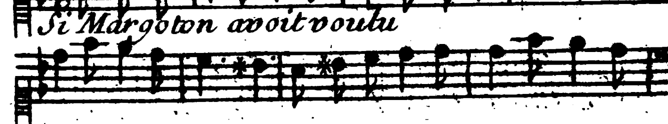
308

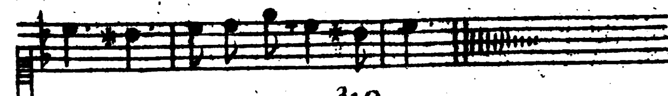
J'ai perdu ma liberté



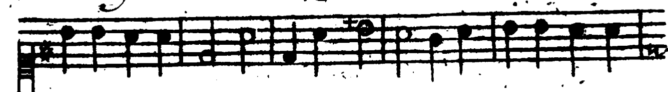


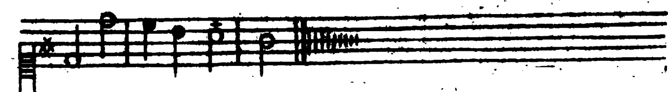












Fin du 4eme Volume